



SOPHIE DUPRESSOIR, Photo DNA, 2012 Avaz Twist Tower dressée entre les ruines des baraquements de l'ancienne armée Yougoslave

KOMSILUK

Réconciliation végétale

Lucas Peyronel

Juillet 2024

Haute Ecole Spécialisée de Suisse occidentale
Master conjoint UNIGE-HES-SO en développement territorial
Orientation Architecture du paysage

Directeur : Philippe Convercey

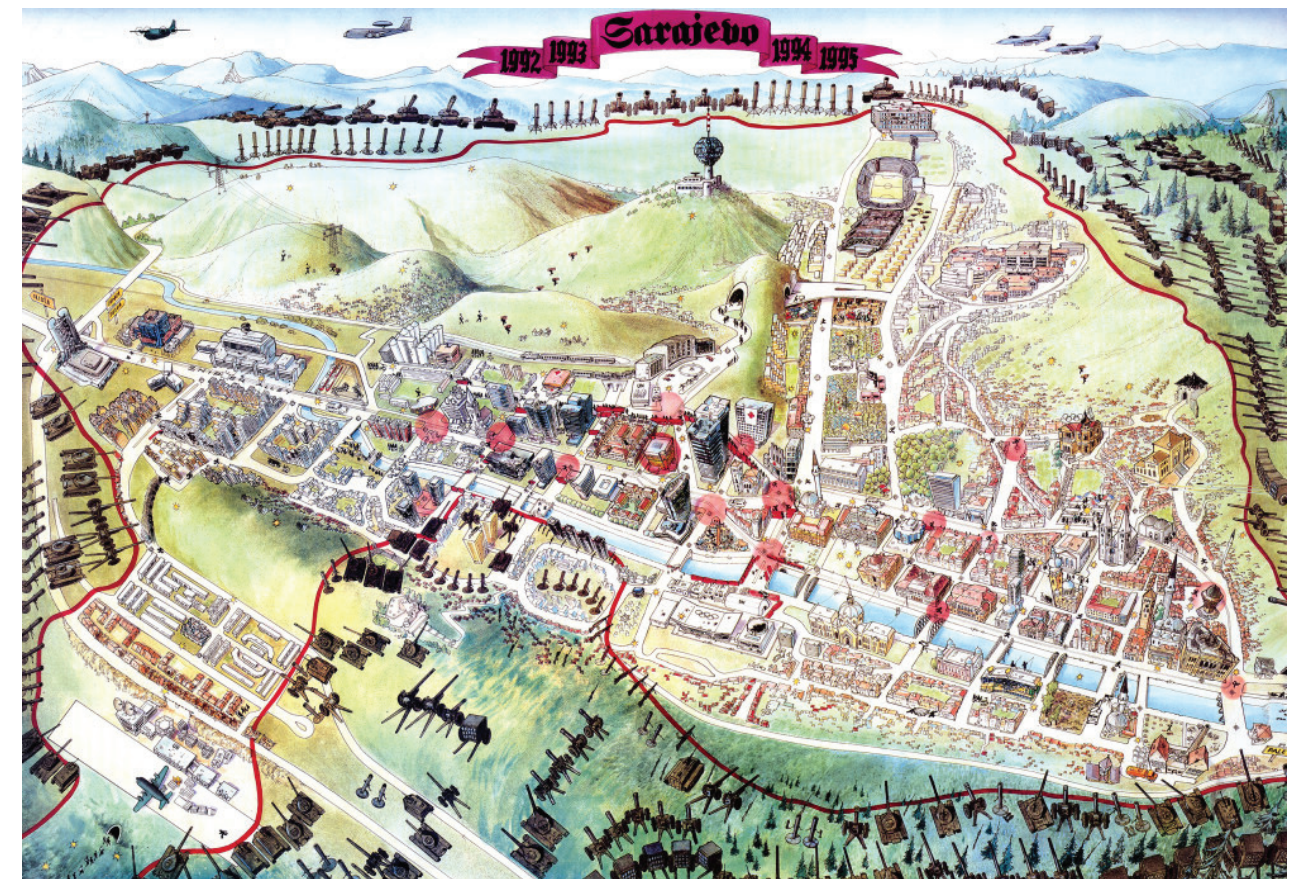
Expert : Hugo Campi

Mémoire n° 1079



UNIVERSITÉ
DE GENÈVE

Hes·SO
Haute Ecole Spécialisée
de Suisse occidentale



Le siège de Sarajevo 1992-1996 © FAMA Collection, 1995/6

KOMSILUK

RÉCONCILIATION VÉGÉTALE

Lucas Peyronel

Juillet 2024

Haute Ecole Spécialisée de Suisse occidentale
Master conjoint UNIGE-HES-SO en développement territorial
Orientation Architecture du paysage

Directeur : Philippe Convercey

Expert : Hugo Campi

Remerciements

Ce mémoire n’aurait pu être réalisé sans la participation de plusieurs personnes que je tiens à remercier. Premièrement, mon directeur de mémoire, M. Convercey Phillippe qui a su me fournir de précieux conseils et m’accompagner dans ce sujet. Je tiens également à remercier M. Campi Hugo d’avoir accepté de participer à la soutenance de ce travail. Je remercie tout particulièrement M. Gilles Clément de m’avoir accordé du temps et permis de cerner l’importance du jardin dans le cadre des relations humaines.

Je témoigne toute ma gratitude aux personnes rencontrées à Sarajevo qui ont contribué par leurs histoires, leurs idées et leur bienveillance.

La Maison de la Langue Française, les services d’urbanisme et les musées de Sarajevo m’ont permis d’approfondir mon étude et ont contribué grandement à son enrichissement. Je leur témoigne mes sincères remerciements et dédis ce travail de master à tous les Bosniens et personnes impactées par la guerre.

Enfin, je tiens à remercier mes proches de m’avoir soutenu et encouragé. Pour commencer, je remercie ma famille qui de loin a suivi mon parcours et mon travail. Je suis très reconnaissant de l’aide et du soutien apporté par Julie Curtil et Marvin Eguienta quant à leurs conseils et regards extérieurs sur ce travail.

SOMMAIRE

Quel contexte pour ce travail ?	17	Sarajevo : Sa périphérie sud	126
Paysages de Guerre	19	Les structures végétales	126
Paysage immédiat façonné et ses influences	19	Les structures liées à la guerre	131
Paysages de guerre : l’art, les frontières et la destruction	19	Mobilités automobiles et développement urbain	133
Destructions et gestion : ruines, besoins primaires et impacts sur la végétation et le sol	27	KOMSILUK, Réconcilier par le végétal	139
La mémoire	38	Le parc du Komsiluk	141
Les sites commémoratifs	41	Les satellites	145
La reconstruction	46	Le coeur du parc	151
Autres formes de destruction et restauration	48	Dialogue transfrontalier	159
L’art et la mémoire	53	Komsiluk : Choix de la forme et déplacement piéton	168
Les frontières, la guerre et la mémoire	56	Conclusion	170
Sa géographie, frontières naturelles	59	Annexes	175
Paysages de guerre : La Bosnie-ET-herzégovine	59	Formulaire de consentement français	176
Histoire de la Bosnie : les différentes étapes et frontières	63	Formulaire de consentement bosnien	178
HISTOIRE DE SARAJEVO	79	Questionnaire français	182
Contexte général : Ex-Yougoslavie - La guerre - Aujourd’hui	81	Questionnaire bosnien	186
Recherches, arpentages et témoignages	89	Bibliographie	190
L’art et la guerre	101	Plan d’urbanisme de Sarajevo	204
SARAJEVO, DIVISION ET CULTURE	111	Plan d’urbanisme de Lukavica	206
Enjeux	115		

Sauf mention contraire tous les documents cartographiques, photographiques ou autres illustrations sont produits par ©Lucas Peyronel

KOMSILUK

Réconcilier par le végétal

Ce travail de master intitulé paysage de guerre et réconciliation prend place dans le cadre de la réapparition de guerres aux extrémités de l’Europe, comme la guerre en Ukraine et la montée en force de mouvements nationalistes dans l’Union européenne. Ces mouvements ravivent les tensions entre les peuples et sont porteurs de conflits. Les guerres fréquentes dans le monde et l’observation de leurs conséquences destructrices davantage médiatisées questionnent sur le devenir des régions et des populations touchées.

Le paysage des guerres s’exprime par de la destruction, le désordre et évolue par choc immédiat ou dans le temps par la reconstruction et la végétalisation. Un point commun de ces paysages est la violence qui les modifie dans l’immédiat et les traces qui en résultent sur de longues temporalités. Comme le décrit Julien Gracq dans son ouvrage, les émotions influent sur la perception du paysage que la guerre change¹. Cette question peu abordée dans le domaine du paysage va permettre d’étudier les notions relatives aux conflits, destructions et comment aborder l’après-guerre.

La fréquence récurrente des guerres dans l’Histoire et ses impacts ont façonné les territoires et la manière d’y vivre. Je me suis penché sur ce sujet par une volonté propre à

rendre ces recherches profitables aux pays touchés par les guerres et en abordant un aspect peu étudié d’un point de vue territorial.

Lors d’un workshop, il y a six ans en Bosnie-et-Herzégovine avec l’équipe Paysagistes sans Frontières, j’ai pu observer les traces matérielles encore présentes de la guerre : impacts de balles, d’obus, ruines et bâtiments abandonnés. Ces traces sont également présentes dans le mental et l’imaginaire des différentes populations présentes dans ce pays qui reste encore en tension. La ville de Stolac, dans laquelle le workshop prenait place, montre encore la séparation des populations bosniaques, serbes et croates 25 ans après la fin de la guerre. Pourtant, ce projet a démontré les volontés de rencontres et d’amélioration des conditions de vie.

Voilà pourquoi ce mémoire porte sur la Bosnie-et-Herzégovine et plus particulièrement la ville de Sarajevo dont le siège ayant duré plusieurs années a fait écho dans le monde entier. La question est d’autant plus actuelle par la montée au pouvoir de mouvements nationalistes ravivant les tensions entre les communautés comme avec le regain d’activité du mouvement bosniaque de la fierté nationale ou du mouvement nationaliste serbe².

Alors, comment la guerre impacte le paysage, ses populations et comment accompagner un pays, une ville dans sa reconstruction et sa réconciliation pour initier un processus de mémoire? Plusieurs hypothèses se dessinent, (1) l’urbanisation de la ville actuelle ne tend pas à intégrer la question de la réconciliation culturelle dans ses objectifs, les frontières issues de la guerre impactent encore les populations dans leurs manières d’habiter Sarajevo ; (2) leurs relations et l’utilisation du végétal constituent une culture commune aux communautés en réponse aux frontières imaginaires des lignes de front. ³

Dans un premier temps, ce mémoire va étudier les différentes formes de destruction et traces de guerre rencontrées jusqu’à présent afin de comprendre les impacts physiques et mentaux et comment la question est abordée par les représentations. Alors, nous étudierons la Bosnie-et-Herzégovine dans sa géographie et son histoire pour comprendre le contexte de ce conflit et sa richesse culturelle. Puis, nous concentrerons sur la ville de Sarajevo dont la diversité de culture et de peuple l’a rendue particulièrement sensible durant la guerre et vulnérable dans l’après-guerre.

Ensuite, nous analyserons la ville, son fonctionnement et son évolution pour nous concentrer sur sa périphérie

sud afin de développer un exemple de projet traitant de la reconstruction et réconciliation tout en nous inscrivant dans les enjeux actuels.

Il sera d’autant plus important de comprendre les témoignages des personnes vivant dans la ville et les dynamiques urbaines dans le cadre des enjeux actuels du réchauffement climatique et des dynamiques végétales.

¹ JULIEN GRACQ, 2011 *manuscrit de guerre*
² ASSEMBLÉE NATIONALE DE LA RÉPUBLIQUE DE SERBIE

³ M. ROBINSON *et al**, Novembre 2001, *Remaking Sarajevo: Bosnian nationalism after the Dayton Accord*, *Political Geography*

QUEL CONTEXTE POUR CE TRAVAIL ?

Paysages de guerre : l’art, les frontières et la destruction

La Bosnie-et-Herzégovine



Carte postale ancienne, plateaux de Laffaux, Première Guerre Mondiale © Carte Postale Ancienne

Paysages de guerre : l'art, les frontières et la destruction

Les guerres ont toujours impacté le monde, que ce soit par les morts, la destruction, mais aussi par leurs impacts sur la manière de vivre. L'interprétation et la traduction des conflits et de leurs conséquences prennent également une part importante également dans le processus de mémoire. Au travers des différents exemples de commémoration et des types de mémoires, nous tâcherons de voir l'importance du processus de mémoire. Le végétal prend son importance dans cette étude tant par l'impact de la guerre sur les écosystèmes, mais surtout pour la symbolique associée. Le végétal représente le paysage dans son état bouleversé et aide les populations. En effet, Julien Gracq⁴ le décrit dans son ouvrage manuscrit de guerre, il faut rester dans l'ombre des arbres pour être protégé. Les arbres sont donc source de protection. Les populations touchées par les conflits développent également une culture dans l'utilisation des plantes. Cela peut être par la production de nourriture qui permet la rencontre et l'échange ou dans l'image qu'elles renvoient d'un instant passé de destruction et violence. Le végétal représente donc une importance sociale et de mémoire que nous allons aborder dans cette étude.

Paysages de guerre

Il n'existe pas de définition établit du terme paysage de guerre, mais un ensemble de traits communs caractérisant un paysage. Le paysage étant « la partie d'un pays que la nature présente à un observateur »⁵, « ou tableau représentant la nature » le paysage de guerre caractérise de manière générale toute partie de pays ou représentation de la nature impactée par les conflits et leurs conséquences à différentes temporalités.

Paysage immédiat façonné et ses influences : modifications à des fins militaires, stratégiques, culturelles, dominations

Lors d'un conflit majeur, le paysage peut être modifié à des échelles plus ou moins importantes. Premièrement, à des fins militaires, un territoire peut voir sa topographie modifiée pour un objectif de défense et d'attaque. Par exemple lors des deux Grandes Guerres Mondiales, des

4 Réf.1
5 DICTIONNAIRE LE ROBERT



Le Vallo Alpino dans les Alpes françaises, © H. Savay-Guerraz.



Obstacle antichars, dents de dragon au col du Petit-Saint-Bernard, Savoie, L. française-dit-Miret. © Service régional de l'Archéologie



Des militaires ukrainiens pendant un entraînement. © REUTERS - Oleksandr Klymenko



Les tunnels de Cu Chi, guerre du Vietnam. ©Thomas Schoch

tranchées sont creusées sur la base de distance et de rapport à l'ennemi. La distance n'est plus que visuelle, mais rappelle la proximité dangereuse de l'autre, l'opposition des deux camps et la distance de feu. Le paysage de guerre dans l'instant du conflit est perçu par ses facultés à permettre la survie et comme un outil.⁶ Il fait alors partie de la stratégie générale pour les forces armées. Les espaces pleins et vides sont alors travaillés avec des tranchées dues aux dangers de l'exposition à l'autre. Les buttes et les changements de topographie comme celui du plateau lorrain permettent alors un abri et une protection. Les percées visuelles dans ce contexte sont un danger.

Les formations naturelles, roches et falaises impactent le mouvement et le déroulement du combat. Tandis que les zones boisées, sources d'abris et de protection visuelle, entravent les combats. Tous les éléments comme les constructions, les champs et les objets entravant dans le champ de tir seront détruits volontairement ou en conséquence des explosions. La cartographie de ces paysages, ses nouvelles constructions et ses altérations sont un enjeu de tactique. Cela influe également sur la perception d'un nouveau paysage dont les limites et les frontières sont déterminées par les ennemis. L'utilisation de formations naturelles comme les montagnes permet de se défendre et voit émerger de nouvelles fortifications comme les bunkers, les postes avancés et les fortins. Nous pouvons observer ce cas dans les Alpes piémontaises, françaises et l'Atlas marocain durant la Seconde Guerre mondiale. Des outils vont également prendre position dans le territoire pour impacter les tanks ennemis, comme les blocs en béton armé.

Le camouflage a pris de l'ampleur durant la Seconde Guerre mondiale avec l'utilisation de toiles peintes trompe-l'œil, reproduisant le paysage pour cacher des armes et des machines. Des routes sont également peintes à la chaux, détournant l'attention des routes existantes et le sous-sol est investi de constructions⁷. Parfois, les moyens de défense sont temporaires, comme en guerre d'Indochine avec les pièges mortels camouflés dans les forêts. Dans ce

⁶ COMMISSAIRE EN CHEF NICOLAS JACOB, *Chemin de mémoire, « Le paysage, un lieu de stratégie militaire », Ministère des armées française, Service historique de la défense*

⁷ MINISTÈRE DES ARMÉES FRANÇAISES, *Chemin de Mémoire, « Paysage de la Grande Guerre, palimpsestes de la violence »*



Marines américaines en pause dans une forêt touchée par l'agent orange, Mauricio Saldivar



Casbah, Guerre d'Algérie, 1956



Camp de concentration Auschwitz-Birkena en Pologne, janvier 1941



Clôture du camp de concentration d'Auschwitz-Birkenau

cas, le paysage tropical est utilisé comme outil pour neutraliser l'ennemi, ce qui aura pour conséquence l'utilisation du napalm au Vietnam par les Américains. La guerre du Vietnam a été marquée par la maîtrise des forêts tropicales par les forces armées vietnamiennes, ce qui a conduit à la mort de nombreux soldats américains. La peur des forêts a conduit à l'utilisation du napalm pour les éclaircir et tuer les militaires embusqués.

Lors de la guerre d'Algérie, nous assistons au premier paysage de guerre urbain avec l'utilisation des ruelles étroites (Kasbah) qui sont propices aux embuscades. Les conflits ayant pris place dans le Moyen-Orient et l'Asie orientale comme la guerre d'Algérie, d'Afghanistan ou encore de Syrie démontrent à nouveau l'impact du paysage dans les stratégies militaires et les fragilités face à l'ennemi dans les espaces ouverts. Le visuel joue un rôle important de survie, il peut être tantôt un objet de vulnérabilité dans un champ de vision ennemi ou de domination. De plus, l'occupation des territoires par les forces armées étrangères d'une culture différente s'observe par les constructions et aménagements effectués. Dans le cas de la Seconde Guerre mondiale, les camps de concentration et leurs kilomètres de fils barbelés ont pris place dans les pays et les zones occupés et sont encore visibles actuellement.

Ce rapport visuel à l'ennemi est lié à la topographie, mais également selon les technologies et les armes employées dans le conflit à une temporalité donnée. La topographie, comme vue précédemment, permet de surveiller et de maîtriser un espace en prenant de la hauteur sur celui-ci. L'apparition des armes à feu au VIII^e siècle après Jésus-Christ par la dynastie Song (Chine actuelle) fut marquée par le premier canon à poudre noire qui était fait de bambou et employé pour des menaces de proximité. Durant le Moyen Âge jusqu'au XIV^e siècle, les combats sont davantage frontaux par l'utilisation d'épées et de lances. Les distances sont alors perçues selon la cavalerie et les hommes. Les bombardes, utilisées pour la première fois en France en 1324⁸, ont ainsi une portée de 100 à 200 mètres, mais sont employées uniquement pour de la défense rapprochée⁹. Plus tardivement, au XVI^e siècle, les armes à main comme les

⁸ UNION FRANÇAISE DES AMATEURS D'ARMES, *Petite histoire chronologique des armes à feu*

⁹ MUSÉE DE L'ARMÉE, Département « Armes et armures anciennes »

arquebuses permettent de tirer jusqu’à 300 mètres et les canons appelés couleuvrines ou canons de campagne ont une portée allant jusqu’à 450 mètres. Ces canons provoquent de forts dégâts, ils retournent la terre et brisent les fortifications. Le paysage en France a également évolué en réponse à ces armes. Pour se défendre, il est construit des bastions qui seront plus proches du sol pour réduire la prise d’artillerie. La terre est employée comme protection face à ces boulets en fonte¹⁰. Les armes ont évolué dans leurs précisions et leur matérialité pour devenir au XIXe siècle des armes à percussion. La Première Guerre mondiale a contribué à l’évolution des armes à feu par la remise en question des anciennes et de leurs obsolescences. Les canons ne correspondent plus alors aux tranchées et aux combats. Les armes se mécanisent en Europe, les chars et l’utilisation du gaz. Ainsi, ce n’est plus un combat opposant des hommes, mais opposant les hommes aux machines et à l’artillerie. Les chars Renault FT ont grandement contribué à la victoire des Alliés durant la guerre grâce à leur portée de 2500 mètres de tir.

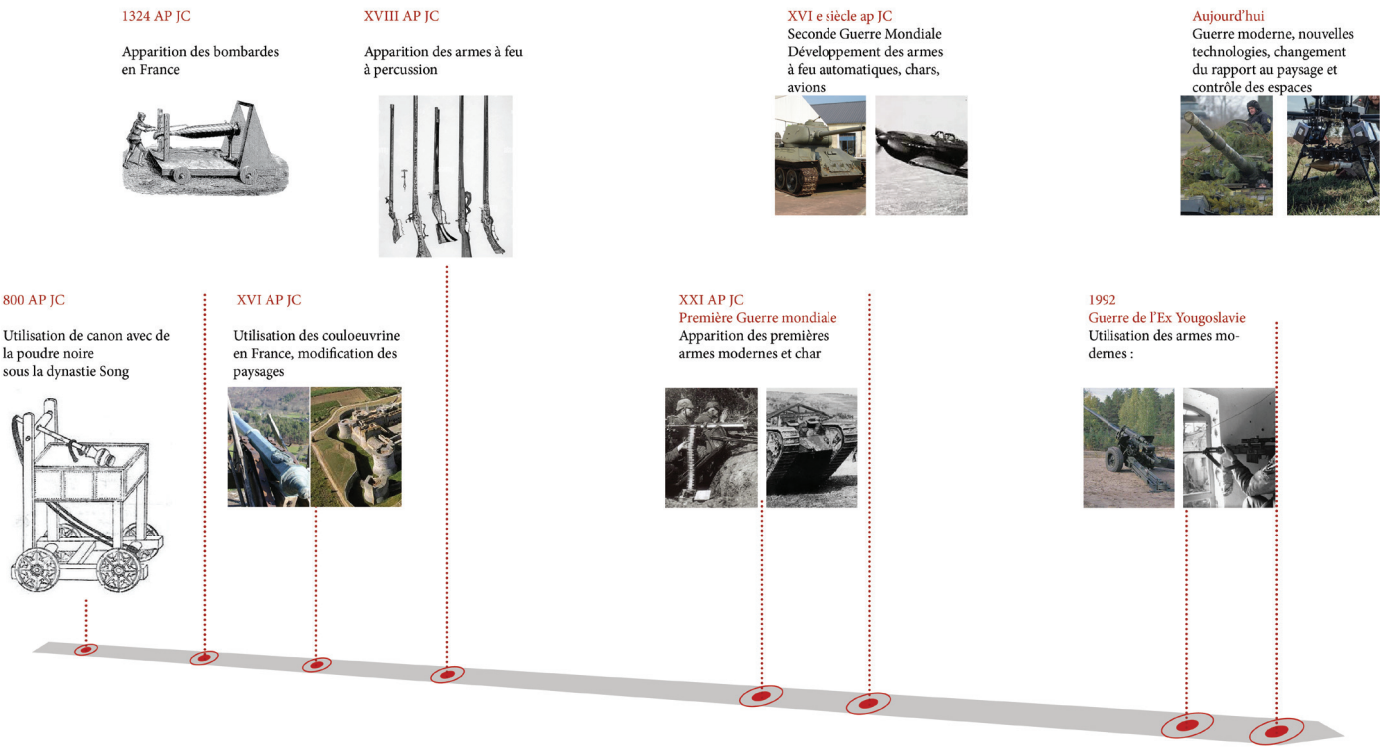
Bien que des armes de précision existaient avant le XIXe siècle, leur démocratisation s’est faite durant la Première Guerre mondiale. Ces armes changent le rapport aux différents territoires par leurs portées de tir sur près d’un kilomètre. Les snipers pouvaient alors contrôler de grands espaces ouverts. La Seconde Guerre mondiale a consolidé la progression des armes avec l’apparition des mortiers, des mines terrestres, des avions de guerre, des canons antiaériens, des chars modernes, des missiles et des bombes atomiques. Les portées de tirs vont au-delà de la vision humaine et le territoire est vu comme outil de protection ou d’attaque. Les missiles, bombardiers, avions de chasse, chars et bombes atomiques vont atteindre des espaces lointains.

Dans le cas de Sarajevo, les armes, les snipers et les canons permettaient de contrôler de grands espaces urbains. Largement utilisé, le fusil sniper zastava M76 permettait d’avoir une portée de tir efficace jusqu’à 600 mètres. Ils étaient positionnés pour contrôler, intimider et abattre les cibles depuis les hauteurs de la ville.

10 GOURCUFF GRADENIGO, Histoire d’armes, de l’âge de bronze à l’ère atomique

Les canons M46 positionnés plus en extérieur des lignes de front, quant à eux, ont une distance de tir de 40 km et sont responsables de plus de 64490 impacts d’obus en ville. Les lignes de front sont aménagées de mine terrestre, ce qui renforce le contrôle du siège de la ville.

Aujourd’hui, la nouvelle technologie participe aux guerres et aux conflits, permettant d’observer les ennemis depuis de grandes distances, depuis le ciel.



Frise chronologique de l’évolution des armes à feu, réalisée à partir des recherches.



3ème Division Marine américaine, photographie aérienne de la zone démilitarisée, Vietnam, 4 novembre 1969

Destructions et gestion : ruines, besoins primaires et impacts sur la végétation et le sol

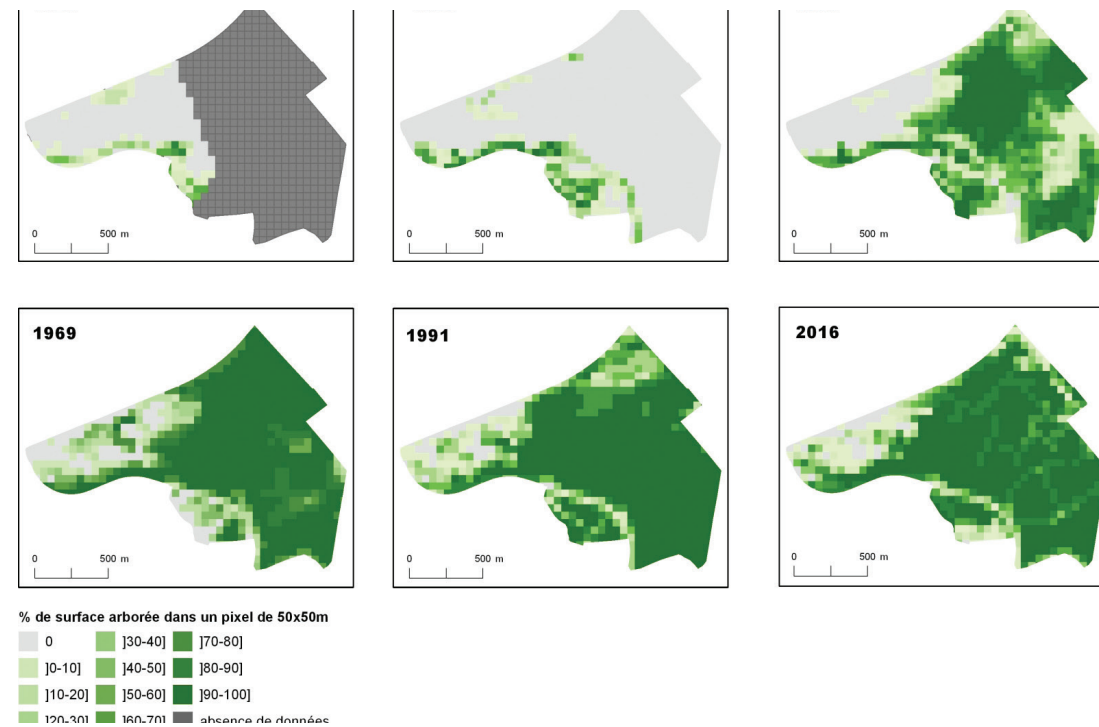
Comme vu précédemment, la guerre impacte directement le paysage par sa destruction. Les forêts jugées dangereuses sont brûlées ou prises pour cible par des obus les réduisant en cendre. Alors, le peintre Otto Dix retranscrit des paysages qualifiés de « lunaire » dont les obus ont creusé, retourné le sol et « étêter les arbres »¹¹. Les bâtiments en ruines et les végétations dévastées témoignent ainsi de la violence. Le sol est profondément impacté par les explosions, mais aussi par les mouvements, la trace du mouvement de milliers d'hommes... Certaines traces sont alors métamorphosées et anthropomorphisées, notamment les églises, représentant des lieux sacrés inatteignables deviennent des symboles des « martyrs de la violence » (Arsène Alexandre, 1918).

Cette destruction est rendue pérenne par la dysfonction des obus et des mines enfouies présentes dans le sol et qui rendent les territoires impossible à défricher. Après la Première Guerre mondiale, il est dénombré 120 000 hectares de champ de bataille en zone rouge française. La végétation réapparaît à la suite de la guerre par l'émergence des annuelles et poacées sur les terrains dévastés. Entre l'Aisne et la Marne en France, la forêt domaniale de Sapigneul est l'une des nombreuses zones dévastées à la suite de la Première Guerre mondiale.

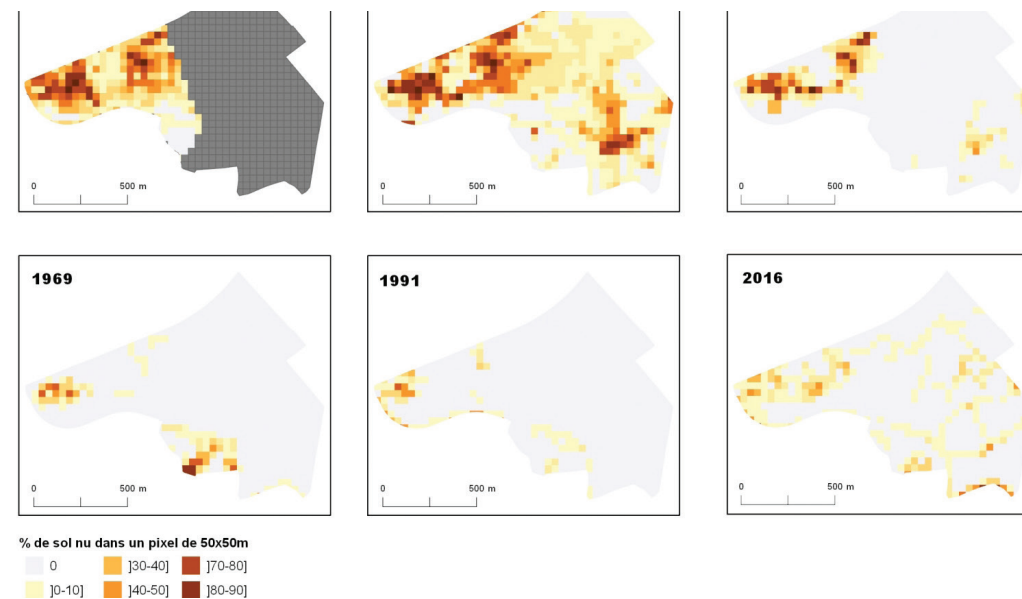
Emilie Gallet-Moron, Jérôme Buridant et Laurent Chalumeau se sont intéressés aux dynamiques végétales de ce site nommé la cote 108¹². Suite à la guerre, cette surface de 180 hectares alors absente de végétation est un témoin des dynamiques végétales dans une zone de conflit. Le site présente des tranchées et un sol marqué de cratères d'obus situés entre les lignes de front allemandes et françaises. Pour se rendre compte de la violence du conflit, en 2017, l'équipe étudiant la zone a dénombré une densité d'impacts allant jusqu'à 54 par hectare. Ce site anciennement agricole comportait des champs et des ripisylves. L'administration des eaux et des forêts a alors planté une forêt à l'est, réservant la partie ouest afin d'étudier la

¹¹ MINISTÈRE DES ARMÉES FRANÇAISES, *Chemin de Mémoire, « Paysage de la Grande Guerre, palimpsestes de la violence »*

¹² EMILIE GALLET-MORON et al*, 2019, *Dynamique de la végétation sur le site de la Cote 108 et dans la forêt domaniale de Sapigneul*



Développement de la couverture du sol, forêt domaniale Sapigneul



Carte de la part de sol nu

Cartes de Emilie Gallet-Moron, Jérôme Buridant et Laurent Chalumeau, Dynamique de la végétation sur la site de la Cote 108 et dans la forêt domaniale de Sapigneul.

recolonisation spontanée de la végétation. L'analyse choisie dans ce contexte par l'équipe de recherche est de comparer six grilles de 50×50 mètres grâce aux photographies aériennes. Elle compare des surfaces de sol nu, végétation herbacée et arbustive, végétation arborée, bâti et occupation humaine, eau. Cette étude met en évidence la recolonisation rapide de la végétation existante près des refuges à biodiversité, comme les ripisylves, en opposition des surfaces fortement impactées par les cratères d'obus. Dans ce cas, les couches pédologiques et la pollution par les présences d'objets métalliques impactent directement le développement de la végétation. Ainsi, nous pouvons déduire que plus un sol est impacté par la guerre (explosions, ruines) plus la végétation qui revient est spontanée et composée d'annuelle.



Aéroport de Sana'a, au Yémen © Thomas Glass/ICRC
© Thomas Glass/ICRC, Medecins sans Frontières



Champ de bataille de Verdun conservant les traces des impacts d'obus, 2005. Auteur inconnu.



Char français Leclerc sur la zone d'entraînement militaire de Cincu, Roumanie, le 8 décembre 2022. © THOMAS SAMSON / AFP

Dans l'article «Soil Contamination in Areas Impacted by military Activities»¹³, il est décrit le degré d'impact d'une guerre sur le sol. Les impacts chimiques résultent des obus, douilles et balles abandonnés sur place dont les métaux se dégradent. Les métaux sont en majorité le plomb, l'arsenic, le mercure, le nickel, le zinc et le cadmium qui sont les principaux métaux polluants des écosystèmes. En Bosnie-et-Herzégovine, un relevé dans un cratère d'explosion montre un sol limoneux alcalin dont la présence de plomb est moins importante que les autres points de relevé des conflits. Cependant, l'analyse des strates a révélé que dans les zones soumises aux explosions, les métaux lourds ont migré vers les couches souterraines. D'un point de vue physique, comme vu précédemment, les stratégies militaires modifient le sol par la formation de tranchées, de défenses ou de tunnels. Les perturbations du sol les plus importantes sont liées aux impacts d'obus qui déplacent de grandes quantités de sols, ce qui conduit à la formation de dépression. Le sol y est contaminé par les fragments d'obus et de cendres. Ce phénomène appelé bombturbation caractérise le mélange des horizons du sol et la modification de la topographie comme nous pouvons l'observer dans le paysage de Verdun. Ces modifications comprennent les impacts des obus, des mines antipersonnels et antichars, mais également le passage des véhicules lourds. Le compactage du sol par les engins militaires le rend ainsi sujet à l'érosion et au ruissellement.

¹³ BROOMANDI et al*, 2020. «Soil Contamination in Areas Impacted by Military Activities: A Critical Review» Sustainability 12, no. 21: 9002.

Ces perturbations du sol impactent aussi la végétation in situ. Comme le présentent Jiao Juying, Zou Houyan, Jia Yanfeng et Wang Ning¹⁴, les perturbations du sol entraînent une forte réduction de la capacité des plantes à disperser leurs graines, réduisant ainsi la population végétale présente.

Ainsi, il y a une forte décroissance de la diversité des espèces. Seules les plantes s'épanouissant dans cet environnement pauvre en nutriment et en minéraux s'y développent en grande quantité.

Ces plantes sont qualifiées de rudérales. Par exemple, l'*Arundinella setosa* colonise les pentes abruptes et érodées dans le sud du Jiangxi en Chine. Les plantes colonisatrices de ces milieux « abimés » se caractérisent par leurs dispositions physiques comme l'utilisation de rhizomes par les graminées, la production massive de graines augmentant la capacité à développer de nouveaux sujets comme l'espèce de l'*Artemisia* ou encore la capacité à supporter des environnements difficiles comme les Pinus.



Arundella setosa, ©RJCumming

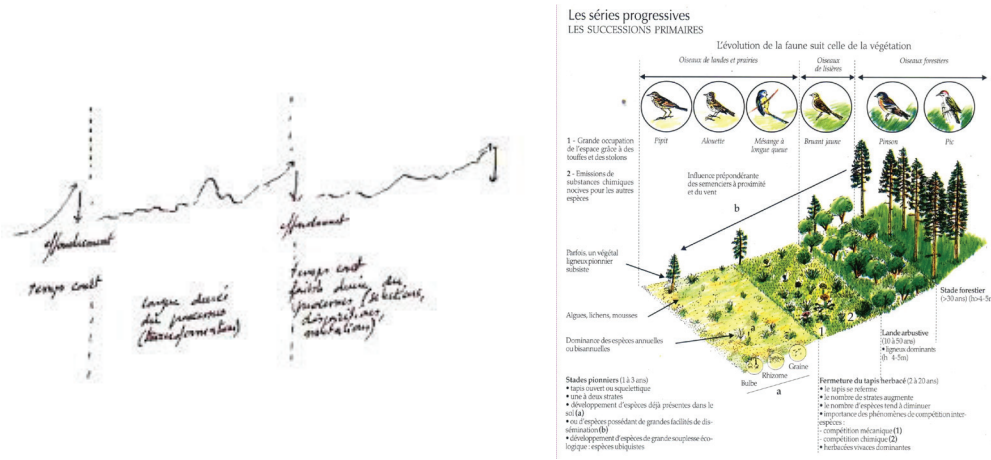


Artemisia absinthium, ©Matt Lavin, Flickr.com

14 JUYING JIAO et al*, juillet 2009, Research progress on the effects on the effects of soil erosion on vegetation

Gilles Clément dans son manifeste du Tiers paysage ¹⁵ décrit un paysage délaissé de friche. Les caractéristiques d'un milieu impacté par la guerre correspondent à un accident dans les cycles d'évolution des écosystèmes que les plantes pionnières colonisent alors. En partant de la jeune friche, milieu abîmé qui est similaire aux résultats des paysages impactés par la guerre, la colonisation des plantes permet, dans une durée plus ou moins longue, de réoxygéner un sol, de l'enrichir à nouveau.

Un écosystème évoluera s'il n'y a pas d'accident pour tendre vers son stade climacique qui est la forêt. Les plantes pionnières caractéristiques sont, comme vu dans le précédent article, adapté à un stade de friche et en majorité des épilobes ou des graminées. Le stade pionnier dure 1 à 3 ans, ce stade peut durer plus longtemps en fonction du sol, comme on peut le voir à Sarajevo sur les sols comportant des gravats. Le tapis herbacé¹⁶ qui suit peut durer 2 à 20 ans, la lande arbustive 10 à 50 ans et le stade forestier suit.



Gilles Clément, Manifeste du Tier Paysage, Schéma des Evolution des écosystème, maison d'alzaz cycles de développement végétal

15 GILLES CLÉMENT, Manifeste du Tier paysage,
16 MAISON D'ALZAZ, Evolution des écosystèmes

La végétation spontanée peut être, selon les cas, une végétation annuelle locale, mais également une végétation dite obsidionale : introduite lors de la guerre. Comme le précise Véronique Mure dans son étude sur les plantes en temps de guerre¹⁷, certaines plantes emploient le mouvement des troupes pour s'implanter, comme la lâche fausse brize ou le crin végétal. Cette végétation témoigne de la guerre et de son passage à différentes temporalités. Pour considérer une flore dite obsidionale, il faut qu'elle n'y soit pas présente avant les conflits et dispersée par les troupes armées.

D'après l'étude toulousaine sur la flore¹⁸, elles peuvent être amenées par le fourrage des chevaux, par les semences et les spores ou les plantations réalisées à des fins alimentaires et médicinales. Il est cité différents exemples qui témoignent de la manière dont la végétation locale peut être impactée par la guerre et le paysage modifié à une moindre échelle. On peut prendre l'exemple du panicaut géant ayant modifié la flore locale de Verdun suite à la présence des Russes durant la Première Guerre Mondiale. La lâche fausse brize citée précédemment est apparue en majorité dans l'est de la France par l'abandon des pailles des soldats allemands. D'autres végétations obsidionales peuvent impacter de manière plus importante le paysage, comme avec l'exemple des châtaigniers dans les Vosges dont la présence fait suite à la Première Guerre mondiale. Les soldats d'origine corse recevaient des colis de châtaignes et certaines auraient été semées. Les châtaigniers qui en résultent sont aujourd'hui un témoin des anciennes lignes de front. Le passage des troupes américaines lors de la Seconde Guerre mondiale apporte la glycine striée ou encore l'herbe aux yeux bleus qui suivent leurs chemins en France. Certaines plantes deviennent également invasives, comme l'ambrosie, aujourd'hui sur la liste des espèces invasives françaises. Elle fut importée par les fourrages des animaux durant les deux grandes guerres mondiales.

17 VÉRONIQUE MURE, 11 Novembre 2014, *Plantes en temps de guerre*

18 FRANÇOIS VERNIER. 2015. *Etudes Tuloises*. 151, pages 7 à 19

La rencontre avec Gilles Clément a permis de cerner l'importance du végétal pour les populations. Son projet «le 6e continent» montre comment l'utilisation du végétal a permis de créer un nouvel espace partagé où chacun peut planter. C'est un instant de partage où chacun peut discuter sur la valeur du végétal pour l'autre. Clément, explique dans notre rencontre que le jardin est une culture universelle. En Bosnie-et-Herzégovine ou dans le monde, la symbolique permet d'agir comme mémorial comme au Japon avec les arbres ayant survécu. Le 6e continent permet aux personnes d'honorer leurs morts tout en contribuant au brassage planétaire. Il cite l'exemple des personnes d'Afrique du Sud qui apportent un chêne qu'ils mentionnent de chez eux, mais aucun chêne n'est originaire de cet espace. Les seuls chênes sont importés du Limousin pour la conservation du vin. Alors, ils font part de la culture locale. Avec l'agence wagon à Paris, Clément réalise un projet de mémorial pour les victimes du 13 novembre. Il témoigne de la douleur des victimes de parler de l'attentat que ce soit des plantes ou de l'évènement. Les plantes jouent un rôle bénéfique à tout niveau, mais c'est l'usage du lieu qui peut créer des conflits. Ce parc qui restera ouvert, inquiet quant à sa fréquentation et son devenir.

De plus, il contribue à la survie des personnes comme Julien Gracq le montre dans son ouvrage lorsque les soldats ont récupéré des pommes de terre dans une ferme pour se nourrir. Le végétal joue un rôle important et apparaît à toutes les étapes relatives à la guerre. Dans l'instant du conflit, les personnes se raccrochent aux plantes par protection, nécessité et apaisement tandis que dans l'après-guerre davantage dans une question symbolique et mémorielle. Les plantes jouent également un rôle de dialogue qui survient après la guerre et contribuent à une gestion du traumatisme.



Titouan Lemoine, le 28 novembre 2014. Jeu vidéo et politique, l'éclosion du dixième art. Photographie du siège de Sarajevo.

Dans le cas de Sarajevo, l'impact environnemental était important. Après le premier hiver du siège de la ville, les arbres furent coupés pour permettre aux habitants de se chauffer. Les alignements arborés, les arbres dans les parcs furent abattus. Lors de la Seconde Guerre mondiale, la destruction impacta la végétation de manière similaire. Les bombardements aériens ont détruit les arbres des grandes villes européennes. Cependant, à l'inverse du reste de l'Europe dont les forêts ont repoussé ces 50 dernières années, à Sarajevo, la replantation fut plus rapide. Les principales parties touchées par la destruction furent celles non exposées aux snipers et aux canons. En réponse aux dangers des tirs, les arbres furent conservés en protection. Dans le cas de Tokyo et Hiroshima, détruits par les bombes durant la Seconde Guerre mondiale, les forêts urbaines furent en majorité détruites.

Les nouvelles constructions ne comprenaient alors pas de nouvelles plantations ou de nouveaux parcs. Ce n'est qu'après l'annonce des Jeux olympiques de Tokyo en 1964 que des alignements d'arbres furent plantés. La végétation ayant survécu à la guerre fut celle protégée par des éléments construits à Hiroshima et celle dans des espaces ouverts à Tokyo. De ces faits, la priorité des villes après la guerre n'est pas la replantation de végétation en milieu urbain, mais l'accès à l'architecture et à la planification. Durant la guerre, les arbres ayant résisté dans le cas du Japon furent des espèces résistantes aux feux, à une certaine distance des bombes ou protégées. La résilience des plantes détermine également un facteur important dans la survie des typologies végétales.



Ecole d'été 2018, Une histoire environnementale de la grande Guerre, 9 janvier 2018



Archives Snark, 6 août 1945, La ville d'Hiroshima après le bombardement atomique

La mémoire

De nombreuses installations et projets conservent les traces des conflits dans un objectif de mémoire et de ressenti des émotions. De nombreux artistes et écrivains ont démontré l'importance des émotions dans la mémoire des événements. La mémoire affective, appelée la petite mémoire, y joue un rôle important. L'utilisation des cinq sens est un moyen d'évoquer chez les personnes les souvenirs de moments précis du passé. C'est une mémoire involontaire, fruit d'une expérience passée intense et d'un vécu présent ayant des similarités avec ce souvenir. Chateaubriand décrit que pour susciter une émotion esthétique, le paysage doit être empreint de souvenirs¹⁹. Proust décrit la manière dont les émotions ont joué un rôle important dans ses souvenirs, comme avec le goût de la madeleine lui rappelant ses instants vécus à Combray avec sa tante (expérience décrite dans son autobiographie)²⁰. Dans ses œuvres, Proust montre comment les émotions prennent une place importante dans la mémoire involontaire, comme l'odeur de l'humidité des lavabos publics des Champs-Élysées rappelant la chambre de son oncle Adolphe, la vue des arbres de Balbec lui rappelant des émotions de souvenirs oubliés, la sensation des pavés inégaux de l'hôtel de Guermantes lui rappelant Venise ou encore le son de la musique du Sonate de Vinteuil lui rappelait ses amours perdus.

Weber dans son livre sur la Mémoire affective (Revue de Métaphysique et de Morale T.22, No6. Novembre 1914. Pages 794-813) décrit la mémoire affective comme un état nouveau distinct du souvenir. Ce ne sont pas les circonstances qui ravivent ces souvenirs, mais les émotions. Les sentiments subjectifs liés à la mémoire affective seraient alors issus d'imbrications, de pensées, de réflexions et de sensations que la situation présente évoque. Baldwin²¹ appuie également que la mémoire affective fasse partie de ce qui constitue le soi et contribue à la construction de l'individu. Il emploie le terme cénesthésie résumant le processus de la mémoire affective. En effet, le Robert le définit comme « impression générale de bien-être ou de malaise

résultant de l'ensemble des sensations internes ».

Afin « d'activer » la mémoire affective et la cénesthésie, alors il serait nécessaire de créer un milieu concordant dont les notions du temps (saisonnalité, dynamiques de vie) favorisent leurs apparitions. Il est important de rappeler le milieu initial. Weber indique que la mémoire affective cénesthésique est essentielle dans la constitution du soi et de sa continuité. Elle permet d'avoir conscience du monde.

Baldwin, quant à lui, parle de deux types de mémoires affectives : une liée à la réminiscence d'un souvenir et l'autre quant à une picturalisation. Selon le premier cas, nous insufflons dans un paysage notre propre ressenti pour le transformer. C'est alors une notion d'esthétique, « union des facteurs objectifs et subjectifs ». La relation à l'objet, à la représentation ou au paysage qui évoque des émotions serait due à la reconstruction mentale que nous faisons. Cela permet ainsi d'associer les émotions avec ce que nous percevons. C'est propre aux expériences personnelles et à la culture. C'est une dualité immédiate qui prend place. Baldwin complète les propos de Weber en décrivant 3 points essentiels à cette perception : un effort moteur d'association de classe d'objets permettant une dynamique, le contenu et la tendance se mêle dans l'interprétation de l'expérience et enfin les valeurs qui en résultent contribuent à la mémoire affective. Cependant, pourquoi la mémoire affective a-t-elle un rôle important dans le processus de mémoire de la guerre que nous verrons dans les différentes représentations?

¹⁹ FLORENCE FOURNET, 2007, *Esthétique de la ruine dans l'Itinéraire de Paris à Jérusalem de Chateaubriand*, *Information Littéraire*, Pages 22 à 32

²⁰ STÉPHANE CHAUDIER, 5 juin 2018. *HAL Open Science. Proust et la traversée des émotions*

²¹ J.M BALDWIN, 1909. *revue Philosophique de la France et de l'Etranger* T67. pages 449 à 460. *La mémoire affective et l'art*.

Werner Bohleber décrit dans le texte «remémoration, traumatisme et mémoire collective»²² l'enjeu de la commémoration et de la remémoration dans la gestion des traumatismes majeurs. L'utilisation de la mémoire affective est importante pour faire face aux souvenirs et la réalité.

D'autres théories prennent place, notamment cette dernière «Lorsqu'un souvenir est reproduit par la répétition sous forme d'acte, il s'intègre au présent dans un contexte d'action significatif. Le présent a, de ce fait, non seulement la fonction de réveiller le passé oublié, mais il force le phénomène psychique oublié à pénétrer dans la structure événementielle présente, le façonne et transforme ainsi sa signification.» D'après cette théorie, le fait d'intégrer un souvenir et son affect dans une réalité présente permet de s'y confronter et de l'adapter à la situation présente.

Les œuvres et monuments que nous verrons ultérieurement utilisent les notions vues précédemment et témoignent de cette importante mémoire affective cénesthésique et de confrontation pour l'assimilation des événements vécus.

Les œuvres n'ont pas pour but d'évoquer les souvenirs directement, mais de manière implicite. Cependant, il est important de ne pas commémorer le traumatisme dans le contexte actuel sans le relier au passé, car il peut avoir des effets perturbants.

22 WERNER BOHLEBER, Mars 2007. Remémoration, traumatisme et mémoire collective. Le combat pour la remémoration en psychanalyse. Cairn. Revue Française de Psychanalyse Vol.71. Pages 803 à 830.

Les sites commémoratifs

Les sites commémoratifs et les productions artistiques sont également substantiels de ce travail sur les paysages de guerre. Le site commémoratif de Bernauer Straße en est l'exemple. L'ancien tracé du mur de Berlin complète la dernière partie du mur existant par un alignement de poutres en acier corten ajouré de sorte à pouvoir voir au travers. Cependant, leur espacement rend difficile le passage. Le mémorial s'étend des deux côtés de cette frontière et véhicule les sentiments perçus par les Berlinoises durant la guerre froide. Aujourd'hui, ce monument permet aux visiteurs de s'approcher du mur, à la différence de la période où il existait encore.

Cet exemple de représentation reprend les sentiments et les vécus durant la période du mur de Berlin pour les partager aux visiteurs dans un objectif de mémoire.

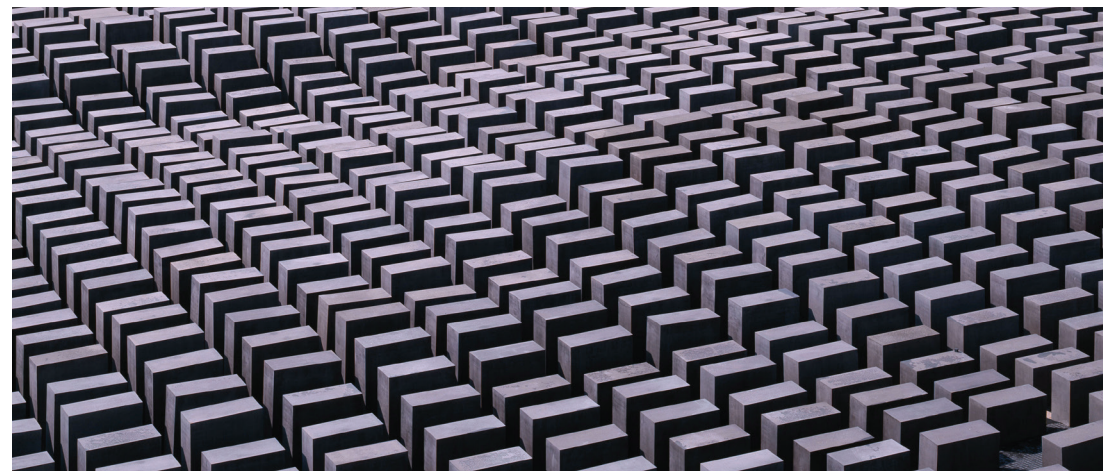


© Stéphane Duroy, Postdamer Platz, janvier 1984



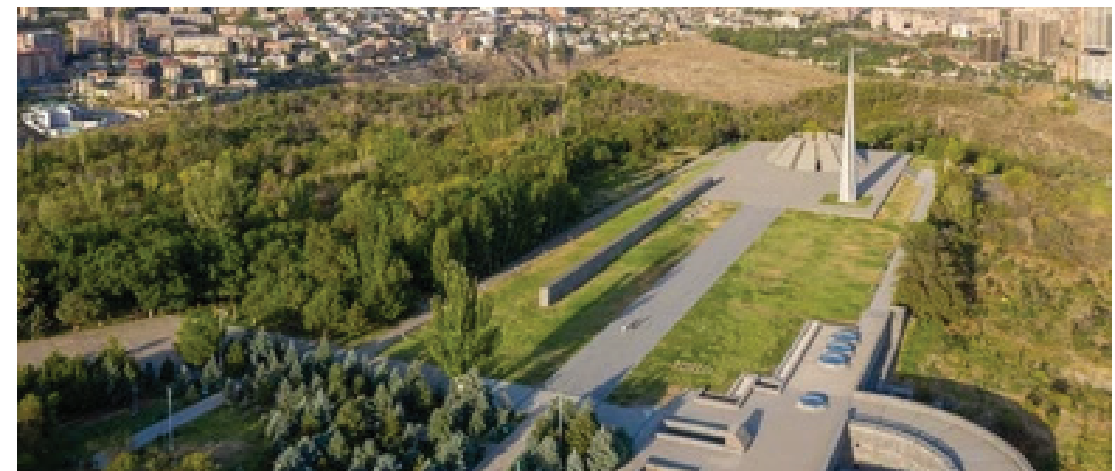
©Stiftung Berliner Mauer. Memorial du mur de Berlin.

L'oppression véhiculée par le mur est alors transmise aux visiteurs. Le mémorial aux juifs assassinés d'Europe est également un exemple pertinent. Situé à Berlin, il prend place sur un ancien No man's land qui saisit les visiteurs par ses couleurs et ses constructions. Il s'étend sur 19 000 m² et se compose de 2 711 stèles en béton dont les tailles variables forment une vague créée par la confusion, la perte et provoque un sentiment d'oppression. Tel un ensemble de cercueils accolés, la taille de ces blocs impacte et retranscrit l'envergure du massacre. Nous pouvons retrouver cette disposition lors de la disposition des cercueils des corps retrouvés du massacre de Srebrenica. Le nombre et la disposition saisissent les personnes par la réalité des événements et dans le mémorial retranscrivent le génocide aux visiteurs continuellement. De plus, la construction étant ouverte 24 h/24, elle prend part également dans la vie quotidienne des habitants, comme pour que la mémoire affective de ces événements soit intégrée et le processus de mémoire, de gestion du traumatisme initié. La création d'une telle installation à Berlin est par ailleurs un moyen d'informer les populations pour partager les vécus.



© Luis Fernández-Galiano, *arquitecturaviva*, *Memorial aux juifs assassinés en Europe, Berlin*.

Un autre type de mémorial est celui du génocide arménien créé sur la colline de la capitale de l'Arménie Erevan qui retranscrit les 12 provinces perdues lors de l'annexion par la Turquie de 1915 à 1916. Une flamme éternelle perdure au centre, symbolisant un lieu de recueil. Ce monument est construit sur un musée et à proximité d'un jardin où les personnalités politiques internationales sont venues planter un sapin. Le fait de planter un arbre constitue un acte pour le visiteur d'ancrage au lieu, mais aussi de le lier au génocide et au peuple arménien. Le mémorial extériorise l'esprit immuable des Arméniens surplombant la capitale. La symbolique du monument joue un rôle important pour l'image et la politisation du massacre, cependant il n'a peu d'impact sur les populations directement touchées. En effet, il est éloigné du centre-ville, donc peu accessible. Il n'a pas vocation d'usage, mais de recueillement, alors l'appropriation par les Arméniens ne permet pas d'intégrer leurs émotions ni leurs mémoires.



© Kirill Skorobogatko, *memorial du génocide arménien, Yerevan, Arménie*.

Comme le précise James E.Young dans son livre « Memory and Counter-Memory »²³, l'utilisation en Europe de monuments ne rappelle que peu l'histoire et s'éloigne de la mémoire ressentie en soi. Il effectue une critique des monuments érigés en hommage aux victimes de la Seconde Guerre qui sont en majorité des actes symboliques dans l'obligation de se remémorer le passé. Ils ont un rapport fixe au paysage dans lequel ils s'ancrent et représentent « pouvoir et longévité ». De plus, le monument, bien que commissionné, reflète les points de vue de leurs créateurs. Cela biaise alors le point de vue des personnes dans leur propre ressenti.

L'intégration du paysage dans les questions de mémoire se retrouve dans le projet réalisé par Châtillon architecte à Douaumont-Vaux pour la bataille de Verdun²⁴. La topographie encore marquée par les obus et la destruction est mise en avant auprès des visiteurs par les points de vue, les accès et la matérialité.



© Franck Lallemand, photo du fort Douaumont, journal Estrepublicain



© Franck Lallemand, photo du fort Douaumont, journal Estrepublicain

L'acier corten utilisé rappelle l'impact du temps sur les matériaux et la sobriété du projet amène un respect envers la violence des événements vécus. Un travail de découverte conduit le visiteur à une compréhension graduelle de ce qui se trouve sous ses yeux. La destruction se trouvant sous un mince tapis enherbé témoigne en euphémisme de la violence ayant pris place à cet emplacement. Le travail du paysage, ici, respectueux et subtil permet aux usagers de se saisir de leur propre mémoire affective et de s'immerger dans leurs interprétations. Ce travail de mise en scène inaccessible par le public respecte l'événement de la mémoire tout en engageant. Alors, les émotions sont transmises au plus brut possible afin qu'il y ait le moins d'interférence dans l'appropriation personnelle. Comme vu précédemment, limiter les stimuli parasites permet de favoriser au maximum la mémoire affective. Cet exemple de projet travaille cependant sur une notion de mémoire ancienne et déjà ancrée auprès de plusieurs générations.



© narvikk, Bataille de Verdun

23 JAMES E. YOUNG, 1999, *Memory and Counter-Memory*, Harvard Magazine
24 CHATILLON ARCHITECTES, 2014-2016, *Champ de bataille de verdun*

La reconstruction

Au-delà du travail de mémoire, il y a un enjeu de reconstruction traité de différentes manières selon les cultures et les contextes. Nous pouvons prendre ainsi l'exemple de la Bretagne. Cette région de France fut très touchée durant la Seconde Guerre mondiale. Le territoire est stratégique grâce à sa position, ses installations militaires (bases marines) et la présence de réfugiés ayant fui Paris. Les Allemands ont saisi les opportunités des forts et des topographies de la région pour défendre leurs positions même après la chute du III^e Reich. Cela a conduit la région à d'importantes destructions, comme à Saint-Nazaire où 25 000 soldats allemands se défendent grâce aux obus²⁵ après la chute de l'empire. La reconstruction est initiée par le gouvernement provisoire de la République française qui va utiliser, financer les travaux des particuliers et des entreprises. Une particularité française fait que les communes ne pourront être financées que si elles bâtissent selon les plans approuvés par le ministère de la Reconstruction. Alors, il est mis en place un nouvel urbanisme au «plan orthogonal». Dans le cas des villes bretonnes, la reconstruction s'est faite soit selon de nouveaux principes, soit à l'identique. À Saint-Malo²⁶, la destruction est vue comme une opportunité de souligner le patrimoine historique et de reconstruire le cœur historique à l'identique.



Saint-Malo en ruines, ©Archives municipales de Saint-malo



Reconstruction de la ville de Saint-Malo, ©Archives municipales de Saint-malo

25 FABIEN LOSTEC ET FRANÇOIS LAMBERT, *La Bretagne en guerre. L'ouest en mémoire*.

26 MIREILLE GUIGNARD architecte urbaniste de l'Etat. Décembre 2018. *Saint-Malo in-tramuros, une reconstruction à l'identique ?* Vol.2. Pierre d'Angle, magazine de l'ANABF.

Des rues sont élargies, des perspectives sur des monuments sont mises en valeur et les architectures historiques se trouvent valorisées. Deux chefs de services de la ville ont été partagés entre la sauvegarde et la reconstruction.

L'un des chefs, Cornon a appliqué une stratégie de sauvegarde à toute la ville. Rénovation, restructurations importantes avec restitution à l'identique ou inventaire du patrimoine disparu. Le travail de restauration et de sauvegarde joue un rôle important dans la mémoire, notamment avec l'utilisation du savoir-faire culturel. La volonté de reconstruction à l'identique joue du paysage et de l'architecture.

Ce travail est alors un enjeu majeur de préservation de l'identité de la ville et comme vu précédemment dans la mémoire affective cénesthésique, un enjeu de conservation du soi et du processus du trauma. À l'inverse, la nouvelle reconstruction de la ville de Saint-Nazaire selon les nouvelles règles d'urbanisme est davantage une volonté du besoin de logement, de relancer l'économie et de faire table rase de cet événement. Les ruines et les gravats ont en majorité été utilisés dans les remblais et la reconstruction dans une économie de moyen.



Base navale de Saint Nazaire en ruines, 1945, auteur inconnu



© Saint-Nazaire musée, 1950, Photo aérienne de la ville

Autres formes de destruction et restauration

Les mécanismes de mémoire et de reconstruction se rencontrent également dans d’autres types de destruction. Que ce soient les tremblements de terre, feux de forêt, éruptions volcaniques, ouragans ou autres catastrophes naturelles, le processus de reconstruction varie. De plus, les impacts du réchauffement climatique de plus en plus important augmentent le nombre de catastrophes naturelles dans le monde. Cela rend d’autant plus important la réflexion à engager sur les relations entre les populations, la mémoire et comment reconstruire.

Dans le cas des feux de forêt qui deviennent plus importants, nous pouvons maintenant parler de mégafeu, par leurs ampleurs. En France, les régions du sud de la France et l’ouest de la France sont sujets à de très forts risques d’incendie. En 1989 la sainte Victoire, montagne emblématique de la ville d’Aix-en-Provence et du peintre Paul Cézanne, s’est embrasée, consumant 5000 d’hectares de garrigue et pinède, 60 % de sites classés²⁷. De nombreuses habitations furent détruites et le paysage fut changé. La montagne fut alors marquée par la noirceur de l’incendie. En réponse à cet évènement, une forte solidarité s’est mise en place pour les habitants, mais aussi les services publics et militaires. Une stratégie végétale de plantations est mise en place pour réduire les risques d’incendie à l’avenir, avec la plantation d’oliviers et autres feuillus. L’Office National des Forêts a abattu les arbres secs, brûlés et installé des mesures de sécurité pour prévenir de futurs risques d’incendie comme la mise en place de brumisateurs. À la suite des incendies, la replantation de plus de 4000 arbres est lancée de 1989 à 1990 pour réduire l’érosion et des réglementations d’accès aux massifs sont mises en place. Régulièrement, des débroussaillages sont réalisés dans cette zone éclaircie à la suite de l’incendie. Les conséquences d’un tel incendie sur les mémoires et le symbole de la sainte victoire sont importantes, mais elles ont permis de dégager de nouveau point de vue, de permettre l’implantation de vigne et de découvrir des sites archéologiques majeurs.

27 AMIS DE SAINTE VICTOIRE, L’incendie de 1989

L’incendie dans l’ouest de la France en 2022 ayant ravagé plus de 62 000 hectares de forêts, des maisons et des campings. Cet incendie a eu un impact sur le tourisme du bassin d’Arcachon, sur les écosystèmes et l’économie de la région. À la suite de celui-ci, la forêt est alors nettoyée et il y a une remise en question forte des monocultures arboricoles. Cela impacte donc les paysages typiques de la dune du Pila et vise à améliorer les écosystèmes en diversifiant les futurs boisements.



Ouest du prieuré sur la Sainte Victoire, Sud de la France après l’incendie de 1989



© Maxppp, forêt brûlée de la Sainte Victoire, France info



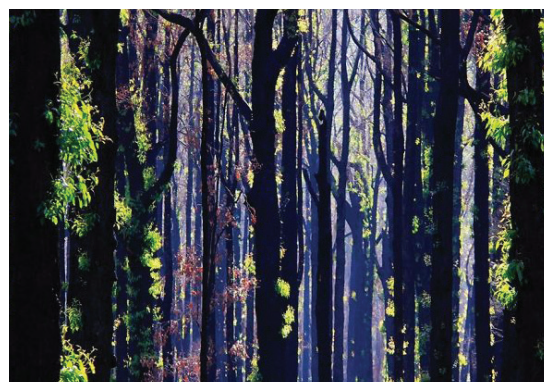
Fenêtre du prieuré ayant explosé par la chaleur



© N.Fleury, Incendie en Gironde, France info



© SDIS 33/AFP/Handout, camping incendié, Actu Bordeaux



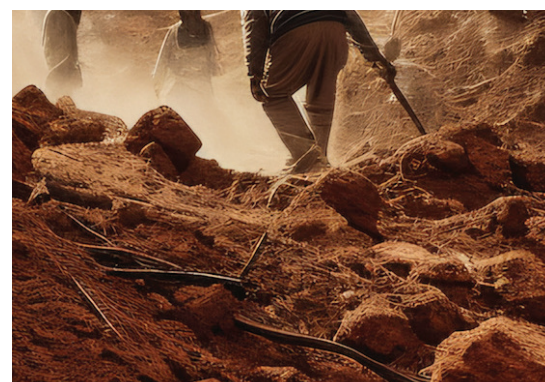
forêt incendiée d'australie, auteur inconnu.



© Meggie Palmer, forêt australienne, renaissance



© FADEL SENNA / AFP, tremblement de terre au Maroc, france3



© TimeaPeter, tremblement de terre, 8 décembre 2023

La temporalité des évènements joue un rôle majeur dans la relation des populations aux catastrophes. Dans le feu de la Sainte-Victoire, le recul a permis de constater les conséquences dont les bienfaits et des conséquences dont les bienfaits de l'incendie sur le paysage.

En Australie, le méga-incendie fin 2019 a ravagé plus de 8 millions d'hectares de forêts, malgré la capacité de la végétation à résister au feu (plante pyrophyte). Dès l'année qui a suivi, la biomasse a récupéré sa masse initiale. Cela est principalement dû au fait que les eucalyptus sont des arbres ayant la capacité de repartir rapidement grâce à leurs rejets.

Nous observons également ce phénomène dans les incendies en France dont les pins maritimes et les chênes-lièges ont des dispositions à résister ou à repartir après une catastrophe. Dans le cas du tremblement de terre au Maroc ayant eu lieu en septembre 2023, d'importants dégâts et victimes sont à déplorer. Une fois les personnes secourues et les besoins en eau et en nourriture assurés, d'un point de vue culturel, le patrimoine historique est évalué en vue d'une sauvegarde et de reconstruction. Suite à une telle catastrophe, la priorité est donc la nourriture, qui dans le cas d'une population à faible revenu est essentielle. De plus, la région agricole au pied de l'Atlas souffre déjà des impacts du réchauffement climatique avec une forte diminution des apports en eau.

En effet, le Maroc étant un pays à la culture riche bénéficiant au tourisme, la priorité est donnée aux bâtiments historiques. Dans ce cas, nous observons que cette priorité se fait au détriment des villages de campagne. Dans la ruralité marocaine, le secteur agricole est le plus touché alors qu'il représente la principale source de revenus.

Au travers des exemples précédents, nous avons pu voir qu'à la suite des guerres, les planifications divergent et s'opposent parfois à la mémoire dans un objectif de besoin primaire de logement et de nourriture. Les catastrophes naturelles et les destructions bouleversent les écosystèmes et les populations pauvres. Cependant, la force du végétal et la capacité des populations pauvres qui vivent de la culture maraîchère et fruitière à se régénérer sont importantes. Elles s'adaptent rapidement à un nouveau paysage et contribuent au premier pas après un événement. Néanmoins, la notion de mémoire prend de l'ampleur dans la temporalité une fois les premiers besoins assurés. Nous pouvons remarquer que les politiques jouent un rôle important dans la manière d'accompagner les mémoires, les processus traumatiques et la réconciliation. Nous pouvons relever que d'autres manières de réconcilier les populations à un événement marquant comme une guerre peuvent subvenir. Le projet du fort Douaumont à Verdun en est l'exemple, mais de nombreux artistes contribuent à la mémoire collective et affective.

L'art et la mémoire

L'utilisation d'œuvres artistiques monumentales permet de représenter une émotion issue d'un événement plutôt qu'une représentation de l'événement lui-même. Par exemple, Rachel Whitehead a proposé pour l'installation à la Judenplatz de Vienne une bibliothèque avec des livres manquants comme moyen de représentation du vide laissé par l'Holocauste. Ce jeu du vide et du plein permet un dialogue avec le passé pour les visiteurs. Le plasticien français Christian Boltanski a également travaillé sur le processus de mémoire avec la question du vide. Il a réalisé une œuvre avec les objets trouvés d'une maison effondrée abandonnée dans le quartier juif Grosse Hamburger Strasse à Berlin. Son œuvre constitue une mise en évidence du vide laissé par la destruction du bâtiment et de la disparition de ses habitants par des «boîtes d'archives» et une plaque inscrite de leurs noms. Cet artiste travaille sur les notions relatives à la mort comme avec son œuvre éphémère dans le cadre de l'événement Monumenta au Grand-Palais à Paris²⁸.

Cette œuvre, constituée de plusieurs installations, dont un monticule de vêtements saisi par une grue a pour but de rappeler la réalité écrasante de la mort en lien avec la Shoah.

Il interpelle les visiteurs, rappelle que ces vêtements appartenaient à des personnes. Ils sont de toutes sortes et tailles et malgré l'absence des personnes, les visiteurs peuvent les ressentir.

Boltanski travaille également sur la mémoire affective par son œuvre au musée pour la mémoire d'Ustica à Bologne²⁹. Cette installation artistique reprenant les débris de l'avion de la catastrophe du crash de l'avion entrelace le présent au passé et la vie à la mort. Ici, tous les objets sont dans une même grande salle, stimulant le visiteur dès son entrée par un ensemble de sensations complexes. L'épave n'est alors pas un objet représentant le traumatisme, mais un moyen de permettre aux visiteurs de s'imaginer et de ressentir cet événement. L'interprétation propre du visiteur est ainsi un moyen de percevoir la réalité. D'autres artistes dans l'histoire se sont saisis du processus de mémoire, de retranscription et de

²⁸ CHRISTIAN BOLTENSKI, 2010. *Personnes, Monumenta à Paris. The guardian.*

²⁹ PATRICIA VIOLI, 30 janvier 2015. *Quand l'art rencontre la mémoire. Le musée pour la mémoire d'Ustica par Christian Boltanski.*



Rachel Whiteread, 23 Avril 2018



Christian Boltanski, Monumenta, 2010



Christian Boltanski, Ustica, 2007



Pablo Picasso, Guernica, 1937



Otto Dix, Les joueurs de Skat, 1920

transmission. Leurs travaux engagent ce processus pour eux-mêmes, mais engagent également les personnes observant les œuvres. Pablo Picasso, par son œuvre Guernica, représente dans des symboles les horreurs du massacre de la ville de Guernica³⁰. En 1937, Pablo Picasso est commissionné pour créer une œuvre pour l'Espagne dans le cadre de l'Exposition universelle de Paris. À la suite du bombardement en pleine journée de la ville de Guernica en Espagne par les forces fascistes de Franco et d'Hitler, le monde est choqué. Dans un premier temps, le choc est retranscrit par les journalistes dont la description de l'évènement a transmis la violence et l'effroi directement aux lecteurs. C'est ce qui a alors influencé la création du tableau de Guernica.

Cette œuvre engagée emploie les symboles comme le cheval éventré représentant la souffrance, le taureau incarnant le totalitarisme ou encore les femmes implorant le ciel ou dans les flammes symbolisant la violence de cet évènement. L'utilisation de symboles et de mise en scène retranscrit donc l'horreur du bombardement de Guernica et des émotions propres de l'artiste contre les régimes totalitaires. Au travers des œuvres, les artistes interrogent, informent et transmettent des points de vue à un public, que ce soit dans un processus de mémoire, mais aussi d'engagement. Ce jeu de représentation de l'horreur de la guerre se retrouve également dans le tableau d'Otto Dix, les joueurs de Skat dont les soldats allemands sont représentés avec des corps mutilés lors de la Première Guerre mondiale³¹. La mise en scène d'un évènement réel dans un tableau informe l'observateur et joue sur le contraste entre la scène ordinaire et l'horreur des corps. Otto Dix exagère le tableau et utilise aussi des symboles pour véhiculer les émotions. Il donne à voir une scène et permet d'y prendre part. L'art est ici un moyen de partager une réalité, des émotions comme outil d'engagement et d'information. La mise en scène par le tableau est également importante dans la réflexion personnelle.

³⁰ NANCY BERTHIER, 1 décembre 2011. Guernica ou l'image absente. Matériaux pour l'histoire de notre temps. n° 89-90, pages 30 à 36.

³¹ BELLEDONNEACTU, 16 décembre 2021. Histoire des arts : la première guerre mondiale vécue par Otto Dix.

Les frontières, la guerre et la mémoire

Dans les exemples précédents, nous avons pu voir les différentes manières de commémorer, d’accompagner les populations touchées par des conflits, les différentes reconstructions et régénérations possibles. La mémoire affective liée à ces événements outrepassa les frontières physiques du paysage. En effet, un site commémoratif va s’ancrer dans un paysage, mais le ressenti et l’imaginaire évoquant des souvenirs vont au-delà. Cependant, une catastrophe, une guerre crée de nouvelles frontières physiques qui impactent les populations dans leurs réconciliations, dans leurs relations à leurs souvenirs et au paysage. Dans le cas des catastrophes naturelles, de nouvelles frontières apparaissent avec les zones sinistrées, de nouveaux espaces apparaissent ou disparaissent. Les incendies marquent de nouvelles zones inaccessibles dues aux sinistres ou au choix des politiques pour la régénération du milieu. Les tremblements de terre modifient les paysages et les dégâts influent sur les mouvements de populations et les lieux de vie.

Les guerres marquent les espaces par des cicatrices qui rappellent aux habitants la marque du passé, dans certains cas par la tabula rasa, en témoigne dans certain cas, la déconstruction, reconstruction du patrimoine et de l’urbanisme.

Les frontières naturelles, humaines ou des suites d’une guerre peuvent se superposer et se franchir. Le végétal en est l’exemple, étant vivant, un milieu touché va se régénérer et ne se limitera pas aux zones sinistrées ou détruites, mais les utilisera comme supports. Certains sites commémoratifs et œuvres d’art vus précédemment franchissent également les frontières physiques et mentales pour apporter un travail de mémoire collective et mémoire affective personnelle.

Paysages de guerre : La Bosnie-et-Herzégovine

Sa géographie, frontières naturelles

Pour comprendre la situation complexe de la Bosnie-et-Herzégovine actuelle, il faut retracer son histoire et la richesse des peuples la composant. L'ex-Yougoslavie est une République socialiste, Fédération constituée de six républiques : la Bosnie, la Croatie, la Macédoine, le Monténégro, la Serbie (comprenant le Kosovo et la Voïvodie) et la Slovénie. Elle fait partie des Balkans, péninsule de l'Europe du Sud.

On retrouve la mer Adriatique, la mer Ionienne à l'ouest et la mer Égée au sud, la mer Marmara et la mer Noire à l'est. Les Balkans sont composés de l'Albanie, la Bosnie-et-Herzégovine, la Bulgarie, le Kosovo reconnu à l'international, mais pas par la Serbie, le Monténégro, La Macédoine du Nord, la Croatie, la Roumanie, la Grèce, la Serbie et la Slovénie.

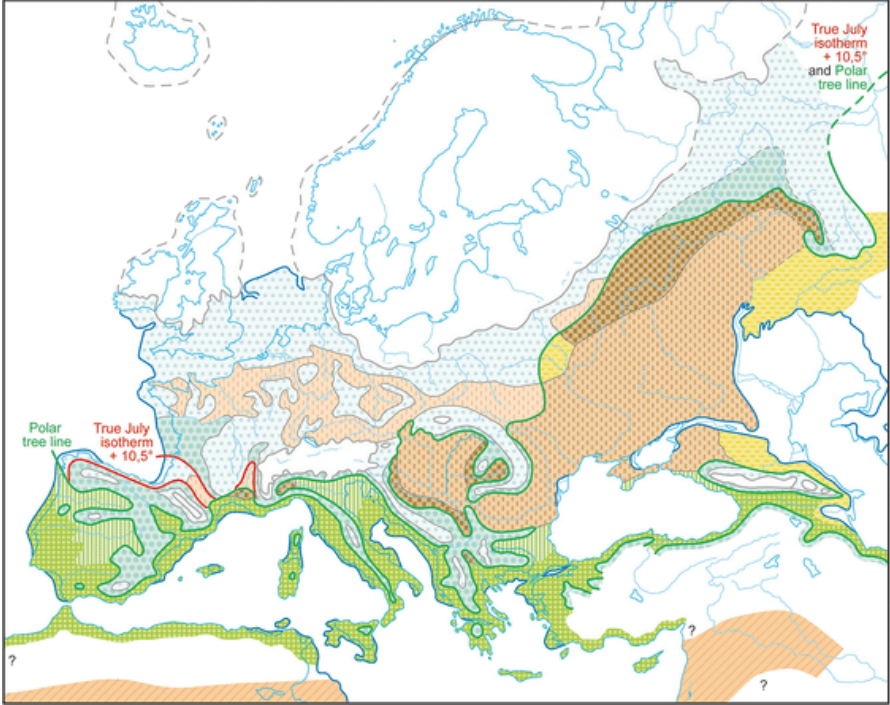
Actuellement, la région est peuplée de 53 millions d'habitants. C'est une région de 550 000 km² dominée par une abondance de montagnes et de forêts peu habitées. Les limites sont variables selon les points de vue.

Les géographes de l'empire allemand décrivent la région avec l'ex-Yougoslavie, Albanie, Roumanie, Moldavie et Hongrie. Les géographes anglo-saxons n'incluent que les territoires au sud du Danube, Save et Kupa. Les altitudes moyennes des montagnes sont de 500 m avec des dénivelés importants et des cours d'eau de 250 à 300 km. Quatre chaînes de montagnes principales constituent les Balkans. La chaîne des Alpes dinariques du côté de la mer Adriatique sur une partie de la Slovénie, de la Bosnie et du Monténégro, la chaîne du Pinde en Grèce, la chaîne du grand Balkan à l'Est et la chaîne du Rhodope au Sud-Est côté mer Égée. Le climat est diversifié : Méditerranéen proche de la mer Adriatique et de la mer Égée, subtropical, humide le long de la mer noire et majoritairement continentale sur le reste de la région.



Source : adapté de topographic-map.com (20 mars 2024)

Lors de la dernière glaciation du Würm, ce fut une région refuge pour les espèces végétales et animales. Les Balkans ont permis la survie de ces espèces en agissant comme barrière écologique permettant une biodiversité importante³². La région montagneuse est issue du rapprochement des plaques tectoniques africaines et eurasiatiques, provoquant ainsi le point d'observation de la majorité des séismes. Dans l'étymologie, les Balkans signifient la chaîne de montagnes en latin. Puis sous l'Empire Byzantin, Emine-Balkan désigne des montagnes boisées ou glissantes. Cette appellation fut ainsi attestée au XIVe siècle par les protochronistes (linguistes des anciennes langues) des Balkans et fait remonter ces termes à la protolange indo-européenne, protogermanique.



© JULIUS BÜDEL, DEUQUA Special publications, carte des zones climatiques de la glaciation du Würm

32 WIKIPEDIA, Glaciation du Würm

L'ère de la glaciation

- | | | |
|----------------------------|--|--|
| Glacial coastline | Shrub and forest tundra | Non-tropical forest (pine, birch, willow etc.) without heat-loving species |
| Land ice | Loess steppe | Non-tropical forest with deciduous hardwoods |
| True July isotherm + 10.5° | Loess-forest-steppe | Mediterranean vegetation |
| Polar tree line | Marginal zone of the loess steppe with indeterminate character | |
| Frost debris tundra | | |
| Loess tundra | | |

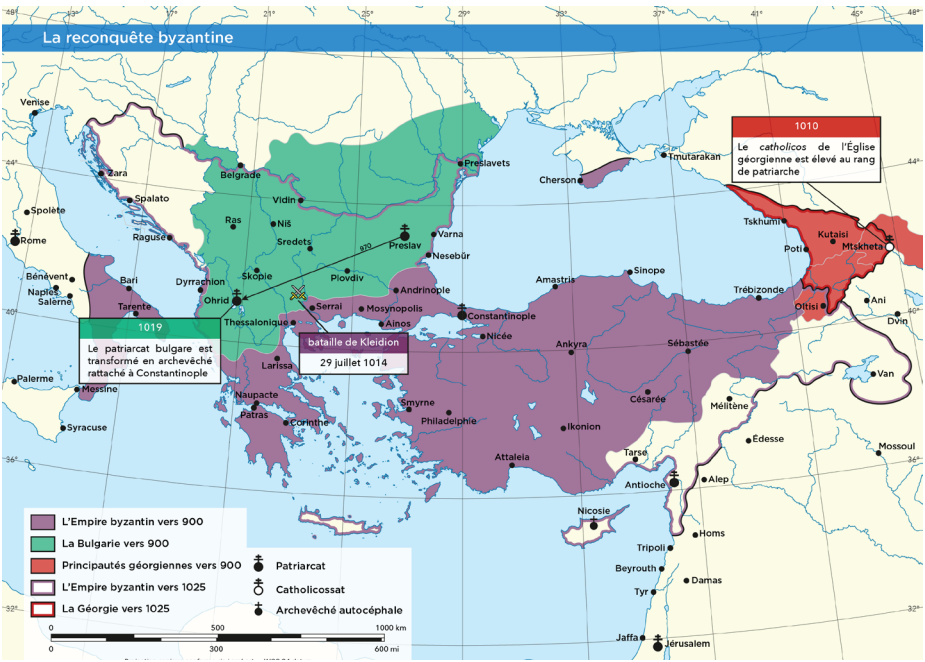
En 1808, le géographe allemand August Zeune utilise l'expression péninsule des Balkans désignant toutes les montagnes d'Europe du Sud-Est.

Il apparaît alors au XIXe siècle, lors des combats pour la libération des peuples sous le joug ottoman, le terme balkanisation qui désigne le processus de déstructuration politique. Les limites sont variables selon les points de vue. Les géographes de l'empire allemand décrivent la région avec l'ex-Yougoslavie, Albanie, Roumanie, Moldavie et Hongrie. Alors que les géographes anglo-saxons n'incluent que les territoires au sud du Danube, Save et Kupa.

Carte de l'Empire Romain, carte de l'Empire Byzantin



© Larousse, Rome Antique : empire romain



©Institut européen en sciences des religions, carte de l'empire byzantin et des croisades

Les empires à leur appogée

Empire romain

Empire byzantin

Histoire de la Bosnie : les différentes étapes et frontières

Suite à l'arrivée des hommes dans la région et à leurs mélanges avec l'homme de Néandertal, l'émergence de la culture danubienne (nom émergeant du fleuve Danube parcourant les Balkans) prend place à l'âge du bronze. Dû à la glaciation, le sud de la péninsule fait partie de la culture ancienne des métaux et de l'utilisation des vignes. Au second millénaire avant notre ère, les Doriens et les Hittites peuplaient la péninsule balkanique.

La région était qualifiée alors d'Illyrie (Larousse : région montagneuse de la côte orientale et septentrionale) dont les Illyriens étaient les tribus établies depuis le XIIe siècle av. J.-C. Parmi ces tribus, nous retrouvons les Dalmates, Taulantiens et la civilisation grecque a influencé la culture depuis sa présence en Macédoine de 1000 av. J.-C. jusqu'à l'apparition de l'Empire Romain en côte Adriatique en -146 av. J.-C..

Suite à l'Empire Romain, le christianisme se répand en 325 dans la région des Balkans dont le cœur, par sa géographie, reste non christianisé. Par suite de la chute de l'Empire romain, l'Empire byzantin s'est davantage implanté dans la région de manière sporadique. Les montagnes constituaient alors un atout stratégique pour la défense et le contrôle difficiles des territoires par l'empire face aux migrations slaves³³.

Au milieu du 7^e siècle, les peuples slaves se sont installés pour devenir les Croates et les Serbes. La Serbie a ensuite étendu sa municipalité pour créer un nouveau territoire pour l'ethnie des Serbes. D'autres groupes ethniques précédemment installés se sont associés aux Serbes et pris la même identité. La chute de l'Empire romain a conduit à la montée de l'Empire byzantin et à son contrôle sur la majorité de la partie ouest des Balkans. En 1054, une séparation a lieu avec l'église byzantine qui établit la religion orthodoxe. La Serbie est donc devenue orthodoxe, dont on observe encore l'influence aujourd'hui avec 80 % des croyants serbes orthodoxes. La Serbie est ainsi permise

33 LAROUSSE, Rome Antique

d’être indépendante par l’Empire Byzantin pour véhiculer la foi. Ce dernier domine donc la région et l’est de l’Europe jusqu’à son effondrement en 1453 APR. J.-C³⁴.

La chute de l’Empire byzantin a conduit au royaume indépendant de la Serbie. La dynastie a ensuite gagné des territoires comme la Bosnie-et-Herzégovine, en Grèce, pour devenir l’empire de Serbie. Celui-ci s’est étendu sur tous les Balkans et perdu par les successions entre les générations ses territoires. La Serbie est donc devenue un empire ancré dans les Balkans. Les Ottomans, de l’Empire turc l’a perçu comme une menace. Ils ont alors conquis la Serbie de 1459 jusqu’en 1817. Différentes religions comme les orthodoxes, les juifs étaient admises, mais en seconde classe.

Ainsi, pour conserver les droits des terres, les citoyens se sont convertis à l’islam, notamment en Bosnie. Durant cette période, l’art byzantin puis ottoman a largement influencé l’art de vivre dans les Balkans et particulièrement à Sarajevo³⁵. L’architecture représentative et l’organisation des villes en témoignent encore actuellement. Comme l’a dit le guide touristique d’Art and tour de Sarajevo, «la maison était construite proche des points d’eau avec des fontaines et un jardin intérieur.»

34 LAROUSSE, empire byzantin
35 W.DEVOS ET R.GEIVERS, Atlas historique

En 1908, l’Autriche-Hongrie annexe la Bosnie-et-Herzégovine et l’influence de l’Allemagne prônant la balkanisation conduit aux guerres balkaniques de 1912 à 1913. C’est à la suite de ces guerres que l’Empire Ottoman perd tout contrôle des Balkans. L’ex-Yougoslavie est créée en 1918 comme territoire tampon entre la fin de l’Empire Ottoman et suite à la fin de l’empire austro-hongrois.

Les Serbes ont également un sentiment de domination sur les autres pays, car ils ont lutté contre l’Empire Ottoman, ce qui renforce leurs sentiments. Ils sont méfiants envers les musulmans et surtout les Croates et les Albanais. La Bosnie-et-Herzégovine est alors partagée par les Croates et les Serbes pour souhaiter l’intégrer dans la «Great Serbia» ou la «Great Croatia», ainsi elle faisait partie du royaume des Serbes, Croates et Slovènes, mais sans considération de la communauté musulmane. Cet aspect a donc contribué au développement des futurs conflits.

Durant la Seconde Guerre mondiale, les Croates ont mis en place les Oustachi, milices complices des nazis, pour éliminer les Serbes. De ce fait, les Serbes sont majoritairement du côté des alliés. Josip Bronze dit Tito dirige les résistants communistes. En 1944, l’armée rouge entreprend de



©Wikipedia, carte de l’empire Ottoman en 1900

L’empire Ottoman

Empire Ottoman à son apogée

libérer le pays et met en place en 1946 une nouvelle fédération. L'ex-Yougoslavie comprend six républiques, cinq nations, quatre langues, trois religions, deux alphabets. C'est une dictature communiste en opposition avec l'URSS et Staline. À la suite de la Seconde Guerre mondiale, Tito va chercher à unifier les mouvements nationalistes et les partis communistes. Il a l'idée qu'il faut trouver un équilibre entre les différents peuples. Il maintient le pays jusqu'à sa mort en 1980. En 1948, il rompt avec Staline et devient leader des non-alignés³⁶ et un acteur de poids international. Ce mouvement est créé en 1961 dans le but de revendiquer l'indépendance des pays du sud et d'ex-Yougoslavie hors de la logique d'affrontement des pôles Est/Ouest de la guerre froide. Cette organisation existe encore, bien que moins influente, avec 120 pays membres en 2016.

La rupture se retrouve en 1961 avec la fondation du mouvement des non-alignés. Il est donc à la tête d'une dictature communiste différente, avec des apports sociaux meilleurs que sous le rideau de fer. En 1974, il fait voter une présidence tournante qui prend lieu après sa mort. Cela se maintient jusqu'à la mort de Tito en 1980. C'est alors le point de départ des conflits. La fragilité du communisme en Europe et la renaissance du nationalisme, appuyé par de nouveaux représentants, dont Slobodan Milosevic en Serbie et Fangio Tougman en Croatie. Le nationalisme autour d'une identité ethnique pose un problème en Yougoslavie par ses différentes cultures. Jusqu'en 1990, Sarajevo représentait un idéal de mixité culturelle et de cohabitation. Elle a même accueilli en 1984 les Jeux olympiques d'hiver. Le 29 février 1992, le référendum est organisé, mais boycotté par les Serbes.

En 1989, il y a une inflation de 1250 %. En effet, la solidarité et la distribution interne se perdent après 1980. Les Croates entretiennent un sentiment de supériorité envers les Serbes qui était sous l'Empire ottoman. Tous les partis nationalistes prennent de la puissance à partir de 1980. Dont l'arrivée de Slobodan Milosevic, dit Sloba, Serbe d'extrême droite. Il est formé dans un parti communiste, mais va sur la vague nationaliste et se sert de la mémoire de la Seconde Guerre mondiale. Il prône que les territoires avec des Serbes doivent appartenir à la

36 AUDE RAPATOUT, janvier 2006. Regards sur les Balkans

Carte de la division de l'Europe durant la guerre froide



©Les yeux du Monde, carte de l'Europe durant la guerre froide

- La guerre froide
- Europe sous OTAN
 - Europe communiste

Carte de l'ex Yougoslavie



©Légendes cartographiques, L'histoire. L'ex yougoslavie

grande Serbie.

Il organise également de grandes réunions et dénonce la bureaucratie. Donc proche du peuple, mais proserbe. Sa volonté de maintenir la Yougoslavie qui lie son image à celle de Tito. Il va alors jouer du système fédéral yougoslave et lancer la manifestation des yaourts en 1988 dans la province de Voïvodie, puis dans d'autres pays comme le Monténégro pour monter le pouvoir proserbe. Alors une vision populiste, mais proserbe.

La capitale Belgrade de la Yougoslavie et de la Serbie est donc là où il y a le pouvoir fédéral et militaire. À l'encontre de l'alliance implicite, la Slovénie et la Croatie vont vouloir leurs indépendances et ce sentiment sera renforcé par leur pouvoir économique plus important que les autres pays. À la suite de la chute de l'URSS, du mur de Berlin, alors en Yougoslavie seront organisées les premières élections libres au niveau des États fédérés. En mai 1989, en Slovénie, il y a un nouveau gouvernement pour ouvrir le pays.

En Croatie, un nationaliste, Frangio Touchdman va réhabiliter les oustachis et veut un état pur sans Serbes. La Macédoine veut alors également leurs indépendances. Se dessinent ensuite deux pôles, ceux voulant leurs indépendances et ceux proserbes. La Bosnie se retrouve alors au milieu de ces deux idéologies.

La Bosnie-et-Herzégovine est la réunion de deux provinces sous domination austro-hongroise. En juin 1991, la Slovénie et la Croatie quittent la fédération en déclarant leurs indépendances et la Serbie ne l'accepte pas.

Le premier conflit, dis la guerre des 10 jours, se passe avec la Serbie et la Slovénie. La Croatie comporte plus de minorités serbes ainsi que le combat avec la Serbie face à la Croatie en août 1991.

On assiste alors à une épuration ethnique (rafle, déplacement des populations pour créer un

territoire ethniquement homogène).

La Bosnie déclare son indépendance en octobre 1991 à son tour. La commission internationale déclare reconnaître cette indépendance si un référendum démocratique est mis en place. L'ONU, en parallèle, intervient ensuite en Croatie où la guerre a démarré, prise pour cible et témoin des massacres.

Le 15 janvier 1992, l'Union européenne convient d'un accord confirmant l'indépendance de la Croatie et de la Slovénie. La guerre s'étend alors en Slovénie avec un cessez-le-feu rapide. Puis les minorités serbes en Croatie se soulèvent à Kradina comme un appel à l'aide.

Donc, l'armée fédérale menée par la Serbie va assiéger la Croatie. Ensuite, en janvier 1992, l'Union européenne va induire un premier cessez-le-feu. Les Casques bleus interviennent. Ainsi, la Bosnie qui déclare son indépendance à la suite d'un référendum voit ses Serbes déclarer la république serbe de Bosnie avec Karadzic à la tête. Les Serbes dirigés par Radovan Koragic refusent depuis le Palais.

Le 6 avril 1992, nous avons ainsi 99 % des voix en faveur de l'indépendance, proclamer par le gouvernement le 5 avril 1992 et l'indépendance est reconnue par l'UE. Donc, la guerre civile éclate et la Serbie envoie les troupes fédérales³⁷. À Sarajevo se trouvent toutes les communautés et le QG politique des Serbes, des Bosniaques et des Croates. Il y a ainsi des tentatives de manifestation pour la paix et les Antiserbe qui marchent sur le QG de Karadich. Le 11 juin 1992. L'armée de l'air française remet en état l'aéroport en activité et le 28 juin, François Mitterrand rend visite à la ville assiégée. Cela devient alors le seul point d'accès et fournit 90 % de l'aide humanitaire pour les 400 000 habitants.

37 T'AS QUI EN HISTOIRE, podcast. Les guerres d'ex-Yougoslavie.

Trois ans de blocus, 10 000 civils tués, 1500 enfants tués par les forces serbes. Les Casques bleus sont impuissants et deviennent des cibles, comme à Srebrenica (en juillet 1995). Dans cette ville, des milliers de Bosniens se réfugient vers les Casques bleus, incapables de les aider, et les Serbes massacrent 8 000 hommes. C'est un génocide.

Faute d'une réaction de l'ONU et face à la situation qui s'envenime, l'OTAN intervient en forçant la Serbie à négocier. En 1995, les accords de Dayton sont signés aux USA. Ils mettent fin aux conflits et déclarent l'indépendance des pays. Cela met fin au siège de Sarajevo le 29 juillet 1996³⁸. La ville est modifiée, les zones occupées par les Serbes sont purifiées. La Bosnie devient une confédération de deux États : Fédération croate bosniaque (50 % du territoire et 2/3 de la population) et Fédération serbe (1/3 de la population). Les guerres en ex-Yougoslavie reprennent au Kosovo, peuplées en majorité par les Albanais et qui réclament leurs indépendances. Ce qui conduit à une guerre quelques années plus tard. Ainsi, ce pays est toujours un lieu de tension et non reconnu par la Serbie.

En ex-Yougoslavie, la guerre a fait 130 000 morts, dont 100 000 en Bosnie et ajoutant 15 000 morts en Croatie et 13 000 au Kosovo. (3/4 de civil). En 1993, en parallèle des conflits, un tribunal pénal international est mis en place par l'ONU et jugent l'ancien dirigeant de la Serbie qui finit en prison. L'auteur des massacres de Srebrenica est également mis en prison.

38 CULTURE 2000, Podcast. Les guerres de Yougoslavie.

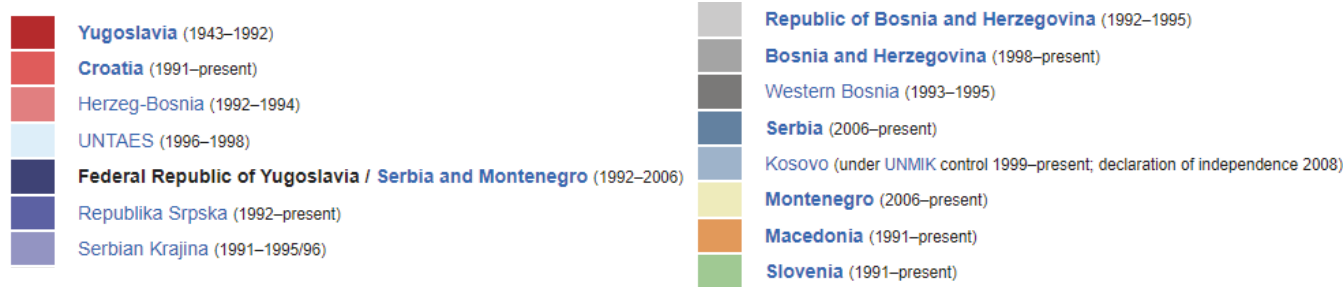
Les tensions demeurent selon les évolutions politiques dans les différents pays. En 2009, la Serbie et la Bosnie-et-Herzégovine veulent alors rejoindre l'UE. Les Serbes autour de Sarajevo bombardent ainsi la ville jusqu'en 1996. La Bosnie se déchire et les présidents serbe et croate discutent pendant que les milices continuent le nettoyage ethnique. Sous la pression des Américains, les musulmans et les Croates vont s'allier contre les Serbes et cela va aboutir aux Accords de Dayton. Le non-intérêt diplomatique vient du fait qu'en parallèle ont lieu les opérations Tempêtes du désert. Suite au massacre de Srebrenica, la communauté internationale intervient.

Le mandat des Américains s'étend et permet d'intervenir. L'armée américaine va intervenir. La Bosnie actuelle est donc composée d'un territoire serbe et d'un territoire bosniaque créé selon les influences et la population. Les accords de Dayton se font avec Milosevic. Cela étant, la Yougonostalgie prend part chez la jeune population. Il y a un sentiment du mieux avant. Cela vient, car il y a un fort taux de chômage et les populations s'inspirent du passé. Cela est amplifié par le fait que chaque pays relaie sa propre version des faits historiques à travers les manuels d'histoire. Les réactions au jugement fédéral face au suicide du général d'ex-Yougoslavie, chef des Croates de Bosnie, sont divisées. La présidente était solidaire de cet acte. Il y a encore aujourd'hui des menaces d'éclatement de la Bosnie, car la république serbe dit vouloir organiser un référendum afin de prendre son indépendance.

Evolution de la Bosie à travers la guerre, jusqu’à ses territoires actuels



©Dudemanfellabra, 18 mars 2008, Cartes de l'ancien Yougoslavie



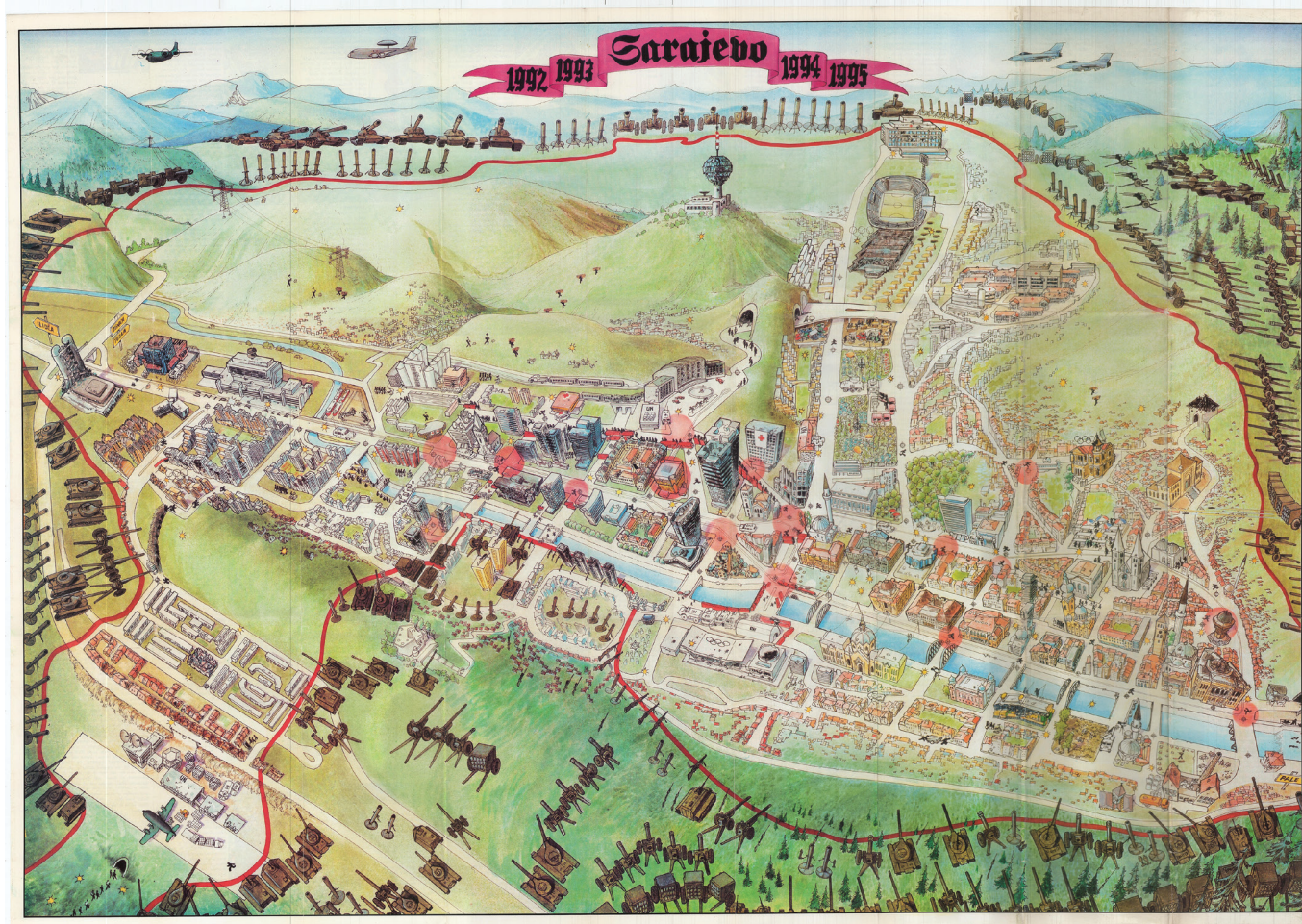
HISTOIRE DE SARAJEVO

Frontières et conflits de la guerre à aujourd’hui

Recherches, arpentages et témoignages

FRONTIÈRES ET CONFLITS À SARAJEVO DE LA GUERRE À AUJOURD'HUI

Carte du siège de Sarajevo, réalisée durant la guerre



Le siège de Sarajevo 1992-1996 © FAMA Collection, 1995/6

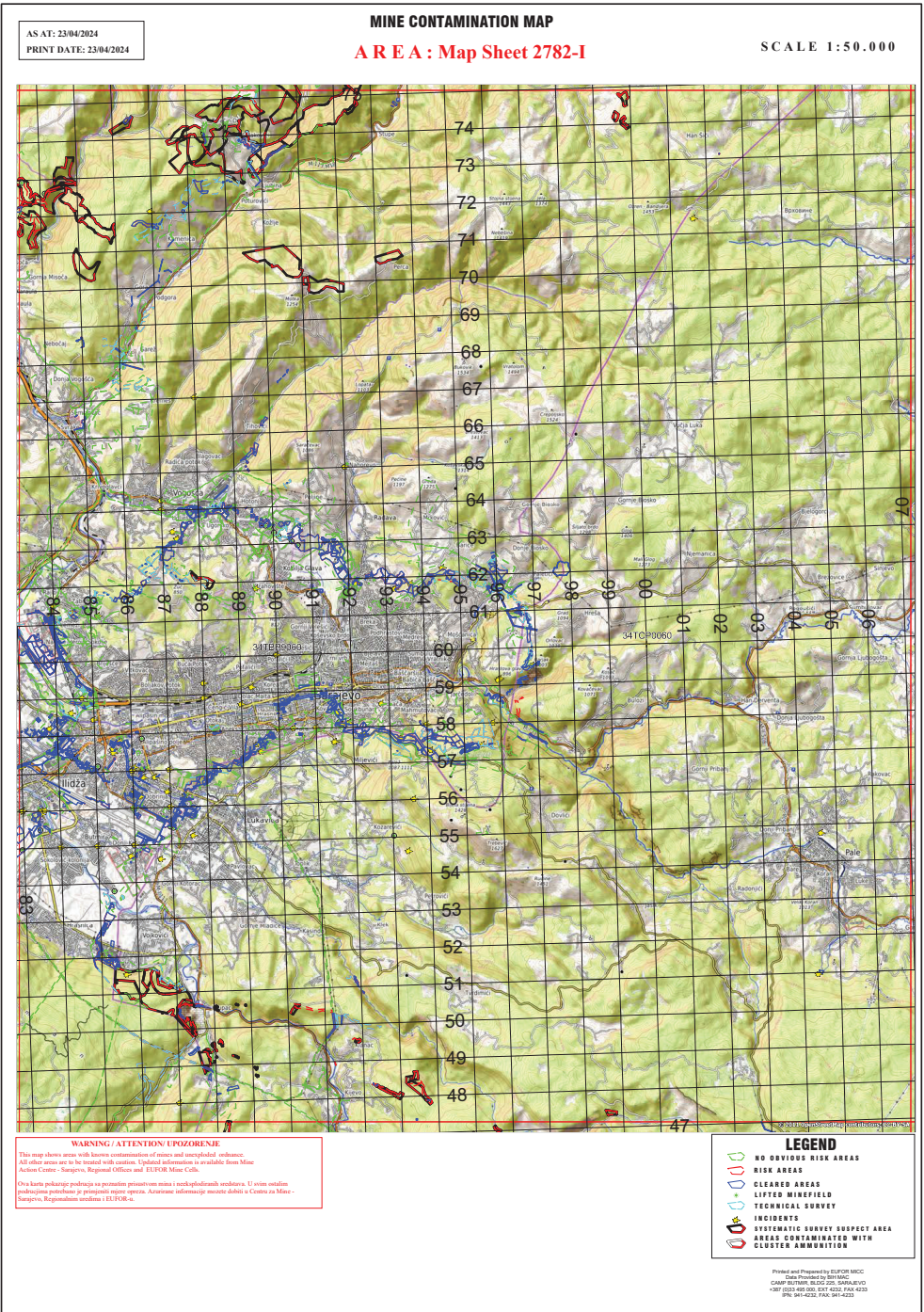
Contexte général : Ex-Yougoslavie - La guerre - Aujourd'hui

Le siège de Sarajevo était anticipé par les forces serbes en amont. Lors du référendum d'indépendance accepté en majorité, les troupes serbes étaient positionnées autour de Sarajevo. Alors, les premières attaques ont déterminé l'encerclement de la ville.

Un an après le début de la guerre, le tunnel de l'espoir est créé pour permettre un accès extérieur. C'est le seul point d'accès à la ville traversant la ligne de front. Les lignes de front sont marquées par différents éléments, mais en majorité les éléments naturels comme les reliefs et la rivière centrale de Sarajevo. Bien que le centre-ville fût le plus ciblé, toutes les zones à proximité des lignes de front étaient sujettes aux tirs de balles et d'obus. Afin de contrôler ces surfaces, les snipers et les canons anticipaient toute avancée militaire et civile. Cependant, des mines terrestres étaient disposées sur les deux territoires. Encore aujourd'hui, plus de 80 000 mines sont présentes sur le territoire de la Bosnie. Comme le guide touristique le décrit, la tâche de déminage de Sarajevo fut complexe, car les mines se déplacent avec le terrain et la végétation évolue, ce qui les rend difficiles à trouver.

Le plus difficile fut de trouver celles fabriquées à base de plastique parce qu'il est possible de les repérer seulement en tâtonnant le sol. Ces mines sont un véritable marqueur de la position du front et sont indicatives de la difficulté à reconquérir certains lieux. Sarajevo contenait encore plus de 58 mines par km² en 2020. Ce n'est qu'une année après que la ville était officiellement libre des mines d'après l'ITF (Trust Fund for Demining). En République Srpska jusqu'à très récemment, de nombreux champs de mines bordaient la frontière.

Carte des mines recensées à Sarajevo



© 2005 - 2024 EUROPEAN UNION FORCE. ALL RIGHTS RESERVED.

En 2018-2019, un premier projet d’évaluation des zones suspectées a pris place avec un budget de plus de 800 000 euros et un second projet de création d’une plateforme web de 200 000 euros le suit.

Sur le site European Union Force in BiH Operation Althea, il est possible de télécharger des cartes de la Bosnie-et-Herzégovine avec le statut des zones de mines en 2022. À Sarajevo, il est possible de voir les incidents liés aux mines et de constater que la majorité des surfaces minées suivant la ligne de front en République de Bosnie et Republika Srpska sont aujourd’hui déminées. La frontière créée par les mines n’est donc plus d’actualité aujourd’hui, mais a marqué l’imaginaire des frontières. En plus des impacts psychologiques et physiques des victimes et de leurs familles sont décrits dans le rapport de la Croix rouge³⁹, les champs de mines ont rendu l’après-guerre difficile. Reconstruire et cultiver était limité sur ces surfaces. Les personnes les plus touchées dans l’après-guerre sont les fermiers. Dans la culture bosniaque, l’homme fermier étant la principale source de revenu de sa famille, s’il était blessé gravement par une mine, cela aurait induit une situation de précarité pour sa famille. Les fermes positionnées sur la ligne de front furent les plus touchées par les mines. Ces espaces ne sont accessibles que depuis 2021, ce qui justifie la mise à distance de ces espaces par les populations locales. Par exemple, la montagne Trebevic fut déminée fin 2008, ce qui permit sa réhabilitation en parc naturel accessible en téléphérique et aujourd’hui apprécié par les habitants.

Durant le conflit, beaucoup de témoignages ramènent à la nécessité d’un jardin pour cultiver ses propres légumes. Cette nouvelle monnaie rare permettait aux habitants piégés durant le siège de manger. Les foyers situés en centre-ville ayant moins accès aux espaces verts et aux jardins dépendaient des conserves fournies par l’armée américaine depuis l’aéroport.

N’ayant plus d’eau et d’électricité, le centre-ville était une zone dangereuse, cible des snipers et des tirs d’obus. La très connue « Sniper alley » était une grande rue centrale déserte et

³⁹ ICRC, 4 décembre 2017, *Living with landmines in Bosnia and Herzegovina*



©Ajla Obradovic, Sniper Alley



© anonymous, 8 avril 1993, traversée de la Sniper Alley



La maison abritant le tunnel de l'espoir



Le tunnel de l'espoir



Vue depuis le bastion jaune sur la périphérie sud de Sarajevo.

occupée de barricades dont les snipers couvraient de tirs tout civils et soldats. Put Zitova, «Road of Salvation» était au contraire un espace plutôt protégé par des barricades et des frontières physiques permettant la traversée de la ville. Les Serbes, dont l'objectif était la capture de la ville en la séparant en deux entités, ont avancé la ligne de front du sud jusqu'à la rivière Miljacka en englobant le quartier de Grbavica.

Depuis le nord, les attaques ont ciblé la tour Toranj Hum de télévision, présumé point d'avancée de la ligne de front, mais non étendue. Ces espaces étaient les plus ciblés et dangereux à traverser. L'aéroport, devenu zone occupée par les Nations Unies, était également une cible des soldats serbes.

En effet, un tunnel était le seul point d'entrée dans la ville et les masses de terres excavées à l'extérieur ont permis aux Serbes de le découvrir. C'était donc un lieu dangereux et constamment pris pour cible. Les autres points de la ville, bien qu'encerclés par les forces serbes, étaient moins sujets à des attaques. Ainsi, comme vus précédemment, les espaces fortement ciblés durant la guerre et les zones de mines constituent des frontières dans l'imaginaire collectif. Actuellement, une mise à distance se fait par les habitants, où la population habitant ces lieux est majoritairement à faibles revenus. De nombreuses ruines sont encore présentes, certaines issues de la guerre, comme le témoignent la recolonisation végétale et leurs états d'abandon. Les collines furent néanmoins colonisées par des constructions de maisons informelles en parallèle de projets de réhabilitation d'infrastructure. Ces espaces comportaient déjà des maisons, mais ont été réinvestis par les autorités fin des années 90 grâce à une planification urbaine cherchant à réduire l'allocation ethnique des terres. Le but étant de redévelopper une ville multiethnique. La guerre a conduit à une désurbanisation et à une perte de diversité culturelle. Le chauffeur de taxi rencontré sur place a bien insisté sur la vie en ex-Yougoslavie et les bienfaits de la mixité culturelle, tandis qu'aujourd'hui cette diversité est fragmentée. Juste avant le conflit, les constructions informelles sur les



Rose de Sarejevo devant le Tito café



©Ziyah Gafic, Ancien baraquement militaire



Impacts de balles sur le bâtiment administratif fédéral



Impacts de valles et d'obus en centre-ville



Grand Mall de Sarajevo : Sarajevo city center

collines prenaient déjà place, détonant du patrimoine existant par leurs couleurs de matériaux. Pour les habitants, la maison est importante au-delà de l'aspect matériel, mais elle incarne un sentiment d'appartenance et d'appropriation de l'espace. Suite à la guerre, le but est de retrouver une vie « normale », c'est un objectif étroitement lié au sentiment de chez soi recherché. Comme le décrit Gruia Bădescu dans la revue d'études comparatives Est-Ouest⁴⁰, la reconstruction est un acte symbolique de guérison.

À la différence des exemples de villes reconstruites après la Seconde Guerre mondiale en France vus dans la première partie de cette étude, les traces de la guerre à Sarajevo ont en majorité été conservées en centre-ville. Cela a permis aux habitants de s'approprier les traces. Les lieux culturels sont également un moyen de marquer les espaces. La construction de nouvelles mosquées ou églises orthodoxes permet une appropriation symbolique des lieux. Ces développements culturels ont attiré de nombreux investisseurs internationaux, notamment depuis l'Arabie Saoudite et la Malaysi qui modifient le patrimoine culturel selon leurs intérêts. Ces investisseurs sont perceptibles dans le centre-ville par la présence de grands Mall. Les habitants sont mitigés quant à cette construction qui détonne de l'architecture existante. Le gouvernement emploie la stratégie de revente des terrains avec parfois des ruines de la guerre à ces investisseurs pour favoriser le développement de la ville. Cela impacte le mode de vie des habitants, l'image de la ville et sa relation au récent conflit.

⁴⁰ GRUIA BĂDESCU, avril 2015. *Dwelling in the Post-War City Urban Reconstruction and Home-Making in Sarajevo*

La gestion et la planification de Sarajevo se caractérisent donc par une forte appropriation des traces de la guerre par les populations et par une absence d'intégration de la culture et de l'histoire pour de nombreuses nouvelles constructions.

Nous pouvons observer cette dichotomie par la taille de l'ambassade américaine en plein centre-ville, dont les murs opaques créent une forte proximité avec la route principale. Les grands complexes commerciaux impactent la culture des balades et des cafés appréciés par les habitants. Les frontières imaginaires sont remises en question aujourd'hui par la volonté des habitants de s'approprier leur chez-soi, d'être inclus, mais toujours renforcées par les politiques de planification et les investisseurs. Ce sentiment est partagé par tous les habitants en République de Bosnie et Republika Sprska bien que la séparation des deux impacte les dialogues. La raison qui explique le manque de diversité culturelle vient du conflit. En effet, à l'extérieur des lignes de front, les populations étaient mélangées. Les Serbes obligeaient les populations bosniaques à partir et inversement, en centre-ville, les Serbes ont fui.

Recherches, arpentages et témoignages

L'arpentage et la compréhension de l'histoire du siège de Sarajevo par sa complexité montrent l'importance de se rendre in situ. Différents arpentages, différentes rencontres sont nécessaires afin d'intégrer toutes les réflexions dans une réalité.

Une réflexion en amont avec mon professeur encadrant, M. Convercey, a dégagé le besoin d'anonymat des personnes interviewées de façon informelle. Chaque personne ayant une relation unique par ses souvenirs et son vécu à la guerre, leur protection permet de les mettre davantage à l'aise dans les échanges. Ce besoin est d'autant plus important quant aux tensions politiques croissantes dans le pays. La récolte d'information devra se faire également par les musées et les livres disponibles uniquement à Sarajevo. Lors de la guerre de Bosnie, l'art fut par ailleurs utilisé pour les habitants de Sarajevo. Il y a deux temporalités : durant le conflit et l'après-guerre. De 1992 à 1996, durant le siège de Sarajevo, l'art fut utilisé dans un objectif de survie. Une carte et un guide de survie ont été lancés par la Fama, un groupe d'artistes durant la guerre, pour aider les habitants à survivre, regroupant les informations relatives au siège. Dans les musées et les différents témoignages, nous pouvons retrouver une vision commune pour retrouver la culture sociale de la ville. Il y a une véritable nostalgie de la Yougoslavie et une réticence envers le gouvernement actuel peu impliqué. Pour appuyer l'étude et l'analyse de ce sujet dans le contexte de la Bosnie et de Sarajevo, il est primordial de se rendre sur place et d'échanger avec les Bosniens. Par ces discussions, rencontres et arpentages, nous allons discuter les hypothèses vues précédemment. Par ce travail de terrain, nous serons en mesure de compléter les enjeux vus précédemment dans la partie théorique. De plus, certains ouvrages trouvés dans les librairies de Sarajevo permettent d'obtenir davantage de témoignages et de récit de la guerre. Ces ouvrages retranscrivent les vécus bruts des Bosniens et permettent de comprendre l'impact de la guerre sur les individus. Dans l'ouvrage de Nermin Bosnjak, *Unbreakable*⁴¹, 17 témoignages ont été retranscrits. Ce livre a pour but de montrer la futilité de

41 NERMIN BOSNJAK, 2022. *Unbreakable*

la guerre et ses horreurs. Ces récits témoignent pour la plupart de l'incertitude de retrouver ses proches chaque jour. Goran, une des personnes témoignant dans le livre, raconte les impacts de la guerre sur le long terme et la manière dont elle a accentué la tradition du café et la vie entre voisins. Es et Muracevic témoignent de leurs captivités dans un bunker serbe et leurs travaux de nettoyage des forêts brûlées par la guerre. Ismeta Tunosic décrit le manque de nourriture et sa dévotion pour les enfants auxquels elle a continué d'enseigner de cave en cave. Elle décrit dans son récit que le passage de Vraca était un point délicat que les Serbes employaient comme moyen de pression pour influencer sur la peur. Cela se caractérise par exemple avec la mise en scène de tête empalée des victimes dont elle a reconnu une des personnes. Edis kolar témoigne quant à elle de l'utilisation des tranchées pour se déplacer à Dobrinah. Cet ouvrage retranscrit l'importance du territoire pour les populations touchées par la guerre. Que ce soit par la nature comme moyen de survie, par la violence employée dans les lieux stratégiques ou encore de l'impact de la guerre sur le paysage.

Le livre de Miljenko Jergo, *Sarajevo Malboro*⁴² retranscrit des histoires de personnes liées à Sarajevo et à son siège. Une d'elles témoigne de Jan Palach, le jardinier. Cet homme a trouvé des graines de carottes, de laitues et de radis au marché et les a plantées dans des caissons de polystyrène dans un mélange de terre stérile et de compost. Il a pu vendre la laitue contre deux cigarettes et donner les carottes à son ami à l'hôpital. Une femme raconte quant à elle l'importance des pommes dans son quartier. Ses voisins adoraient en acheter au marché et lui en voler sur son pommier. Elle décrit que les pommes mangées durant la guerre furent les meilleures de sa vie et qu'après en avoir donné à son oncle, elle reçut de la confiture. Enfin, un autre homme témoigne, dans l'histoire du cactus, comment un pommier devant chez lui a empêché un obus de détruire sa maison et de le tuer. Ainsi, ces histoires témoignent de l'importance de la nourriture à Sarajevo durant la guerre. C'est à la fois une monnaie d'échange, de discussion, mais aussi de survie. Le végétal prend alors des valeurs symboliques et culturelles importantes.

⁴² MILJENKO JERGOVIC, 1994. *Sarajevo Malboro*

Pour aborder ce sujet sensible, il était important de préparer en amont les formulaires de consentements avec les explications du sujet d'étude et les questionnaires. Les questions sont classées par thèmes pour récolter le plus d'information possible sur l'expérience des personnes bosniennes durant la guerre de tous les points de vue possibles. Alors, une des parties portant sur la période de la guerre est proposée comme optionnelle par la sensibilité récente du sujet. Plusieurs manières ont été envisagées pour contacter des personnes, par les réseaux sociaux et sur place. La seconde a alors demandé le contact d'une traductrice pour bénéficier de la version bosnienne des questions. En effet, la Bosnie-et-Herzégovine n'est pas un pays où la majorité des personnes parlent anglais. Anna Hot, traductrice professionnelle, m'a accompagné une journée pour traduire les échanges des personnes ne parlant pas anglais. Les personnes contactées in situ sont de profils variés et originaires de Sarajevo. Leurs âges lors de la guerre étaient variés, permettant de comprendre leurs relations et leurs souvenirs de la guerre.

Les questionnaires sont une base de laquelle les personnes pouvaient diverger pour parler de leurs vécus dans un environnement calme comme un café.

Beaucoup de Bosniaques se sont montrés réticents et se sont peu exprimés sur le sujet ou n'ont pas donné suite, ce qui témoigne du souvenir encore présent de la guerre. De plus, certains témoignages sont récoltés par le biais de discussions informelles permettant plus de faciliter pour les personnes d'échanger sur leurs vies. Les personnes rencontrées sont en majorité bosniaques, à l'exception d'un peintre restaurateur serbe de Serbie. Les tentatives d'échanges avec les Serbes de la république serbe de Bosnie furent limitées et ils ont également été réticents à partager leurs histoires par croyances religieuses et opinions personnelles. La forte nostalgie de l'Ex Yougoslavie ressort de témoignages et notamment son système favorisant le partage entre les communautés, comme vu précédemment. Cet « idéal social » ressort beaucoup parmi les interviews et la yougonostalgie est très présente. Du point de vue des interviewés, cette période sous Tito de régime socialiste différent de l'URSS mettait en avant la



©Johnny Saunderson, 11 avril 1993



©Johnny Saunderson, 11 avril 1993



©Johnny Saunderson, 27 avril 1994, Alipajino Polje



©History Museum of Bosnia and Herzegovina, 1994



Photo anonyme Hastahana park durant le siège



Parc Hastana actuellement

forte diversité culturelle des habitants de l'ex-Yougoslavie avec une impression de paix. Durant la période communiste, beaucoup d'infrastructures comme les écoles, les hôpitaux, les routes et le transport public sont mises en place.

Les parcs et les espaces naturels sont très présents dans la vie des personnes en ville comme en périphérie, dans les montagnes.

Dans la culture balkanique, la manière de vivre des Bosniens se fait au rythme des rencontres. Dans la langue bosnienne, le mot «*ćeif*» qualifie le plaisir et la joie de se reconnecter à soi-même et à ses proches par des plaisirs simples comme un café, une cigarette et un restaurant. Dans Sarajevo, il y a beaucoup de cultures qui se font vivre. La route de Vilsonovo Šetalište est maintenant piétonne et les gens peuvent aller seuls ou en famille dans des cafés, des bars et des restaurants. Il existe un mot pour qualifier également le fait de se retrouver entre membres du même voisinage «*sijelo*». En effet, lors de l'arpentage dans le sud de Sarajevo, les rencontres entre voisins, familles et amis étaient fréquentes, que ce soit en pleine journée ou milieu de semaine. Dans la culture, cet art des rencontres est très présent et fait vivre même les espaces les plus éloignés. C'est par ailleurs un indicateur du fort taux de chômage de la ville. D'après l'ILO (International Labour Organizations), le taux de chômage en Bosnie est de 15 % en 2022 et de 35 % pour les jeunes⁴³. Cependant, Sarajevo a jusqu'alors privilégié le développement des espaces en friche et ruines en ville pour la construction de Mall grâce aux promoteurs et peu d'espace naturel en périphérie sont valorisés. La montagne Trebevic et son accès en téléphérique restent le lieu touristique et attractif pour les habitants le plus utilisés. Lors de l'entretien avec le guide touristique, ce dernier a mentionné la présence de mines pendant des années et l'ancienne position des forces serbes (soldats, tanks, snipers) bombardant la ville depuis la périphérie. Ces faits ont largement influencé l'utilisation de la ville par les habitants. L'architecte paysagiste bosniaque Narcisa Bašić précise que les Bosniens utilisaient beaucoup les espaces urbains ouverts et naturels avant la guerre et les ont fuis durant celle-ci à cause

⁴³ AGENCY FOR STATISTICS OF BOSNIA AND HERZEGOVINA, Sarajevo, 2019.

des snipers. Les habitants ont mis des années avant de se réapproprier ces espaces. De plus, les lieux les plus appréciés aujourd'hui sont soit les parcs, les avenues dont la végétation les a protégés durant la guerre, soit les espaces cachés de cette ancienne ligne de front. Lors des entretiens, beaucoup de personnes ont évoqué le fait que la vie était alors plus agréable à la campagne. Ces personnes ont alors des souvenirs agréables de leurs jardins et de leurs familles travaillant le potager. La culture du potager et des vergers est aujourd'hui encore très présente encore aujourd'hui parmi les Sarajéviens. Dans le musée «Crime Against Humanity», le film projeté présentait la manière dont les habitants ont survécu, coupée du monde extérieur grâce à leurs jardins et à l'utilisation des plantes sauvages comestibles. Une des citations récurrentes chez les Bosniens est : «Dajte Bosancu par kvadrata bašte i kozu i preživjet će godinama» soit, donnez à un Bosnien quelques mètres carrés de jardins et une chèvre et il survivra des années. Cela montre bien leurs cultures du jardin et leurs connaissances du végétal.

Cependant, nous devons comprendre le point de vue des Serbes de la République serbe de Bosnie. Sur place, les Serbes de Bosnie sont distants du cœur de Sarajevo, très attachés à la religion orthodoxe, peu témoignent de leurs expériences sur la guerre à Sarajevo.

De leurs points de vue, ils sont en paix. Les nouvelles générations sont témoins des conséquences de la guerre, certaines ont des traumatismes intragénérationnels où résultent des horreurs de la guerre comme les viols et les meurtres. Lors des témoignages, il était possible de voir la mise à distance des Serbes. Cette frontière invisible se renforce par l'utilisation continue de l'image de victime des Bosniaques et de l'image de coupable des Serbes, comme le précise Milo, chauffeur de taxi originaire de Sarajevo. Les nouvelles générations d'après-guerre ont en majorité peu d'explication de la part de leur famille sur la guerre. Danilo, serbe, décrit dans le reportage d'EnTR en ce que les membres de sa famille ayant vécu la guerre continuent de voir les ethnicités comme durant le conflit, mais les nouvelles générations n'ont pas ce poids. Cependant, des deux points de vue, chacun partage le sentiment d'avoir tout perdu. L'histoire de la guerre est

enseignée à l'école selon les points de vue de chaque république, mais pas une histoire commune. La guerre civile de la Bosnie-et-Herzégovine n'est pas enseignée en Republika Srpska. De plus, les hommes politiques influents serbes augmentent les dérives nationalistes. La guerre est utilisée comme outil de peur par les politiciens. Les Serbes sont continuellement perçus comme des oppresseurs par les Bosniaques.

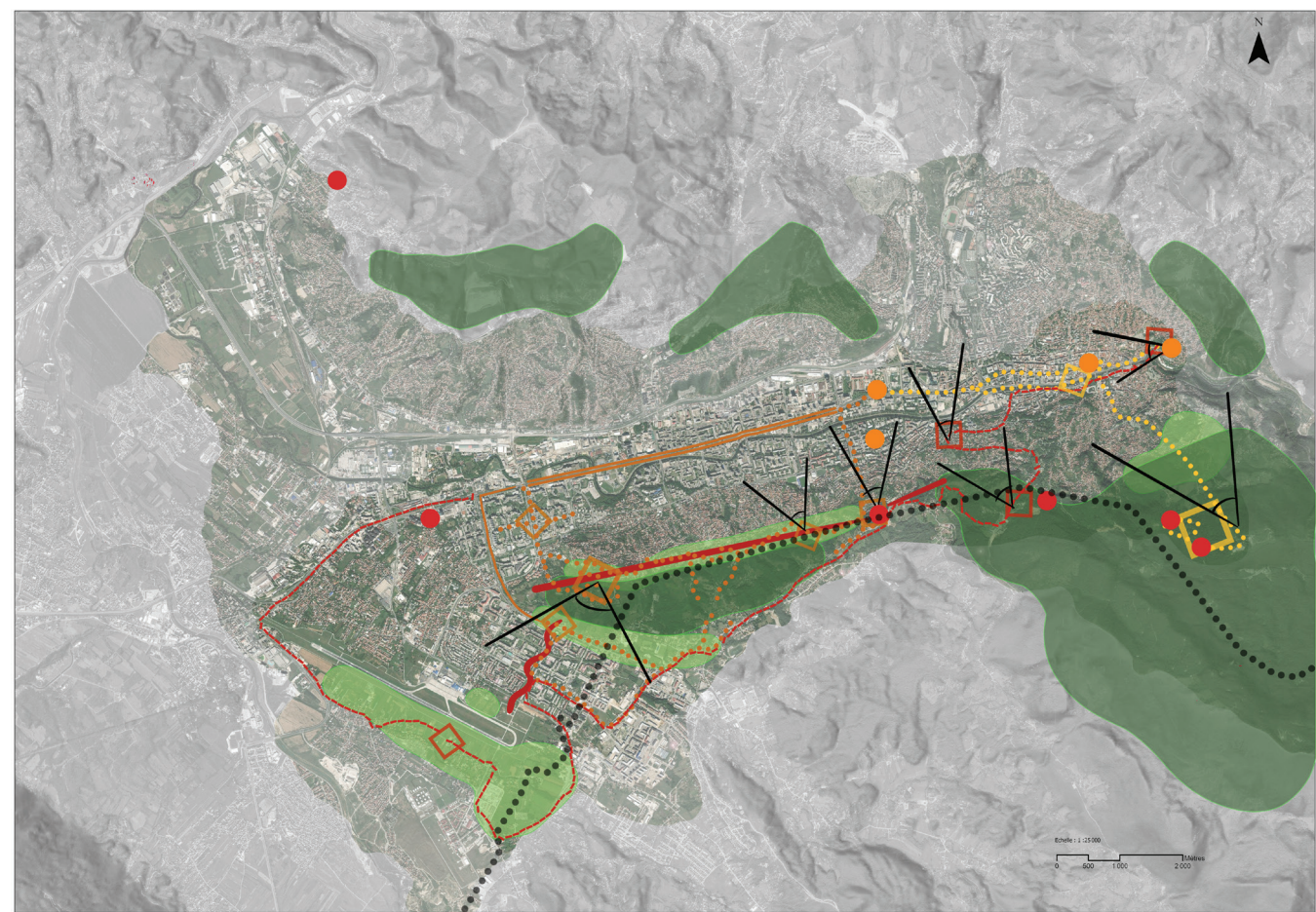
Il est aussi ressenti que la frontière à Sarajevo entre les Républiques est fortement ressentie dans la gestion des quartiers comme le quartier de Dobrinja. En effet, ce quartier dans son organisation est différent, avec des immeubles construits en lignes et des zones commerciales et industrielles ponctuées par les grandes artères. En république bosnienne, il y a un enchaînement de style d'architecture qui permet de distinguer les quartiers.

Nous retrouvons par ailleurs l'art de cultiver les jardins chez les Serbes de Bosnie. Il est possible d'observer de nombreux jardins maraîchers et vergers privés. Ils partagent ainsi la même culture que les Bosniaques, mais à distance par cette frontière invisible. Comme il est possible de lire dans le livre «The survivalist Guide» par la FAMA écrit durant la guerre en 1993⁴⁴, la culture du jardin provient des anciennes générations et s'est démocratisée avec le siège de Sarajevo. Les parcs, collines et jardins étaient alors utilisés pour cultiver des légumes et ramasser la flore sauvage comestible. Les principales recettes retranscrites dans le livre témoignent bien du manque de moyens, notamment le plat intitulé «garden snails». La guerre a touché de nombreuses victimes serbes également, 30 000 Serbes étaient présents dans la ville lors de l'enclave du siège et de nombreux enfants serbes tués ont été enregistrés par la Republika Srpska. De nombreux soldats serbes ont témoigné, beaucoup étaient forcés de rejoindre le conflit.

De ce que nous observons, la culture des deux ethnies est commune, mais l'aspect social et

44 FAMA, *Survival Guide*. 1993.

Carte de l’arpentage et étude in situ



Arpentages et éléments marqueurs in situ

- | | | | | | |
|-----------|----------------------------------|-------|--------------------|---|--------------------|
| — — — — — | Arpentage n°1 | ===== | Chemin en tramway | ● | Ruines absentes |
| | Arpentage n°2 | | Frontière | ■ | Zone d’agriculture |
| | Arpentage n°3 | ——— | Frontière ressenti | ■ | Zone forestière |
| ◇ | Zone avec marqueurs de la guerre | ● | Ruines confirmées | | |

Histoire et composition du bâti

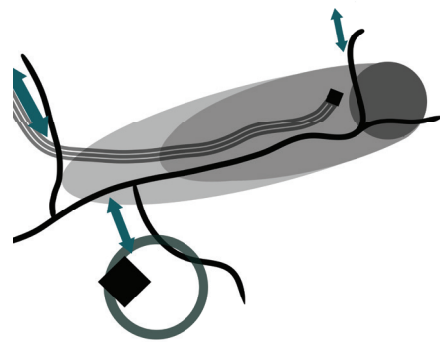


Les différents époques de Sarajevo

- | | |
|---|---|
| ■ | Coeur historique : origine empire Ottoman |
| ■ | Architecture austro-hongroise |
| ■ | Architecture ex URSS |
| ■ | Architecture moderne d’après-guerre |

politique est divisé. Encore aujourd’hui, la mise à distance des deux est forte, bien que les nouvelles générations tendent à passer outre. La culture du jardin est également renforcée chez les Bosniaques par ce qu’ils ont vécu durant le siège de Sarajevo, tandis que les soldats serbes ayant accès à davantage de ressources ont moins développé d’ancrage aux jardins.

Les arpentages ont permis de corroborer leur culture et leur art de vie et la disposition de la ville. La nette séparation entre les communautés se fait ressentir au sud et la morphologie de la ville la reflète. Le développement bâti de la ville au travers des époques est contraint par la géographie du territoire et justifie un développement linéaire entourant le lit de la rivière Miljacka.



Schema de l'évolution linéaire de la ville

Comme le témoigne la carte des évolutions historiques de la ville, ce développement s’est fait en continu de l’existant et des styles bâtis au cours des différentes époques. Les habitants y voient une richesse culturelle et une représentation de la multiplicité de cultures caractérisant Sarajevo. Pourtant, cette unicité culturelle n’est pas présente aujourd’hui dans la continuité de développement de la ville. La géographie n’étant plus une contrainte, les frontières sont alors une volonté politique et des stratégies d’urbanisation.

En confrontant les lieux marquants de la guerre imaginés sur la carte étudiée au préalable avec la réalité du terrain, il est possible d’observer l’évolution de la ville et des traces de la guerre.

Dans le centre-ville, les traces restantes sont majoritairement des impacts de balles et d’obus. Le mont Trebevic et le parc Mojmiljo sont les principaux lieux d’attrait pour les habitants dont les points de vue sur les républiques sont valorisés. Certaines architectures sont exposées au regard extérieur, comme dans le quartier d’Alpasino polje qui est néanmoins peu valorisé par la ville. L’utilisation des jardins relevée par les témoignages est très présente dans la périphérie sud de Sarajevo dans les deux républiques. Les accès jouent un rôle important dans le dialogue entre les communautés. En ayant utilisé le bus, le tramway et la voiture, j’ai pu constater une forte mise à distance de la Republika Sprska. L’accès principal en transport public est à l’ouest et en voiture, nous retrouvons un accès important à proximité du parc mémorial Vraca.



©Musée des crimes et génocides contre l'humanité, Annica Stiernlof



Vedran Smailovic, violoncelliste



Poster de propagande



Installation artistique de la Fama



Flyer de l'exposition de la Fama



©FAMA, carte du siège de Sarajevo



©Musée du genocide de Srebrenica et memorial, posters satires du siège de Sarajevo



L'art et la guerre

Au cours de la guerre, différentes formes de résistances ont pris place. L'art fut employé pour donner une symbolique à la vie dans un contexte de siège. Il permet de dédramatiser les horreurs vécues et de leur faire face. Comme vu dans la première partie, le processus de mémoire dans une temporalité immédiate est délicat pour la personne. L'art est un moyen de porter à la réflexion sur un sujet tout en réduisant l'impact psychologique de la guerre. La résistance est une réaction au processus de la guerre, elle est importante pour la survie. À Sarajevo, le guide du survivant est publié et plusieurs expositions temporaires, permettant aux habitants de sortir de leurs vécus. C'est un moyen de matérialiser les expériences et les ressentis. De plus, les artistes comme le violoniste Smailovic qui joue dans les décombres redonnent de l'espoir et témoignent de la résilience humaine. Cependant, un autre but de l'art est d'influencer. Le poster ci-contre révèle la propagande employée auprès des habitants. En réaction, les habitants dénoncent les conflits, comme le montrent ces posters satiriques exposés dans le Musée du Génocide de Srebrenica et Mémorial. Cela se traduit par l'utilisation d'images déjà employées dans le passé, comme pour les Jeux olympiques d'hiver ayant tenu place à Sarajevo en 1984 ou l'image de propagande américaine.

Certains symboles comme la boîte de conserve de soupe sont employés en satires pour dénoncer l'aide internationale. En effet, les États-Unis ont envoyé leurs anciennes rations datant de la guerre du Vietnam. Les habitants ont dénoncé que « même les chiens abandonnés ne touchent pas aux rations ». Enfin, à l'international, les artistes réagissent afin de mettre en évidence ces événements et de sensibiliser le reste du monde. La sculptrice suédoise Annica Stiernlof a représenté ce qu'elle a ressenti en voyant le massacre de femmes et d'enfants au marché de Sarajevo en 1992. Cette œuvre présente des traces de sang et des impacts de balles sur une robe dressée sur des tulipes et de la vraie terre. Elle symbolise le cycle de la vie et l'horreur de la guerre. À la fin du conflit, les artistes se sont rendus sur place et ont investi Sarajevo en réponse à la destruction et la violence. L'artiste M. Le Chat a marqué différents



Oeuvre de Mr le chat rencontré à Sarajevo



©Le Monde, 2012. The Red Line, Sarajevo



Rose de Sarajevo



Rose de Sarajevo



Ancien stade olympique réapproprié



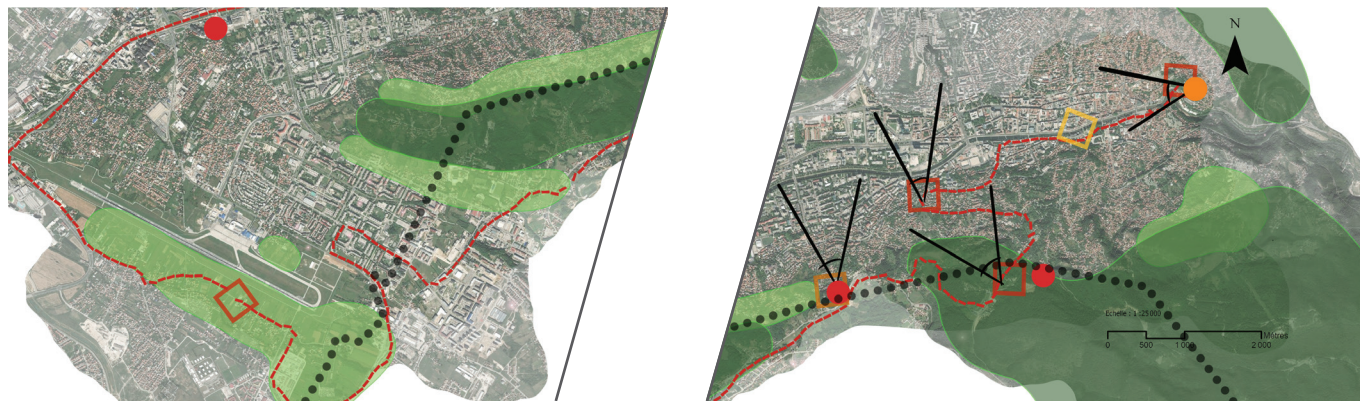
Oeuvre humoristique sur les rations américaines

endroits de la ville pour mettre en lumière son passage aux yeux du monde. Les habitants en mémoire et en réponse traumatique ont investi la ville. The Red Line, mise en place par la ville en 2012, a représenté chaque personne tuée lors du siège par une chaise rouge dans l'avenue principale. L'envergure de l'installation choque et matérialise les vies des victimes. Les habitants et les visiteurs peuvent alors prendre conscience de la guerre et se recueillir avec leurs propres souvenirs. La couleur des chaises fait écho aux roses de Sarajevo.

Ces roses sont une réponse aux habitants des victimes des tirs de mortiers. Durant le conflit, ne pouvant se recueillir, les cratères et les traces d'impacts sont alors recouverts de résines ou de peintures rouges. La couleur fait ressortir ses traces, tel le sang ayant coulé.

Alors, elles ne disparaissent pas malgré le temps et la vie qui continue. La ville s'approprie également les symboles de la guerre. L'ancien stade olympique a conservé ses traces d'impacts autour alors qu'il y a de nouvelles utilisations comme les concerts. Enfin, l'utilisation des symboles en satire comme vus précédemment est matérialisée. La conserve est employée comme dérision du vécu. Le guide du Musée des Crimes contre l'Humanité et du Génocide témoigne de cet humour noir utilisé uniquement par les locaux. Cet humour est un moyen de dédramatiser la guerre et permet d'y faire face.

Arpentage n°1 : Tour de la ville



Vue sur la frontière à Dobrinja



Vue des snipers depuis le cimetière des juifs



Vue depuis les canons postés en Republika Sprska



Vue depuis la forteresse jaune

Arpentage n°2 : Centre historique et Mont Trebevic



Montée du téléphérique vers Trebevic



Ancienne piste de bobsleigh

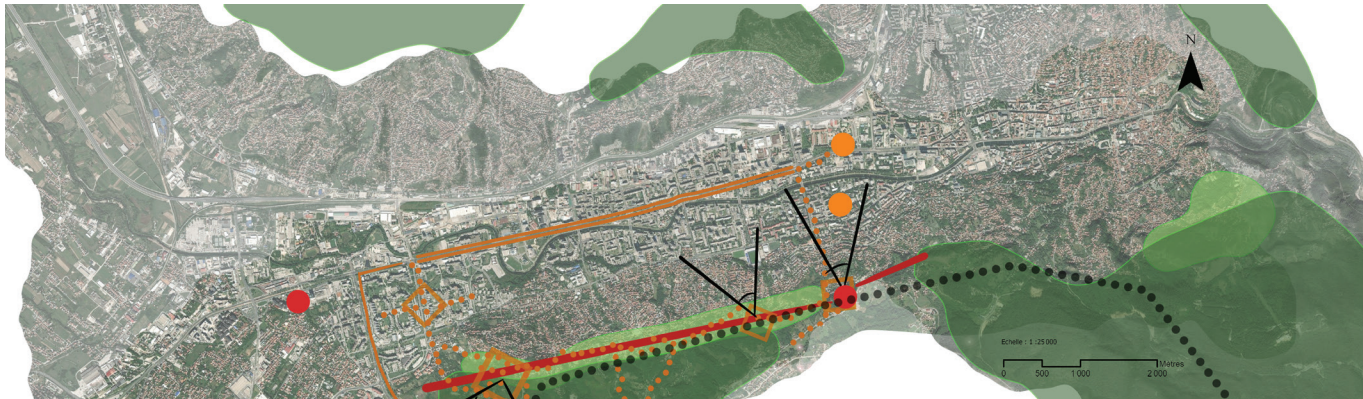
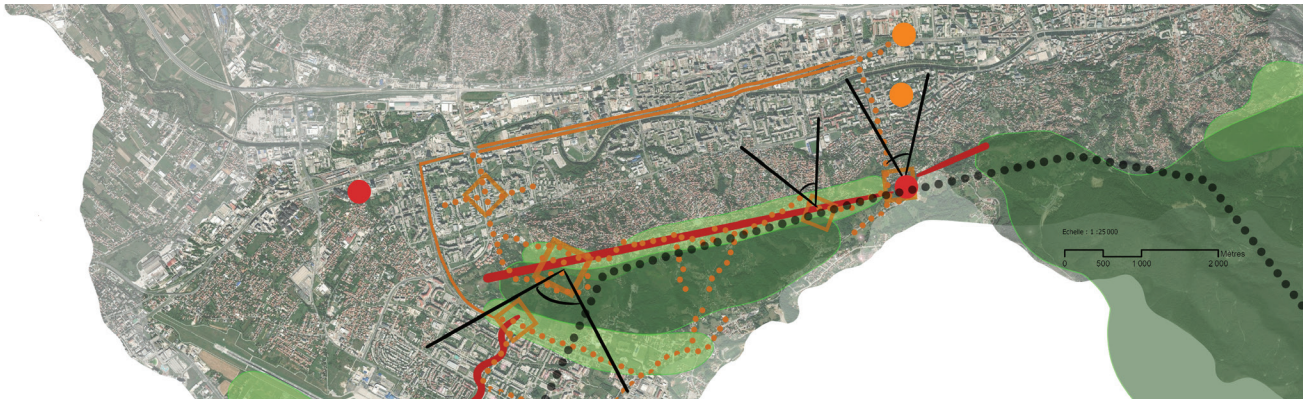


Ancien observatoire



Parc Hastahana actuellement

Arpentage n°3 : Périphérie sud et Republika Sprska



Descente du parc Mojnilo



Vue depuis le parc sur des serres privées



Vue sur la Republika Sprska depuis Vraca



Exemple de ruine rencontrée dans la périphérie sud



Alipajino polje et ses espaces verts



Avenue principale en Republika Sprska



Vue sur les ruines



Route principale entre habitations et vergers

SARAJEVO, DIVISION ET CULTURE

Enjeux à partir de la théorie

Enjeux à partir du contexte

La ville de Sarajevo

La périphérie sud

SARAJEVO : ENJEUX ET CONTEXTE

Enjeux à partir de la théorie

Les processus mémoriels relatifs à la guerre, vus précédemment dans l’analyse théorique, mettent en lumière plusieurs enjeux :

Le mécanisme de mémoire affective tient une place importante quant à la gestion d’un évènement traumatique comme la guerre des Balkans. Sur le court terme, les ruines, la nécessité en ressource et les pertes sont frappantes et rappelées continuellement. À la suite de la guerre, l’enjeu principal est de retrouver un terrain d’entente formé par les accords de Dayton. Les nouvelles frontières éloignent les populations touchées. Pour la mémoire, chaque partie met en place des mémoriaux et des cimetières pour initier l’après-guerre. Les ruines sont balayées, les infrastructures reconstruites. Dans le cas de Sarajevo, le manque de moyens malgré les subventions a conduit à l’omniprésence des traces de la guerre par les ruines ou les impacts d’obus et de balles dans toute la ville, cela sur plusieurs décennies. Les habitants ont alors initié le processus de mémoire en employant de la résine rouge révélant les impacts d’obus ayant tué leurs proches. Sur le court terme, le gouvernement s’est concentré sur les besoins primaires de la population et moins sur l’emprise psychologique et matériel de la guerre. Actuellement, les ruines sont effacées du centre-ville au profit des nouveaux investissements, la mémoire de la guerre n’est que peu prise en compte dans le développement urbain. Seuls les musées et les traces en témoignent. Les parcs qui étaient transformés en jardins communautaires ne le sont plus et la vie a repris, comme dans le cas de Saint-Malo et son patrimoine restaurés.

Ainsi, l’enjeu actuel de mémoire prend place dans l’appropriation des espaces végétalisés par les habitants et la création de lieux leur permettant de ressentir à nouveau certaines émotions et d’en faire le processus.

Comme vu dans l’interprétation des mémoires cénesthésiques, créer des opportunités de ressenties permet d’interpréter des souvenirs et des émotions passés par un nouveau regard.

L'utilisation ou la remise en question des frontières résultantes de la guerre. La mise à distance des populations bosniaques, serbes et croates au sein de la Bosnie-et-Herzégovine s'est faite par la création de frontières fixes. Les populations témoignent que ce choix a fixé les tensions de la guerre. Ces frontières sont administratives, la gestion des villes et des communes est séparée entre les républiques et les municipalités. Cela a pour conséquence de limiter le dialogue entre les planifications et les populations. Les témoignages montrent que les nouvelles générations nées après la guerre tendent à se déplacer, passant outre ces frontières et se mélangeant. Sarajevo en est l'exemple par ses universités et ses opportunités d'emploi qui sont plus importantes qu'à Lukavica en République serbe de Bosnie. Alors, nous pouvons remettre en question cette frontière, où chacun fut impacté par la guerre, au-delà de cette mise à distance.

Enjeux à partir du contexte

Comme vu dans la première partie, les armes modernes ont conduit à un positionnement des troupes serbes sur les hauteurs. La topographie en vallée de la région est employée comme moyen de surveillance de la ville selon les dégagements visuels.

La position des snipers est complétée par le positionnement des mines antipersonnel sur l'ensemble de la ligne de front qui fut étendue jusqu'au centre-ville par le sud. Ces deux armes sont les principaux moteurs de la peur des habitants. La relation visuelle aux espaces ouverts est considérée comme dangereuse et seul le temps a permis de se réapproprier ces lieux.⁴⁵ Le déminage ayant pris 20 ans, la relation aux lignes de front est restée distante. Certains aménagements sont valorisés grâce à la protection qu'ils offraient face aux snipers. Il s'agit notamment de l'alignement de tilleuls de la promenade Vilsona satelisje. Ces arbres de Sarajevo ont permis aux habitants de se chauffer durant les premiers hivers de la guerre. Cet alignement est alors l'un des seuls espaces où les arbres furent conservés. Ils offraient une protection visuelle face aux snipers situés sur l'autre rive de la rivière Miljacka. P

eu à peu, les espaces naturels périphériques sont déminés grâce aux goûts culturels pour les parcs. En premier, grâce à la remise en place du téléphérique menant à la montagne Trebevic, la tradition des sorties en famille dans les montagnes a pu reprendre.

La périphérie sud, fortement touchée par la guerre, fut marquée par les mines, les canons et les snipers. C'est l'un des points d'avancement les plus importants des troupes. En 1990, cette zone résidentielle voyait ponctuellement apparaître des villas individuelles. Avec la guerre, cette zone fut partiellement évacuée et depuis la fin du conflit, réappropriée. En effet, nous pouvons observer, depuis, un accroissement du nombre de villas. Cela est dû en partie à une spécificité législative permettant de construire une maison sans permis. Si en un jour les murs sont construits et la nuit le toit posé, alors, selon la loi, la construction est

⁴⁵ Sara Beslic, 2019. *The scars of Sarajevo & Skenderija's Place*

légal comme en témoignent les habitants. Néanmoins, suite à une demande faite par mes soins au service d'urbanisme, aucune précision sur cette loi atypique n'a pu être récoltée. Cet espace est réapproprié par une population travaillant en ville et l'utilisant en dortoir ou une population sans emplois.

La majorité des villas ont des jardins de types potagers et vergers, leur permettant de subvenir à leurs besoins. Cependant, en Bosnie-et-Herzégovine, le développement urbain conduit à une perte des sols agricoles, qui est associée à un fort gaspillage alimentaire (500 000 t par an en Bosnie et 50-63 t/j sur Sarajevo 2021). Cela a conduit à la mise en place de stratégies de développement avec des objectifs liés à l'agriculture.

À Sarajevo, il y a 5200 ha de sol cultivé alors que la volonté est de 6000 ha, dont 900 000 arbres fruitiers et pour objectif 1 000 000. À Lukavica, municipalité de la république serbe de Bosnie, il y a 2534 ha de fermes, dont cinq structures liées à l'agriculture, à la foresterie et à la pêche avec seulement 30 employés. Cette activité est en fort déclin depuis 2017 avec une diminution de moitié jusqu'en 2019 des entreprises. Passant de 16 à 8 entreprises sur la commune. D'après les rapports de la ville, la situation du taux de chômage est préoccupante avec une majorité d'emplois liés à l'automobile et à la grosse industrie. Les planifications de la ville font état de grandes surfaces à logements sociaux à l'est et d'un développement plus mixte proche du centre à l'ouest. On note une réelle volonté de créer une continuité avec Ilidza, commune de la république bosniaque. Il y a une nette différence de développement entre les municipalités serbes et bosniaques. Du côté serbe, la population est marginalisée, raccrochée seulement géographiquement à la ville et tend à migrer ailleurs. Il y a donc une forte demande de développement pour redresser la situation. La planification urbaine traite en priorité les enjeux communs de mobilité et de développement économique, laissant en suspens la question de la mémoire.

Les planifications intègrent des enjeux de mobilité comme les traversées entre les républiques. Cependant, les plans d'urbanisme sont distincts et ne comprennent pas le développement de chacune. En effet, la république de Bosnie prévoit une densification des villas en zone périphérique et un développement économique en centre-ville, comme avec la construction de Malls par des investisseurs privés.

La république serbe de Bosnie, quant à elle, prévoit un fort développement économique à proximité de l'aéroport à l'ouest avec de nouvelles industries. Au sud, le développement comprend essentiellement la construction de quartiers à logements sociaux. En effet, la municipalité subit une forte perte d'habitants et une crise de l'emploi. Leur priorité de développement est centrée sur les zones de logements multifamiliaux, d'appartements et de logements sociaux à l'est. Il est observable sur les deux plans d'urbanisme ci-joint en annexe que l'intégration de l'autre, de part et d'autre de la frontière, se fait peu. Ainsi, la frontière est également perceptible sur le plan administratif et urbanistique.

Les frontières actuelles, issues de la récente guerre opposant les Serbes nationalistes aux Bosniens, témoignent des différentes positions des troupes et de leurs avancées. Au nord, les troupes utilisaient la topographie et d'importantes surfaces forestières comme frontières et contrôlaient ainsi la position de la ligne de front à distance. La volonté est de rejoindre, par le nord et le sud les lignes de front afin de scinder la ville en deux. Ce contrôle se faisait par le nord, au niveau de l'ancienne tour de télévision/radio et au sud, par les zones résidentielles. Ainsi, ces points sont les principaux impactés par des modifications des frontières.

À l'ouest, les lignes de front rapprochées avaient pour objectif le contrôle de l'aéroport. La position des snipers et des canons étant proche des zones résidentielles, de l'aéroport ainsi que des surfaces limitrophes, elles étaient bombardées et surveillées. La zone résidentielle d'Alpasino polje subissait les attaques. La morphologie du bâti a permis une protection intérieure et le développement de jardins partagés. À l'est, les lignes de front étaient davantage

en altitude, jouant comme au nord de la topographie pour contrôler le centre-ville. Au sud, les troupes jouent des sillons et des vallonnements pour accéder au centre-ville, tandis que, grâce aux hauteurs, les canons bombardent les points stratégiques. Les snipers se servaient des immeubles et des points panoramiques pour cibler les civils. Cela a permis une avancée des lignes de front jusqu'à la rivière Miljacka. Cette ligne était matérialisée par l'utilisation de mines antipersonnel. Cet obstacle mortel leur permettait de consolider les positions, de se protéger des attaques. Nous les retrouvons sur l'ensemble des lignes de front à une distance plus ou moins éloignée des positions serbes.

La position des troupes, leurs mouvements et les lignes de front ont entraîné des conséquences sur la morphologie de la ville et de ses espaces naturels. Comme vu précédemment, les morphologies des bâtiments comme à Alpasino polje ont permis de se protéger depuis l'intérieur. Cette architecture datant de la période soviétique en béton armé permettait une protection efficace grâce à leurs tailles et une résistance face aux attaques d'obus et de mortier. Les bâtiments du centre-ville, par leurs dispositions et leur hauteur, permettaient également une protection, cependant les ouvertures des rues étaient exposées aux tirs des snipers. La rue Smaja od Bosne, point de traversée important dans la ville, fut tragiquement renommée Sniper Alley, un lieu où il ne fallait pas s'attarder. Les limites proches des lignes de front furent donc des territoires à éviter et désertés par les civils. Certains parcs protégés par les bâtiments comme le parc Hastahana ou le stade de football offraient des enclaves où il était possible de cultiver des jardins communautaires pour la survie. À l'ouest, proche de l'aéroport, le territoire agricole était déserté à cause de la menace des tirs, le sol était abîmé par les obus et l'aéroport devint le seul point de traversée de la ville grâce à un tunnel creusé sous son tarmac. Une fois découvert à cause de la terre excavée et la présence de troupes bosniennes, ce lieu devint dangereux.

Des tranchées avec des fortifications faites à partir de carcasses de voiture furent mises en

place permettant de le lier à la ville. C'est un espace sur lequel il faut courir et les sons des tirs et obus rythmèrent de la marche, entre les arrêts et les accalmies pour courir. À Otoka, comme le témoignent les photographies historiques, un espace libre au sol riche proche de la rivière était occupé par les civils pour cultiver les légumes lorsque les tirs cessaient.

Le sud était une zone inaccessible, encore aujourd'hui de nombreuses maisons témoignent des tirs. Au nord, de la sniper alley, Pit zitova était qualifié de route du salut, car les bâtiments protégeaient les civils. Les arbres en ville étaient abattus pour permettre aux populations de survivre à l'hiver avec le bois de chauffage.

Seul est maintenu l'alignement de tilleuls de la rue Vilsonovo šetalište. Ces arbres ont des cicatrices encore visibles des tirs, mais permettaient un écran de protection face aux snipers. Aujourd'hui complétée par un maillage, cette promenade piétonne est appréciée et ancrée dans l'imaginaire collectif. Les surfaces forestières ont également joué un rôle important dans le conflit. Au nord, les impacts de la guerre furent restreints, car les forêts offraient une protection contre les troupes plus éloignées.

Au sud, les forêts furent fortement impactées. Initialement, dans une limite, les troupes créaient des sillons pour leurs mouvements. En limite des zones résidentielles, elles furent alors rasées pour permettre le positionnement et le contrôle du quartier. Résultant de la guerre, les mines ancrent l'imaginaire des lignes de front au sud et à l'ouest. Le déminage s'étant terminé en 2018, de nombreux lieux sont restés marqués et craints. Les lieux en ruines en centre-ville ont en majorité disparu, car inclus dans le développement économique de la ville et le rachat par les investisseurs des parcelles. La périphérie sud, la plus impactée par la ligne de front, en témoigne encore par des bâtiments en ruines. La frontière administrative entre les républiques est ponctuellement matérialisée par les traces de la guerre. La population de cette zone résidentielle est majoritairement pauvre. À l'origine, ces habitants construisirent leurs maisons sans autorisation et sans équipements publics. La ville a inclus dans ses stratégies ces

quartiers pour les rendre formels et garantir leur accès à l'électricité, à l'eau et au réseau d'égout. Suite à ces impacts et la mise en place des frontières administratives, les surfaces forestières ont repris de leur importance, le végétal reprend sa place en périphérie comme avec la valorisation des espaces naturels de la montagne Trebevic. Mais en centre-ville, les alignements peinent à revenir. Les parcs ponctuels constituent une source de verdure importante, notamment grâce aux cimetières internes qui les protègent contre le développement urbain.

De nombreux lieux de jardins communautaires ont disparu aux profits de pelouses, de parcs en béton ou de nouvelles constructions. À l'ouest, la ville se développe avec une concentration de population serbe excentrée. La nouvelle frontière touchant l'aéroport marque la ville de Lukavica. Elle est perceptible par un changement dans la signalétique, mais pas dans la typologie bâtie. La ville serbe suit le même schéma de construction que du côté de la république bosnienne. La frontière au sud est très perceptible par une limite de développement nette, observable également dans les plans d'urbanisme. La topographie marque par ailleurs cette limite qui impacte les constructions. Nous y observons davantage de ruines, de traces de la guerre et de végétation impactée par celle-ci. Cependant, la forte utilisation des vergers et potagers privés dépasse la frontière de manière informelle.

Pour la population de Bosnie-et-Herzégovine, l'utilisation du végétal comme source de nourriture a toujours été présente. Cet aspect culturel s'est développé durant le siège de Sarajevo pour pallier les manques de nourriture et la famine. L'article de Sulejman Redzic met en évidence leur importance. L'interview de 630 personnes durant le siège de la ville met en évidence plus de 91 espèces végétales utilisées. Parmi les personnes interviewées, 50% des femmes ont montré une réorganisation spontanée des communautés en réponse aux frontières et aux blocus mis en place. La plupart des personnes n'avaient aucune connaissance sur les plantes comestibles avant la guerre. L'article décrit les différents écosystèmes retrouvés, tels que les forêts en majorité dominées par le chêne pubescent, le chêne sessile et le bouleau, dans un

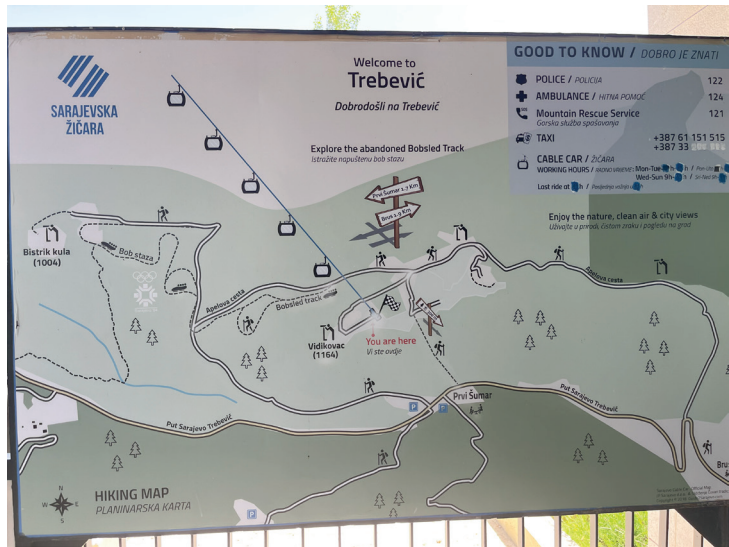
climat semi-continental. Nous retrouvons également autour de la ville des prairies de fétuque, de brome et dactylis qui témoignent d'anciennes pâtures. La végétation anthropique telle que l'armoise commune, l'armoise à absinthe, la chicorée sauvage domine majoritairement la ville. Dans les parcs, alors, il y a essentiellement des marronniers, des tilleuls, des sophoras, des catalpas et des ailanthes qui ont désormais disparu par manque de bois de chauffage. Distribuant des programmes informant sur la végétation comestible, l'auteur a alors informé les populations. De nombreuses espèces furent utilisées comme source de nourriture comme le pissenlit, l'ortie, la chicorée sauvage, la mauve, le tussilage, l'amarante, la joubarbe des toits, le rumex, la primevère et le panais.

En ajouts, certaines plantes furent employées en complément comme le trèfle des prés, le mouron blanc, le lamier maculé, et certaines espèces semi-sauvages comme les ronces, les pommiers, cognassier et pruniers. Cette étude a permis de révéler que la plupart des espèces sont associées à la ville ou de milieu semi-urbain et provenant d'un milieu de rudéral ou de la rivière Miljacka. Les plantes telles que la carotte sauvage ayant des racines comestibles furent employées en condiments et d'autres comme la menthe et le tin en épices. Parmi les fruits récoltés, 20 % des espèces produisant des fruits sont sauvages, comme le sureau noir ou encore le poirier sauvage. La plupart des espèces relevées sont récoltées au printemps, à l'été et à l'automne et ont permis aux habitants de trouver des sources de nourritures alternatives. Ces plantes sont des sources de nutriment et de protéine importantes.

Cette culture des plantes reste ancrée à Sarajevo, en majorité en république bosniaque, et permet aux populations pauvres de compléter leurs besoins. Nous pouvons remarquer au travers de cet article que la majorité des espèces comestibles relevées sont spontanées et de l'ordre des milieux urbains difficiles. L'image des Bosniens ramassant les plantes marque le siège et le symbolise à l'international. Il y a un véritable enjeu culturel autour de cette pratique qui témoigne de la guerre et unit les populations. L'auteur précise une utilisation similaire des

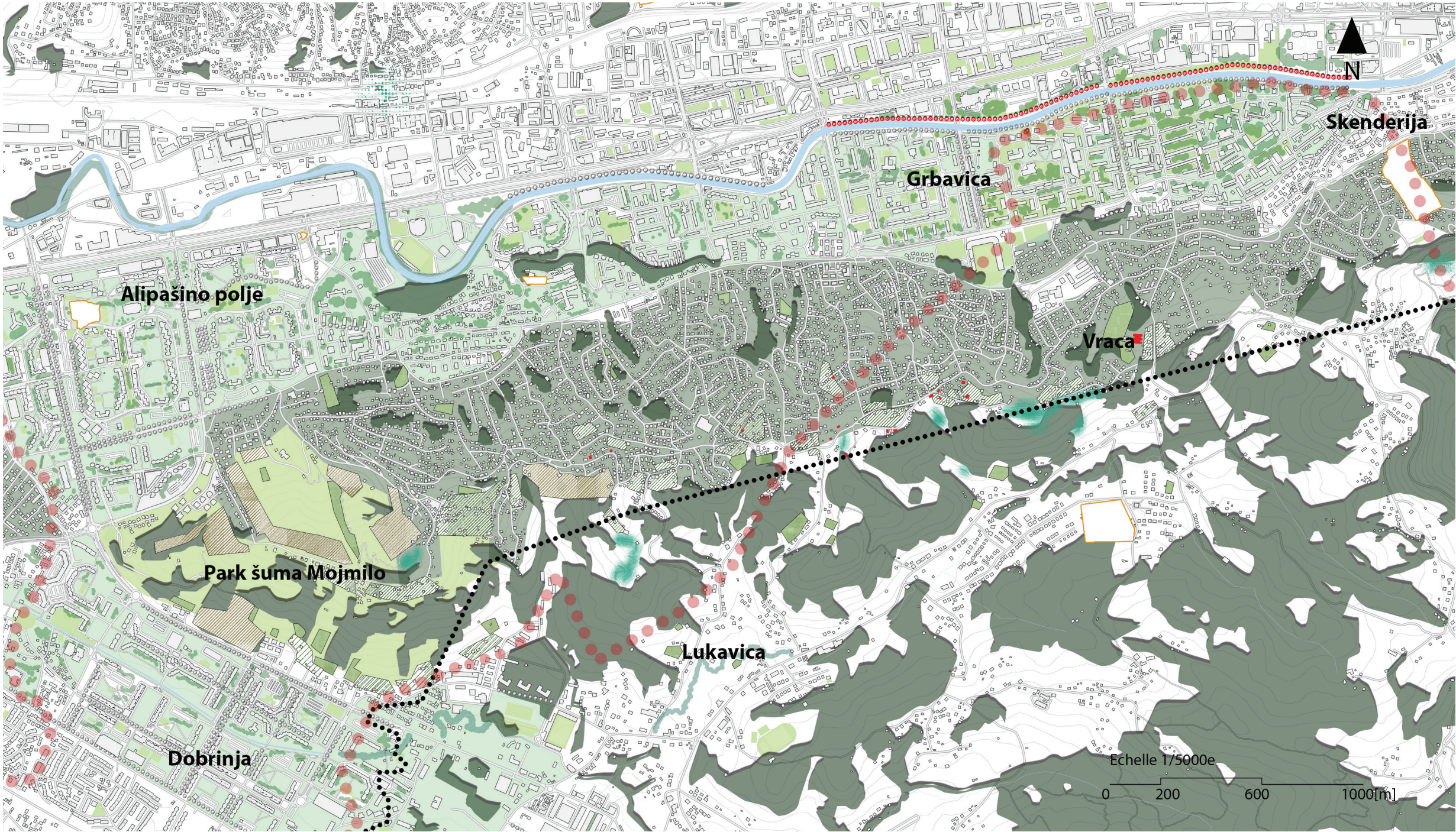
plantes dans d’autres emplacements du pays et chez les forces militaires, et cette pratique ne faisait pas de différenciation entre les origines ou la culture religieuse. Enfin, Sarajevo abrite différents parcs et espaces naturels importants en périphérie, dont le mont Trebevic ou le mont Igman. Le premier présente les anciennes structures des Jeux olympiques d’hiver de 1984 et différents panoramas visuels sur la ville. Accessible en téléphériques, il est très apprécié par les Bosniens pour faire une pause de la ville en seulement 12 min de transport. Les anciennes structures accompagnent des routes en asphalte et sont employées comme images du parc. Ce lieu touristique est très prisé et se situe au sud-est de la ville, à la frontière avec la Republika Sperska. La réouverture du téléphérique en 2018 a permis de faciliter l’accessibilité des Bosniens au parc. Les anciennes structures témoignent de la guerre par la présence d’impacts de balles et l’effet du temps sur les structures en béton.

Les ruines sont également accessibles sans restriction, dont les anciennes pistes de bobsleigh qui offrent la possibilité de cheminer au cœur de la forêt. C’est une réappropriation des ruines comme nouvelle manière d’arpenter un espace naturel. La présence de ces espaces naturels inscrits dans la culture témoigne de la nécessité de parcs en périphérie pour le bien-être et le tourisme. Ce lieu a eu plus de facilité à être réapproprié, car défendu par les forces bosniaques et inaccessibles. Ainsi, il y a eu moins d’appréhension sur cet espace concernant la guerre. Cependant, le déminage de la partie en aval, autrefois minée, fut une priorité des autorités.

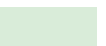


Carte du parc présentée à l’arrivé du Téléphérique

Les Structures végétales



Structures végétales

	Forêts de chênes sessiles		Pelouses et espaces ouverts		Bosquets et arbres isolés urbains		Ancienne ligne de front
	Jardins privés		Rudérales		Vergers		Frontière actuelle
	Parcs officiels		Alignements		Potagers et vergers privés		
	Ripisylve		Arbres marqueurs de la guerre		Potagers ouverts, sans limite matérielle		

Sarajevo : Sa périphérie sud

Les structures végétales

Afin de comprendre la ville d'aujourd'hui et son fonctionnement, nous avons dû nous intéresser en premier au végétal. Il est au cœur de la culture bosnienne et de la vie des habitants des deux républiques. La masse forestière est la structure végétale la plus relevée par les services forestiers. Des zones naturelles importantes sont protégées et excentrées de la ville. Comme vu précédemment, ces espaces sont très appréciés par les habitants, mais comme observable sur la carte des structures végétales, de nombreuses masses forestières ne sont pas dans les zones protégées et s'insèrent dans la ville ou dans sa périphérie. Les forêts autour de la ville sont majoritairement composées de chêne sessile (*Quercus petraea*), de Charme commun (*Carpinus betulus*), d'Érable champêtre, de Chêne chevelu (*Quercus cerris*), de troène commun et d'espèces comestibles tel que de Merisier (*Prunus avium*), de Cornouiller sanguin (*Cornus sanguinea*), de Noisetier (*Corylus avellana*), d'aubépine (*Crataegus monogyna*), de rosier des champs (*Rosa arvensis*), d'alisier (*Sorbus torminalis*). Ces forêts ont fourni durant le siège de Sarajevo bois et nourriture lorsqu'elles étaient accessibles. Elles ont un rôle important dans le bien-être des habitants, mais influent également sur la stabilisation du sol ou la filtration de l'air. Sarajevo est une des villes ayant le plus fort taux de pollution de l'air en Europe. En 2016, il fut enregistré un taux de pollution aux particules de plus de 750 microgrammes/m³ d'air, soit 15 fois supérieur à la limite fixée par l'Organisation mondiale de la Santé. Cette pollution est plus importante en hiver par la forte utilisation des combustibles pour le chauffage. Cela impacte directement la santé des habitants et parfois conduit à un exode de la ville en hiver. Ainsi, les forêts et les structures arborées urbaines jouent un rôle important face à ce problème.

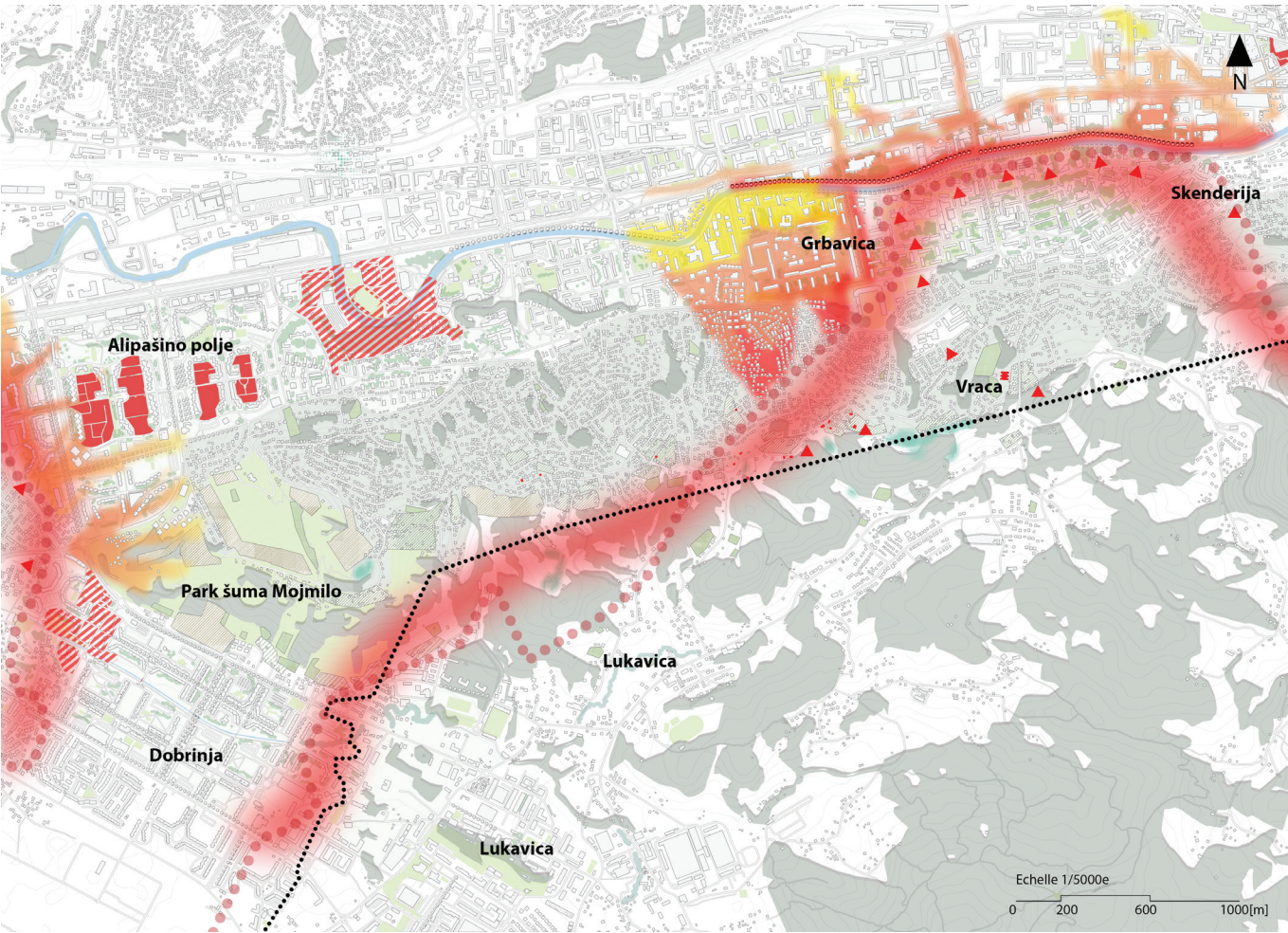
De plus, les arbres ont joué un rôle important pour les habitants durant la guerre en ville et en périphérie urbaine. Comme vu précédemment, due à un besoin de chauffage, selon un article du Local Ecologist, plus de 76 % de la canopée arborée a disparu de la ville durant la guerre. La ville a une politique de replantation avec en priorité les parcs, puis les avenues importantes en choisissant comme espèce le tilleul à petite feuille, tilleul à grande feuille (*Tilia cordata* and *T. platyphyllos*), le platane commun (*Platanus x acerifolia*), le ginkgo (*Ginkgo biloba*), le cerisier du Japon (*Prunus serrulata*), le frêne à feuille étroite (*Fraxinus angustifolia*), l'alisier de Suède (*Sorbus intermedia*) ou encore le chêne sessile (*Quercus petraea*). Ces espèces font le lien entre les arbres des forêts périphériques et les arbres en zones urbaines. Il est observable que peu de pénétrantes de verdure entrent en ville et il est important d'appuyer la présence de la canopée arborée en ville. Le fort taux de perte arborée durant la guerre est ressenti par les habitants, dont certaines parties de la ville non végétalisée deviennent étouffantes l'été, par exemple la rue Marsala Tita. Nous retrouvons des alignements simples ou doubles le long de la promenade de la rue Vilsonovo Setaliste composés des deux espèces de tilleuls. Comme vu précédemment, ils ont un rôle historique de protection des snipers et sont parmi les seuls arbres conservés datant d'avant la guerre. Des bosquets et des arbres isolés ponctuent les espaces verts des zones résidentielles denses du centre-ville, nous retrouvons les mêmes espèces que vues ci-dessus. Ils ont une importance pour leurs ombres dans la culture bosnienne dont les espaces extérieurs permettent une tradition de rencontre entre voisins. De ces constats actuels, il est possible de relever le manque d'intégration du végétal dans sa symbolique liée à la guerre, mais une priorité de la ville dans sa lutte quant à la pollution. Une majorité des parcs n'ont cependant que peu de végétation arbustive et basse, dans des soucis d'entretien des surfaces enherbées. C'est un constat qui s'applique également à une majorité des surfaces végétalisées de la ville. À l'ouest, il est possible d'observer des ripisylves autour de la rivière Miljacka qui est canalisée à l'est. Suite à la guerre, les jardins privés ont alors développé leurs jardins comme source de nourriture. Nous retrouvons ainsi dans les zones résidentielles périphériques

de nombreux potagers et vergers. Les potagers sont essentiellement composés de tomates, de pommes de terre, d'oignons, de courgettes, de carottes et de haricots. Les vergers comprennent des cerisiers, des pommiers, des poiriers et des noyers. Ils jouent un rôle important dans la vie des habitants en tant que source de nourriture, mais surtout pour le bien-être. S'occuper de son jardin et de la relation entre voisins est important. Le Komsiluk, terme bosnien pour désigner la bonne relation entre les voisins, a pris de l'ampleur suite à la guerre. Ce terme turc qui désigne un voisin caractérise la bonne relation entre voisins et la coexistence. Ce terme s'associe avec le mot Ceilf qui décrit les instants de rencontre et de café entre voisins, amis et famille. Il est associé à une culture plus rurale ou périurbaine, mais observable en ville. Les potagers ont donc un rôle important de rencontre et d'échange. Ce terme et cette manière de vivre furent très présents dans l'ancienne Yougoslavie, où le système socialiste valorisait le partage et la solidarité entre les habitants. Actuellement, c'est remis en question par un emploi du terme par les politiques comme outil. Ils emploient cette culture pour faire passer les idées nationalistes et opposer les populations. Le Komsiluk a donc une importance dans la relation de tous les habitants et l'urbanisation de la ville.

Dans la périphérie, nous pouvons alors distinguer les potagers et vergers privés des cultures ouvertes. En effet, dans certains espaces périphériques, nous retrouvons ponctuellement des parcelles agricoles de petites tailles sans limites fixes. Par exemple, proches du parc Mojnilo, ces parcelles se distinguent des exploitations agricoles fermées avec des serres. Elles sont accessibles et ne présentent aucune information quant à leurs légalités cadastrales ou à leur appartenance. Ainsi, elles sont du ressort du système de règles tacites entre voisins pour son respect.

Une autre typologie végétale rencontrée est la végétation endémique des anciennes zones impactées par la guerre. À la marge entre végétation de friche et obsidionale, ces surfaces sont composées de végétaux annuels comme les orties, les ronces, de fétuques élevées, de trèfle, de carotte sauvage ou encore de pissenlit. Parmi ces espèces rudérales opportunistes, de nombreuses sont comestibles et furent employées durant la guerre. Elles sont à la fois un témoin de la guerre et de son passage, mais une source de nourriture supplémentaire pour les habitants. Dans ces espaces, la fétuque témoigne également de la proximité d'espaces agricoles ou d'anciens pâturages. À proximité des ruines et des zones d'avantages impactées, l'armoïse commune et la bardane commune sont en quantité plus importante et comestible. Cette typologie végétale est donc caractéristique d'un sol compacté par le passage d'engins, de troupes et marque, comme vue dans la première partie de cette étude, les ruines et les zones d'explosions. Il est donc important de les intégrer dans la relation mémorielle à la guerre pour changer l'image d'abandon et d'espace délaissé. Ce tiers paysage est aujourd'hui presque disparu du centre-ville dont les ruines et les espaces de friche ont été remplacés par les nouveaux centres commerciaux. Ainsi, il y a un manque de connexion entre la périphérie et le centre-ville.

Les traces et structures de la guerre



Structures de la guerre

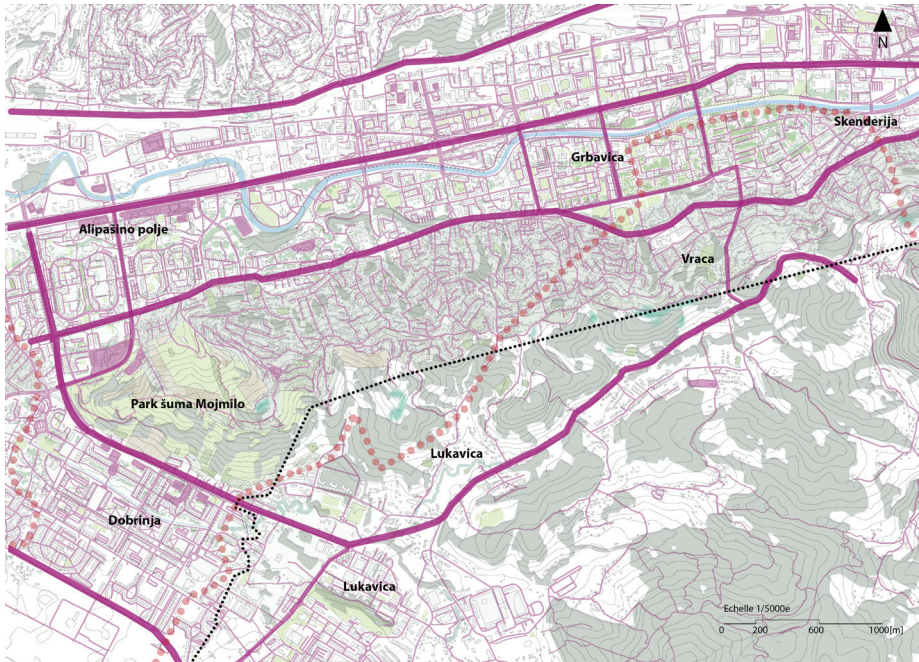
- | | | | |
|--|--|---|------------------------------|
|  | Ruines |  | Anciens jardins partagés |
|  | Ancienne ligne de front |  | Positions des snipers |
|  | Forte présence de mine anti-personnels |  | Champs de vision des snipers |
|  | Anciennes zones à plantations spontanées | | |

Les structures liées à la guerre

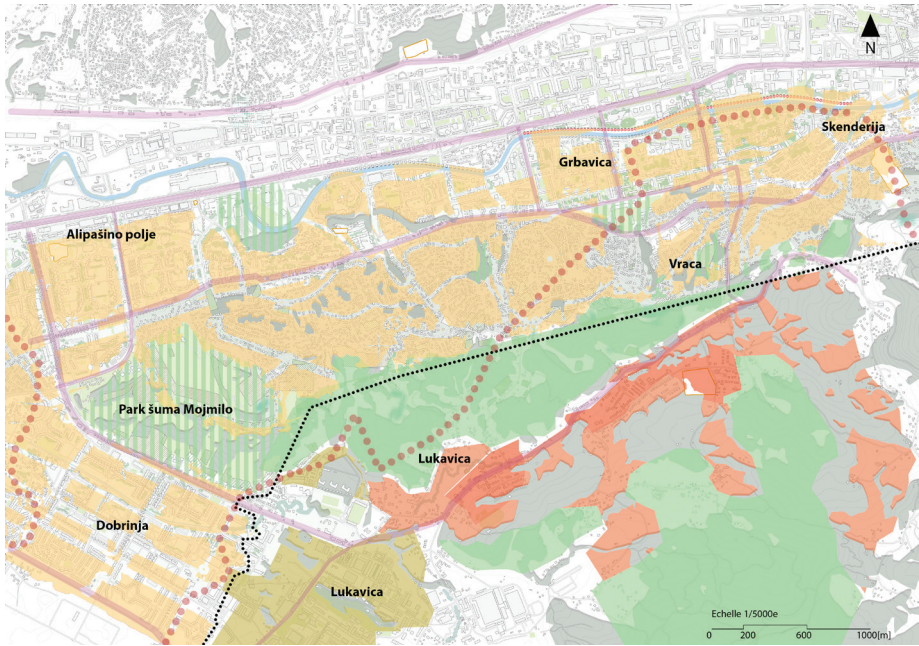
La relation de la ville à la guerre prend différentes formes. Pour commencer, la présence des ruines à Sarajevo a évolué dans le temps. Dans l’après-guerre, le centre-ville était ponctué de ruines, tandis qu’aujourd’hui, elles sont majoritairement visibles dans la périphérie sud. Cela est dû à la ligne de front davantage avancée sur cette partie et à une population excentrée pauvre.

Ainsi, les actions de développement urbain ne sont pas prioritaires sur ces espaces résidentiels. Ces ruines sont un témoin direct de la guerre et certains bâtiments abandonnés plus récents démontrent une marginalisation de cet espace. Le sud étant fortement associé à la guerre, la relation avec la frontière entre les républiques rend la périphérie peu attractive pour la vie. Ainsi, les ruines persistent dans le sud. La zone de l’ancienne ligne de front, selon la carte des mines antipersonnel, avait une aire d’influence importante et son épaisseur permettait de tenir à l’écart des snipers et des engins de siège embusqués. Cela a également joué un rôle important dans la peur de cet espace dans l’après-conflit. Les snipers positionnés au plus proche de la ville, avaient pour but de contrôler de longues distances. Il y a donc eu une réappropriation difficile des espaces dégagés du centre-ville, comme avec la «sniper alley» qui était la zone principale de surveillance des snipers. À l’ouest, ils contrôlaient ainsi la zone ouverte d’Alipajino polje et les habitants se sont servis de la morphologie urbaine pour implanter des jardins partagés. Ces jardins communautaires leur ont permis de survivre au siège et de développer une source de nourriture protégée. Au bord de la rivière Miljacka, dans l’un des méandres et en périphérie de Dobrinja des potagers éphémères étaient mis en place par les habitants. Ces jardins furent utilisés lors d’accalmie pour faire pousser des légumes. Tous ces espaces ont perdu leurs histoires dans l’après-guerre et sont devenus des espaces engazonnés. Nous retrouvons donc une perte de l’histoire de ces jardins éphémères. De ces constats, il est démontré une perte de la culture acquise durant la guerre.

Les TIM dans la périphérie sud



La planification



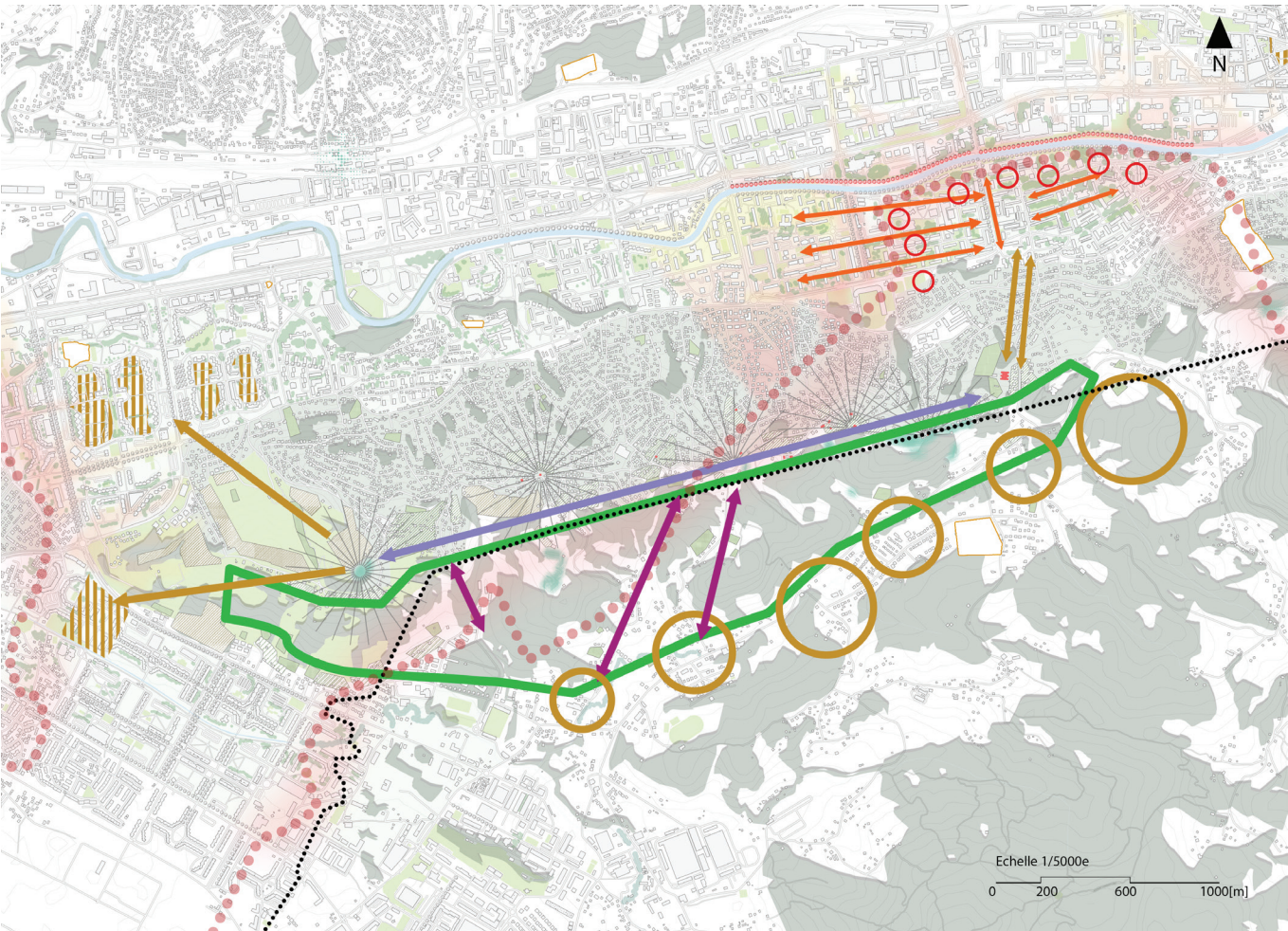
La mobilité	La planification	
Routes principales	Logements familiaux	Zones naturelles protégées
Routes secondaires	Logements multifamiliaux	Parcs officiels
Chemins et petites routes	Zone à développement tertiaire et quaternaire	
	Zones à développement ultérieur	

Mobilités automobiles et développement urbain

Sur la carte des mobilités ci-jointe, nous pouvons observer que le maillage routier est inégalement réparti. Le centre-ville est parallèlement réparti en trois axes avec des routes à plusieurs voies, et un seul axe routier traverse Dobrinah et la Republika Sprska. Il y a un fort manque de connexion entre les républiques. Il est relevé également que peu de routes importantes traversent transversalement la ville et rejoignent la république serbe de Bosnie. Principalement dû à la topographie, ce manque de connexion est aussi présent dans la stratégie des républiques qui mutuellement ne prennent pas en compte le développement de l'autre. Dans ces stratégies urbaines, différentes approches sont faites en fonction des républiques. La frontière est donc ressentie dans l'urbanisme de Sarajevo.

Sarajevo prévoit un développement urbain en densification et un investissement commercial pour le centre-ville. Nous pouvons le constater avec l'apparition des grands Mall. Cependant, la périphérie résidentielle n'est mentionnée qu'en zone de développement ultérieur par le plan d'urbanisme se terminant en 2023. Le nouveau plan en cours d'adoption n'est pas encore publié et pas partagé par les services publics rencontrés sur place. Le projet peut donc donner des directions possibles au développement de la ville au-delà des frontières administratives. Les services d'urbanisme ont partagé que les nouvelles stratégies de la zone résidentielle sont de garantir un accès aux différents réseaux et leurs officialisations. De plus, il doit être garanti une végétalisation de la parcelle à hauteur de 30 %. Les parcs sont intégrés dans le développement urbain et des zones forestières signifiées en bordure de la périphérie sud. Concernant la Republika Sprska, un développement économique est prévu à l'ouest en bordure de Dobrinja axé sur le secteur automobile. Les surfaces en rouge sur la carte correspondent à des secteurs de développement de logements sociaux, familiaux et multifamiliaux. En effet, les statistiques de la ville mentionnent une fuite des habitants et de la jeunesse pour Sarajevo ou d'autres pays. Cette fuite pour une meilleure vie impacte le nombre d'habitants qui tend à la baisse.

Les enjeux



La mobilité	La planification
Réconciliation par les rudérales	Mise en évidence des points de rencontres
Développement des vergers et potagers	Mise en place du parc
Développement des rudérales liée à la guerre	Rehabilitation des jardins partagés
Développement des axes de mobilités	Nouveaux quartiers avec jardins potagers privés et partagés

Cette stratégie de logement est donc une mesure pour lutter contre cette perte démographique. Ainsi, différents enjeux se dessinent en vue d’un projet au cœur de la périphérie sud.

À l’est, proche du centre-ville, il y a un enjeu d’intégration de la mémoire de la guerre. L’ancienne position des snipers doit être employée comme lieu d’attrait témoignant du passé. Les distances de surveillance seront alors inversées. L’enjeu sera de transformer la peur qui peut être ressentie par un travail des espaces des parcs. À l’ouest, la position des anciens jardins partagés marque un enjeu de mémoire et d’utilité pour les populations habitant une zone résidentielle dense avec des espaces engazonnés. Ces deux premiers pôles, qualifiés de satellites, montrent un enjeu de connexion à la périphérie sud. Entre ces deux satellites, la zone résidentielle et du centre-ville, ne présentant pas de trace de la guerre, ne s’intègre pas dans le futur parc. Le cœur du parc présente différents enjeux, tout d’abord l’importance de valoriser cet espace naturel et de l’ancrer comme parc naturel commun aux deux républiques. Ensuite, l’objectif principal sera la connexion végétale par les rudérales de l’est et de l’ouest. La valorisation des connexions routières et des chemins secondaires devra avoir son importance pour renforcer le dialogue et le lien entre les républiques. Enfin, un troisième satellite prend forme avec un enjeu d’intégration des futures zones de logements en Republika Sprksa.

**KOMSILUK,
RÉCONCILIER PAR LE VÉGÉTAL**

Le parc du Komsiluk

Les satellites

Le coeur du parc

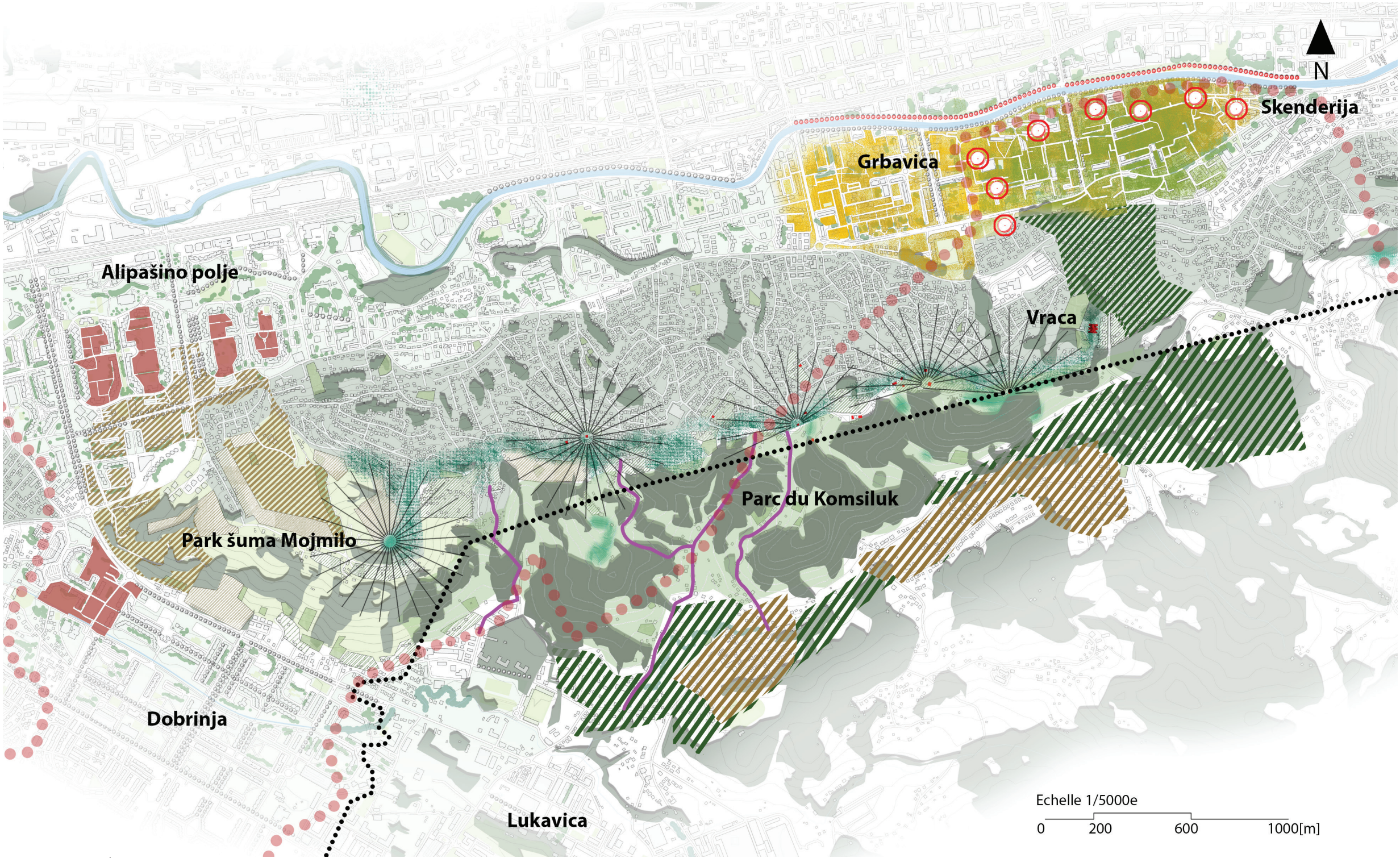
Dialogue transfrontalier

Le parc du Komsiluk

Le parc émerge en réponse aux différents enjeux du territoire, mais également à une importance culturelle et sociétale au dialogue entre les communautés.

Il s’inscrit dans une complémentarité des autres espaces naturels appréciés dans la périphérie sud. En effet, plus à l’est, le mont Trebevic abritant les anciennes structures des Jeux olympiques d’hiver de 1984 est un lieu de promenade et de panorama sur la ville. Il prend place à la frontière, mais ne la traverse pas. Le Komsiluk est un parc qui la traverse. Il est un outil qui travaille sur la notion de rapport social entre les communautés par le végétal. À l’est, il se lie à la promenade existante de Tilleul et change le rapport de peur existant face à la guerre pour se rattacher à la périphérie sud qui n’est plus limitée par la frontière et s’intègre à la république serbe de Bosnie. Le jeu avec la frontière administrative et de l’ancienne ligne de front permet de remettre en évidence le rapport à la guerre pour initier le processus de gestion des traumatismes de la guerre. Comme vu dans la première partie de cette étude, la mémoire cénesthésique avec le regard actuel permet aux populations touchées par la guerre de faire face à leur vécu. De plus, le parc a une vocation de sensibilisation et de dialogue. Les nouvelles générations, n’étant que peu ou pas touchées par l’histoire de la guerre, montrent dans les témoignages que c’est seulement par l’enseignement, les histoires familiales et les politiques qu’elles sont informées de la guerre. Ainsi, au travers du dialogue créé par le projet, nous permettons de favoriser un échange de point de vue et de dédramatisation de l’autre. De plus, le projet joue sur l’existant et le lie, ce qui permet de le mettre en place sur différentes temporalités et à faible coût. En effet, le parc évoluera selon les usagers et la végétation rudérale. Les différents usages du parc lui permettent de s’adapter au contexte. Une partie de celui-ci permet de contribuer au besoin des usagers à la production alimentaire individuelle. Le projet valorise les potagers et vergers privés et les jardins communautaires, permettant ainsi de réduire la marginalisation des populations.

Le parc du Komsiluk



Les composants du parc

- | | | | |
|---|--|---|--|
|  Prairie |  Ancienne ligne de front |  Zone logements familiaux |  Peupliers marqueurs |
|  Forêts de chêne sessile |  Frontière actuelle |  Zone logements multifamiliaux |  Jardins privés : potagers et vergers |
|  Rudérales liées à la guerre |  Points de vue |  Rudérales exposées plein soleil |  Connexion de potagers et vergers |
|  Connexion routière |  Anciens jardins partagés réhabilités |  Rudérales exposées mi ombre | |

Satellite n°1 : Grbavica, jardins urbains



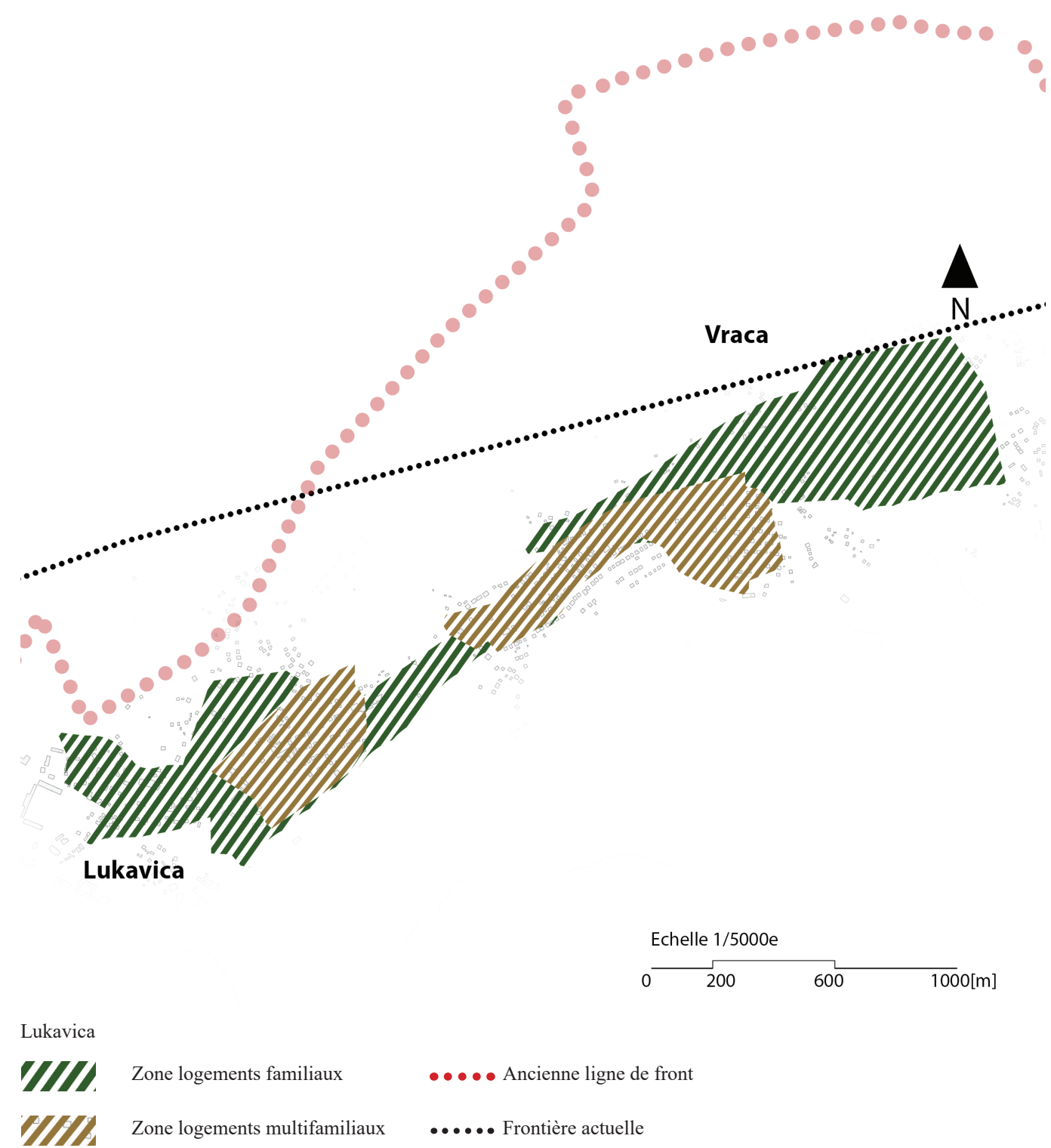
Grabavica, jardins urbains

- | | | | |
|--|--------------------------------------|---|-------------------------|
|  | Rudérales exposées plein soleil |  | Ancienne ligne de front |
|  | Rudérales exposées mi ombre |  | Frontière actuelle |
|  | Peupliers marqueurs | | |
|  | Jardins privés : potagers et vergers | | |

Les satellites

Le premier satellite, proche du centre-ville à l’est, prend son importance dans son rapport visuel au cœur de Sarajevo. Fuit pendant la guerre par la position des snipers surveillant la rue qualifiée de sniper alley, le projet change ce rapport de peur. L’ancienne position des forces serbes sera alors signifiée par des peupliers trembles (*Populus nigra*) dont la forme fastigiée les a protégés durant le conflit. La première partie de cette étude a pu démontrer que la forme des arbres et leurs habilités à être résilient distinguent certaines espèces. Les peupliers ici sont des arbres dont la forme leur a permis de résister aux obus. De plus, leurs hauteurs les démarquent au cœur du tissu urbain. Ils sont observables sur de longues distances. Alors, dans ce satellite, les peupliers marquent l’ancienne position des snipers comme point d’ancrage visuel et attirent les usagers. Nous pouvons le retrouver proche d’espaces importants en ville comme la place Sebilj. Ainsi, à chaque arbre, sont mis en place des points de rencontre autour du végétal comestible et des lieux de vente. Le rapport visuel au sniper est alors mis en avant par l’emploi des rudérales héliophyte à l’ouest et dû à une couverture arborée moins importante par les rudérale de milieu mi-ombragé à l’ouest. Cette végétation sera accompagnée par une sélection des espèces comestibles sur le long terme pour permettre aux habitants d’en bénéficier. Comme vu précédemment dans la partie des plantes comestibles bosnienne, parmi les plantes rudérales, l’amarante, le lamier, le rumex, la chicorée sauvage sont les plantes principales de ces espaces. Sous la couverture arborée, nous pouvons retrouver la stellaire intermédiaire, le panais, le trèfle, la moutarde des champs ou encore le radis sauvage. De plus, la végétation comestible sera située en majorité dans les parcs centraux et éloignée des axes routiers pour éviter toute absorption des polluants par les végétaux. Nous trouvons donc une évolution de la végétation selon l’exposition et les usages.

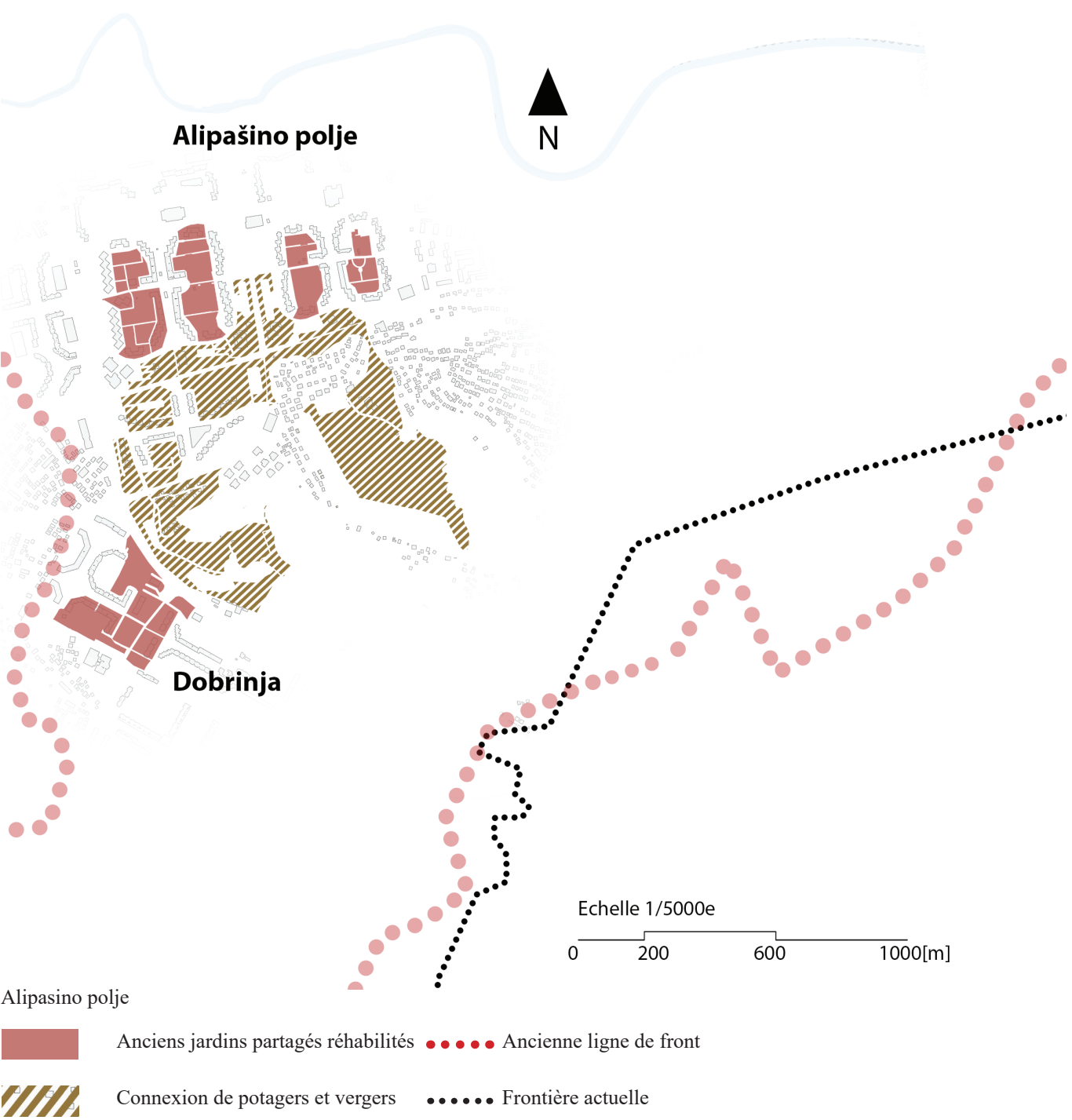
Satellite n°2 : Lukavica, partage et intégration



Le sud de ce satellite sera lié au reste du parc par la zone résidentielle qui aura comme stratégie le développement de ses vergers et potagers privés le long de l’axe Derviša Numića. Le développement de ses jardins se fera graduellement dans le temps, permettant une connexion prenant de l’épaisseur sur plusieurs décennies. Cela permet de faire le lien avec les potagers et vergers existants en amont et de lier les espaces urbain et périurbain. Le deuxième satellite est au sud de la frontière entre les républiques. En République Sprska, le développement des logements sociaux dans un contexte de crise démographique et économique ne présente aujourd’hui que peu de directives. Il est également mis en place une aide visant à réduire jusqu’à 90 % les coûts d’aménagements paysagers des nouveaux couples s’installant. Ainsi, cela justifie l’accompagnement de ces constructions. Le fort manque en structure agricole et la volonté d’augmenter l’autonomie alimentaire s’ajoutent à la nécessité culturelle de développer les jardins potagers et les vergers. Les logements familiaux sont accompagnés de potagers et de vergers privés et les logements multifamiliaux partageront des potagers et des vergers ouverts.

Le projet distingue ainsi les logements familiaux et multifamiliaux et présente différentes stratégies. Les logements familiaux seront des zones résidentielles similaires à celles rencontrées en république bosnienne et accueilleront des potagers et des vergers privés. Leurs densités de population seront moins importantes, mais leurs morphologies dialoguent avec la zone résidentielle nord. La zone résidentielle de logement multifamilial en hachuré marron présente une densité bâtie plus importante. Leurs morphologies seront étudiées pour s’apparenter à celle retrouvée à Dobrinja ou Alipajino polje. Cela permettra alors la disponibilité de plus d’espace au sol. Les bâtiments seront disposés en valorisant les points de vue sur les espaces naturels et accueilleront au cœur des jardins partagés pour les habitants. Le plan d’urbanisme ne prenant pas en compte les espaces forestiers existants, ces zones sont donc réadaptées pour dialoguer avec la forêt sans l’impacter.

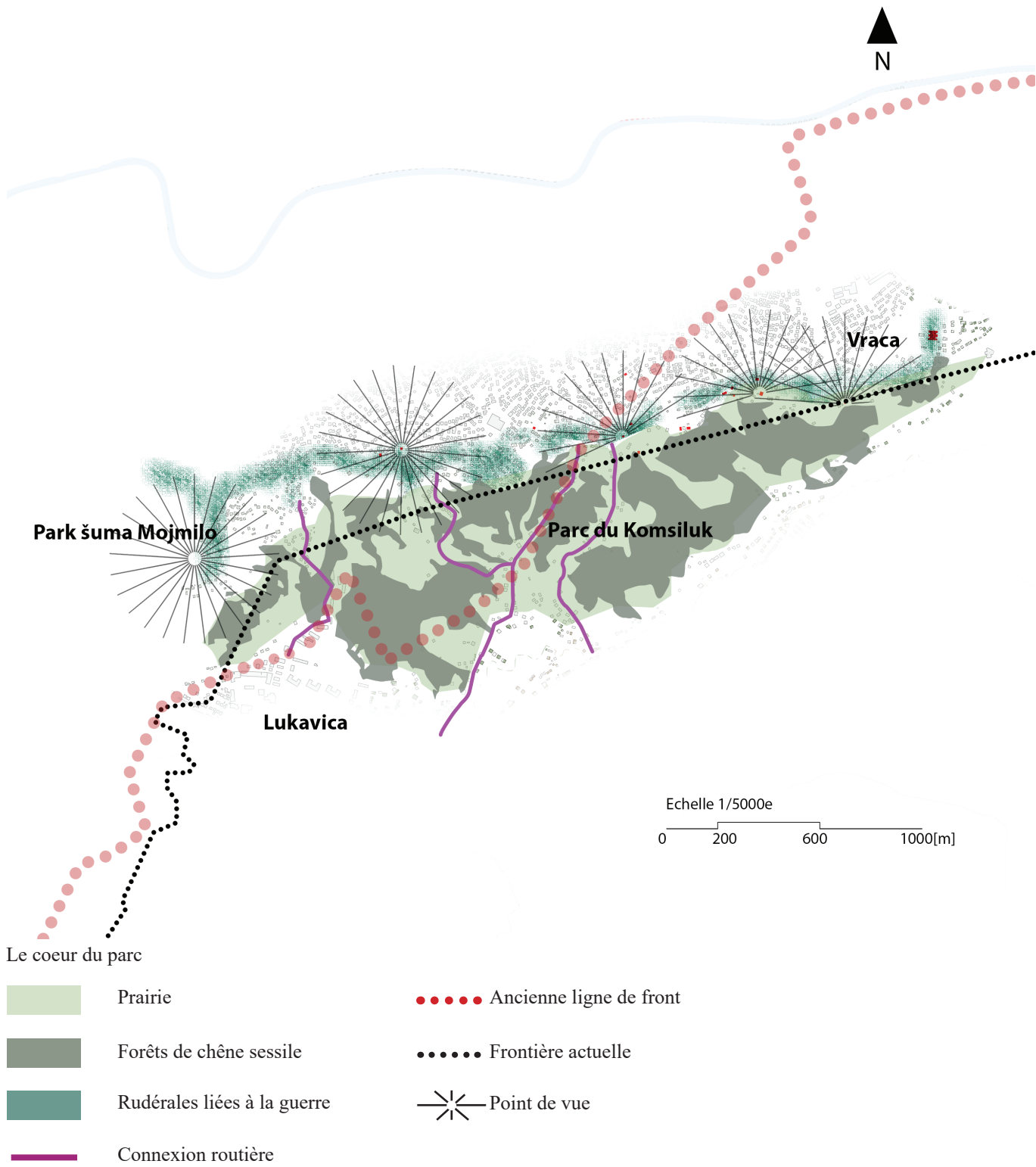
Satellite n°3 : Alipasino polje, jardins de la guerre



Une nouvelle périphérie se dessine alors en Republika Srpska mais sa morphologie et ses stratégies d’aménagements dialogue avec la ville au nord. Ainsi, la culture du jardin et du Komsiluk se transmet au-delà de la frontière et dans une continuité. Le troisième satellite à l’ouest vient lier Alipajino Polje au reste du parc. Cette connexion utilise les potagers et vergers existants ouverts en amont du parc Mojnilo et les développe jusqu’en centre-ville. Ces jardins s’intégreront à la couverture arborée existante et vont s’intégrer aux parcelles engazonnées libres. Chaque espace engazonné sera cultivé dans sa totalité en premier dans un axe de connexion. Puis, en fonction de l’utilisation et des besoins des populations, ces jardins prendront en épaisseur. Les anciens espaces cultivés par les populations durant la guerre seront réhabilités graduellement. Originellement cultivés selon les espaces libres et organisés par les chemins et la forme des espaces, ils conserveront leurs formes géométriques, mais joueront sur leurs positions pour permettre les appropriations spontanées. Ces appropriations prendront forme par des vergers, des espaces de jeux ou des espaces engazonnés déjà appréciés par les habitants.

Ces jardins évolueront dans le temps avec pour objectif dans 50 ans d’être sur la totalité du cœur des résidences denses. Le cœur du projet étant les habitants, ces satellites sont des outils de dialogue qui évolueront selon les besoins des habitants. Ils emploient les grandes stratégies d’urbanisme, les complètent et précisent leurs limites.

Komsiluk : parc périurbain et dialogue



Le coeur du parc

Le parc transfrontalier comme outil de dialogue traverse la frontière administrative et l'ancienne ligne de front. Il se positionne en marge de la périphérie sud de Sarajevo et s'étend au-delà en Republika Sprska. Il vient jouer sur les structures endémiques de la guerre telles que les ruines encore présentes, les points de vue témoignant de l'ancien contrôle par les snipers et la végétation rudérale. Le parc ancre l'espace naturel dans les stratégies d'urbanisme de la ville pour les deux républiques et cherche à créer une continuité dans la périphérie. Le développement de la végétation rudérale endémique du passage de la guerre renforce la mémoire et profite aux habitants d'avoir un regard sur leur histoire. Comme vu par Proust, la mémoire joue un rôle important par les éléments marqueurs des souvenirs. Ici, les émotions et le ressenti sont rappelés subtilement par cette végétation. Sa position à la frontière est également un moyen de partager les points de vue entre les communautés. Cette végétation fait lien avec les vergers et potagers privés dans une continuité du végétal. L'amarante, l'ambrosie, le cycorium intibus ou encore les orties témoignent de ces espaces et sont étendues. Ils viennent lier les ruines témoins de la guerre et les espaces de vergers et de potagers privés. Les différentes ruines offrent des points de vue panoramiques sur Sarajevo et offrent aux promeneurs et aux habitants la possibilité de se réappropriier les vues. Ces ruines seront réaménagées pour la sécurité, mais le caractère marquant de la guerre sera conservé comme mémoire et marqueur. Les autres ruines ne bénéficiant pas aux points de vue seront des espaces à développement du tier paysage et dont le passage du temps sera marqué.

Elles évolueront et la végétation également, offrant aux habitants des végétations comestibles variant selon leurs dégradations. Cela devient ainsi une promenade pour les sarajéviens et ilidziens extérieurs aux quartiers et contribue à la vie des habitants du quartier pratiquant déjà l'art de la promenade du Komsiluk.

Pour développer cette végétation, les espaces de platebande abandonnés ou encore les sols difficiles sont utilisés. Le développement de l'axe routier sud permet de valoriser le parc et les routes transversales transfrontalières valorisent la connexion avec la Republika Sprska. D'autres cheminements secondaires piétons seront intégrés au parc. Le parc naturel transfrontalier verra ses surfaces forestières s'étendre jusqu'à cette promenade dont les accès traversants seront réhabilités ou connectés entre les républiques. À la fois un moyen de traversée et un moyen de rencontre, ces chemins permettront d'entrer dans le parc et permettront la rencontre des habitants. Le parc naturel, avec sa topographie difficile, verra l'apparition de sentiers et de points de vue sur la République Serbe de Bosnie. Les habitants de chaque république ont alors la possibilité de jouir du cadre du parc pour se rencontrer, partager et valoriser ce nouveau point touristique. Au-delà de l'aspect touristique, le parc, ayant de nombreux milieux, offre la possibilité aux usagers de trouver différentes végétations comestibles.

Le long des chemins et des prairies, dans les surfaces marquées par le passage de la guerre ou encore dans les sous-bois, la végétation est variée et offre de multiples possibilités. Le cœur du parc Komsiluk offre donc un lien culturel fort entre les communautés et les différents jardins privés et publics. Dans les stratégies d'urbanisme, il sera important d'intégrer le développement des potagers et des vergers à cette périphérie pour renforcer la culture du Komsiluk. La population de ces quartiers étant davantage touchée par le chômage et la précarité, ces jardins permettront de faciliter une source alimentaire complémentaire.

Komsiluk : le parc des rencontres, grandes lignes



Les composants du parc

- | | | | | | |
|---|----------------------------------|--|--------------------|---|------------------------------------|
|  | Forêts de chênes sessiles |  | vergers privés |  | Passage de la frontière actuelle |
|  | Rudérales de la guerre existante |  | Chemins |  | Zone de développement de logements |
|  | Connection de rudérale |  | Ruines réhabilités |  | Anciennes ligne de front |
|  | Potagers privés |  | Gradins |  | Frontière actuelle |

Komsiluk : le parc des rencontres



Panorama de Sarajevo



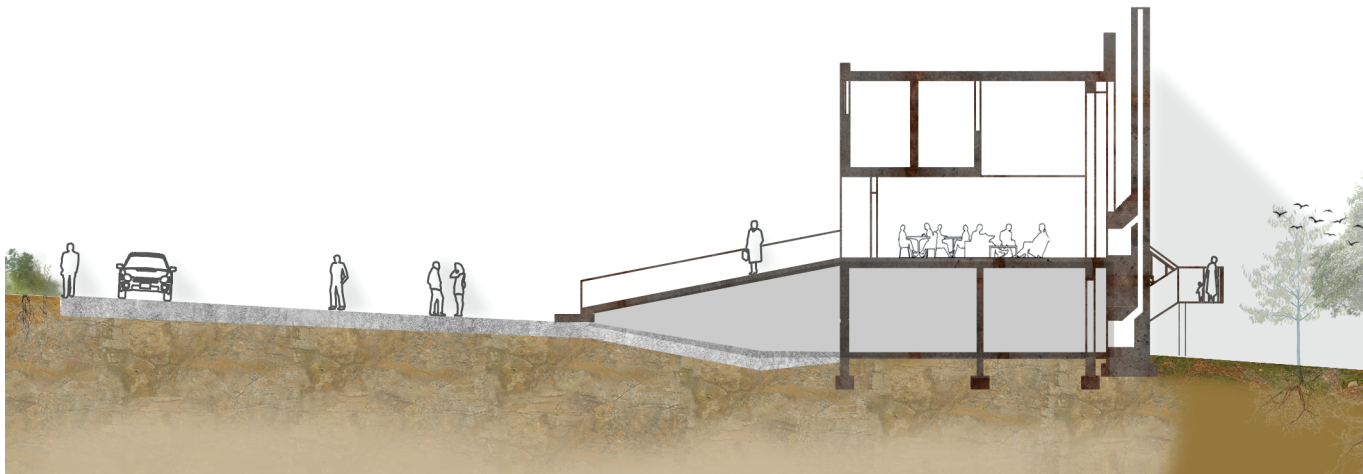
©maeva.sinou, ruines réinvestit



Situation coupe et représentation 3D



Réhabilitation des ruines en un lieu de vue et d'accueil



Echelle 1/250e

0 5 15 25[m]

Coupe AA', La transformation des ruines et la création d'espace d'accueil

Dialogue transfrontalier

Le cœur du parc est la partie qui permet le dialogue entre les communautés. Il traverse les frontières et joue sur sa limite du périurbain. Le parcours suit la route pour mettre en évidence les vergers et potagers existant dans les jardins privés.

La topographie et les limites de propriété en majorité ouvertes visuellement permettent de conserver un point de vue continu sur les jardins. Le projet prévoit de créer une continuité entre ces jardins par le développement des potagers et des vergers dans les propriétés et de créer de nouvelles surfaces de rudérales endémiques de la guerre. Il est possible ainsi d'observer la succession de végétaux le long de ce parcours. C'est un chemin piéton standard d'une largeur qui correspond au passage de deux personnes. Ponctué par les ruines existantes, il les rejoint, s'épaissit et traverse parfois la route pour aller chercher les points de vue qu'elles offrent. Ces ruines sont alors réhabilitées en structures d'accueil pédagogique et de vente de la végétation locale comestible. C'est un moyen de valoriser la culture du végétal comestible. De plus, ces structures permettent de profiter du panorama sur la ville grâce à leur position. Ces ruines seront sécurisées, la structure sera renforcée et accessible pour tous afin de valoriser le regard sur l'autre. Les Bosniaques pourront prendre la place des Serbes durant le conflit et échanger le rapport de peur lié aux snipers et aux canons sur ces hauteurs.

De plus, les Serbes pourront alors comprendre le vécu de cette guerre et échanger sur le ressenti lors de rencontres. Les ruines accueilleront à leur rez ponctuellement des marchés de ventes de légumes et rudérales. Les marchands pourront être à la fois privés et de petits fermiers que l'on retrouve à l'ouest du parc. Cela permet d'informer, d'échanger et de valoriser le dialogue entre voisins. Le terme Komsiluk prend son sens dans le bon rapport du voisinage. Il est également possible, selon les volontés des locaux, de créer des cafés qui leur permettront de se retrouver comme le veut la culture du ceilf.

Sentiers de guerre



© Dependable Productions, Sowerby Park and Sports Village



Situation coupe et représentation 3D



Promenades et rencontres au coeur des sentiers



Echelle 1/250e

0 5 15 25[m]

Coupe BB', regard sur l'autre dans les sentiers

Le parc joue également sur les surfaces de rudérales existantes dont la gestion libre contribue à un étalement de ce type de végétation.

Des sentiers sont mis en place afin de valoriser la découverte des différentes espèces. Le sentier se divisant en plusieurs chemins étroits de 1m de large permet la rencontre et l'évitement, comme le montrent les schémas de mouvement piéton à la page 168. Les personnes se croiseront contribuant au Komsiluk. Les différents sentiers jouant sur la topographie et les hauteurs de végétation travaillent sur la relation à l'autre. Les usagers s'apercevront mutuellement dans la totalité, en partie ou pas, selon le dénivelé et les hauteurs des rudérales. La multiplicité de sentiers augmente par ailleurs les possibilités d'accès au cœur de ces surfaces pour cueillir les végétaux comestibles.

Les services publics d'entretien auront pour tâche d'accompagner les rudérales en sélectionnant en priorité les espèces comestibles et en limitant celles invasives. Comme le démontre Gilles Clément dans le Tier paysage, lorsqu'un stade de végétation est impacté par l'homme ou une catastrophe, il redémarre au premier cycle ou se répète. Ici, le bon suivi et la récolte par les habitants permettront au stade de rudéral de se maintenir et d'éviter les avancées forestières. Ces sentiers de guerre sont un moyen de s'immerger dans la végétation marquant l'histoire du conflit. Les habitants pourront, grâce à des promenades pédagogiques ou des panneaux informatifs disposés dans les ruines, découvrir comment la végétation témoigne du passé. La pédagogie montre les différentes histoires du végétal, l'impact de la guerre et ce qu'il est possible de bénéficier de celui-ci.

Panorama sur Lukavica



Gradins des anciens jeux olympiques



Situation coupe et représentation 3D

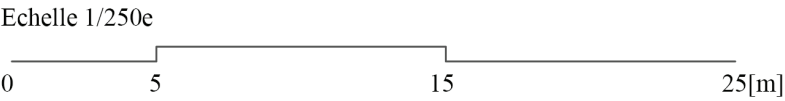
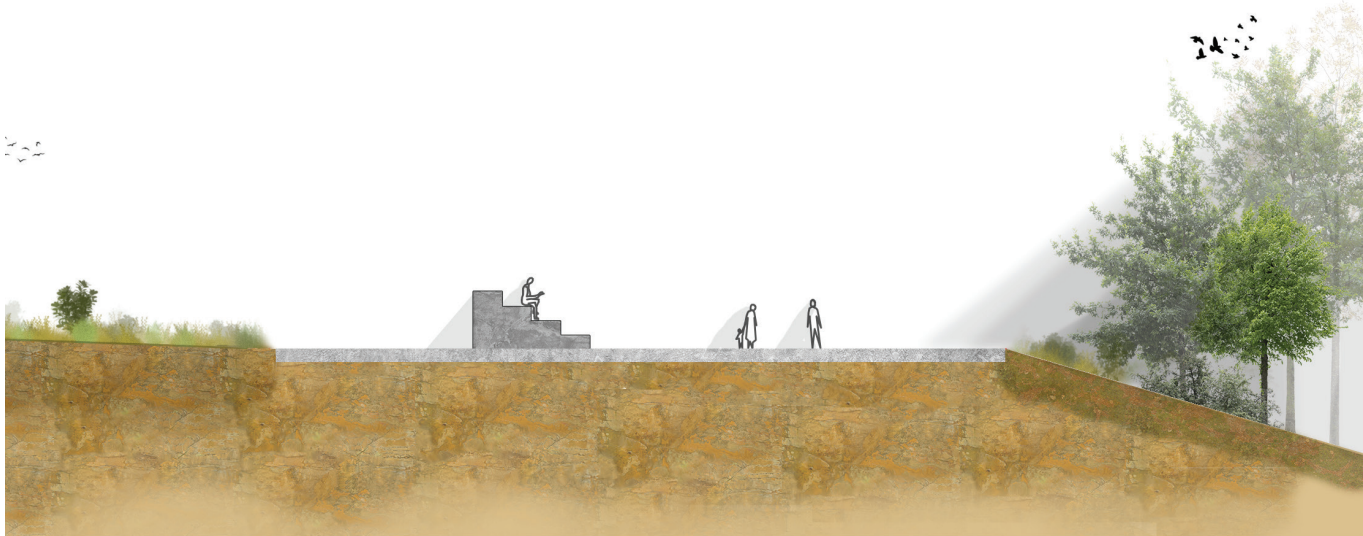


Vue sur la forêt ou Lukavica et introspection des usagers

La forêt étant importante pour les Bosniens et leurs relations aux espaces naturels, le cœur du parc sera aménagé par des parcours. Le chemin en béton fera écho au chemin du mont Trebevic à l’est.

Le parcours prendra la largeur d’une petite route favorisant l’accessibilité pour tous. La taille, comme le démontrent les schémas ci-dessous, permet de privilégier un espacement des promeneurs, de limiter les rencontres dans un but d’appréciation personnelle du parc. Le cœur du parc a pour vocation d’introspection et le rapport à l’autre est plus distant. Le chemin prend place sur une route existante à l’ouest, puis accompagne la topographie jusqu’à un point de vue sur la campagne serbe et ultérieurement les futurs logements. Il prendra en épaisseur et accueillera des gradins qui marqueront cette vue.

Les gradins en béton, inspirés des gradins des anciens jeux olympiques promeuvent la rencontre. Leurs longueurs importantes (40m) permettent de se retrouver en groupe important. Les assises permettent ainsi de s’adapter selon le ressenti de chacun. La différence de hauteur joue sur la scène qui s’offre aux usagers. Sur les marches les plus basses, la scène est focalisée sur la forêt de chêne, tandis que sur les marches les plus hautes, davantage sur le panorama de la campagne de la république serbes. Le parcours permettra de traverser les rudérales, les prairies, les boisements pour lier les deux républiques ensemble. Le parc du Komsiluk devient ainsi un espace partagé commun aux deux communautés et réduit la notion de frontière. De plus, des sorties pédagogiques permettront à tous d’en apprendre davantage sur la flore locale, celle comestible et l’impact de la guerre sur les forêts.

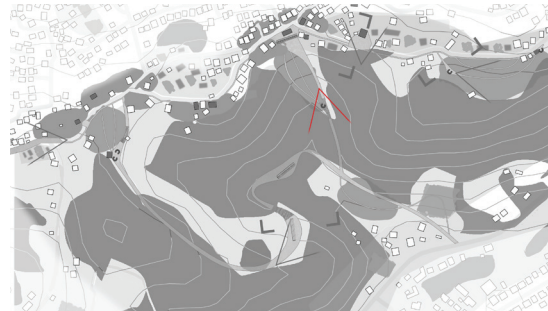


Coupe CC’, Gradins et rapport entre la forêt et le panorama

Espace komsiluk



Panneau de changement de république



Situation représentation 3D



©MehmetOZB, Vieille ville de Sarajevo



©THE NATIONAL WWII MUSEUM, Tanks sherman



Promenade au coeur du parc et dialogue sur les frontières

La notion de frontière est importante pour ce parc, car il traverse une frontière administrative importante pour les services publics et les habitants.

À chaque croisement du parc avec la frontière, il sera mis en place un espace de rencontre et de dialogue. La volonté est d’inverser le rapport de la limite en un lieu de partage. Dans le cœur du parc, il sera employé le mot du Komsiluk, caractérisant le voisinage en alphabet romain et cyrillique au sol. En effet, en Republika Sprksa les panneaux de rue et de frontière utilisent les deux alphabets et les Serbes de Bosnie utilisent majoritairement le cyrillique. Ainsi, l’emploi du cyrillique du côté bosnien et de l’alphabet romain en république serbe permet de signifier ce passage et le dialogue de deux communautés avec des différences de langage. Leurs positions au sol interrogent les usagers qui réduisent leur vitesse de parcours pour peut-être marquer une pause. Ce temps d’arrêt favorisera les rencontres et la réflexion sur cette frontière. De plus, des bancs en bois circulaires seront employés à chaque passage de la frontière pour privilégier l’arrêt et la rencontre. Ces assises s’inspirent du banc présent à la place Sebilj dans le centre historique. Observé in situ, ce banc privilégie la rencontre avec la place en vue. Dans le parc, le rapport visuel n’est pas avec l’extérieur, mais avec l’intérieur. Le banc inverse l’arc de cercle pour se tourner sur lui-même. Ainsi, les Bosniens pourront se retrouver, échanger et être les uns en face des autres. La présence des bancs à la frontière est un dialogue, une rencontre remettant en question une limite administrative et l’imaginaire liée à la guerre. Les bancs profitent du passage de la frontière sur différents points pour jouer sur les différents milieux. Parfois à l’orée de la forêt, parfois devant une ruine réhabilitée et parfois dans les rudérales, ils permettent aux usagers d’échanger également sur le parc et de profiter des différents espaces. Le passage de frontière ne concernait pas seulement la frontière actuelle administrative, mais également l’ancienne ligne de front où se mouvaient les forces serbes.

L’ancien passage des chars signifié par les surfaces de rudérale et l’évolution des imageries aériennes de Google permet d’observer les passages au cœur du parc. Ces zones furent marquées par des déboisements et un impact au sol conséquent.

Ancienne ligne de front



Auteur anonyme, explosifs employés durant la guerre d'Iraq



Situation représentation 3D

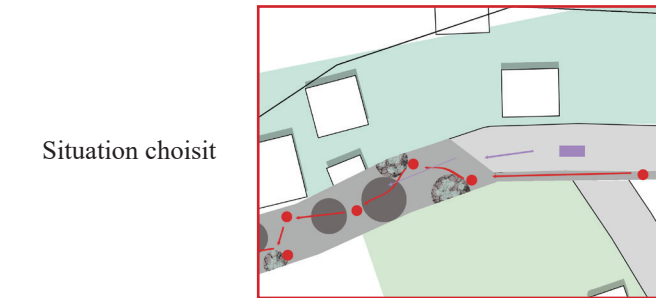
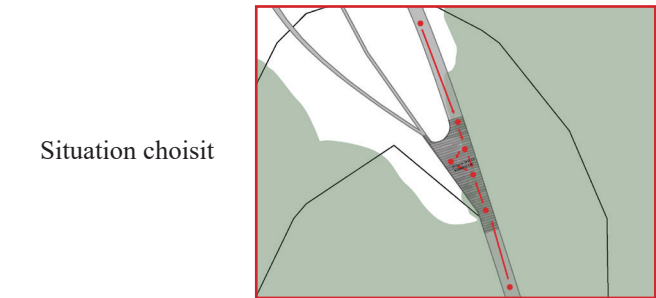
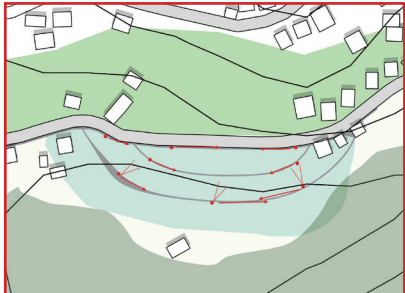
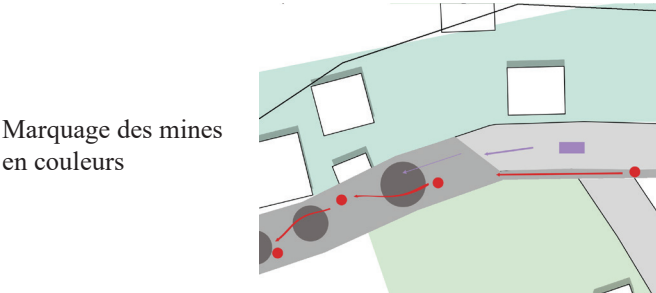
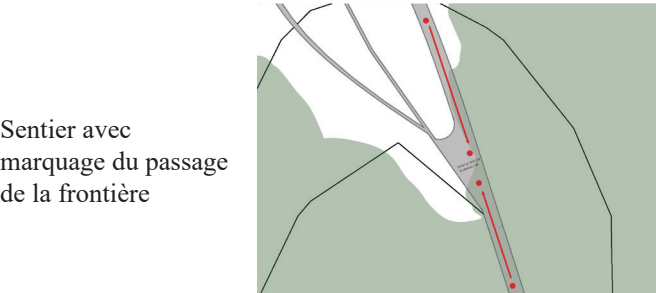
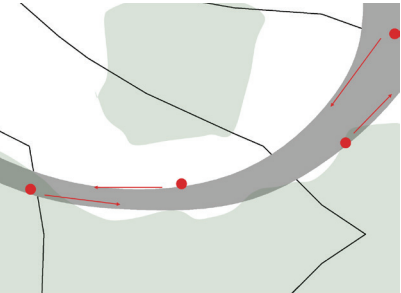
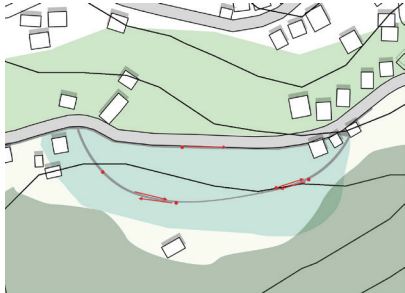
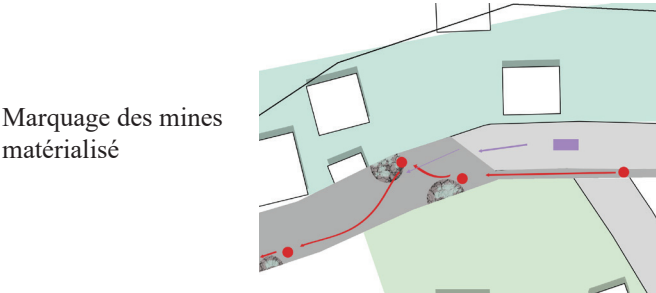
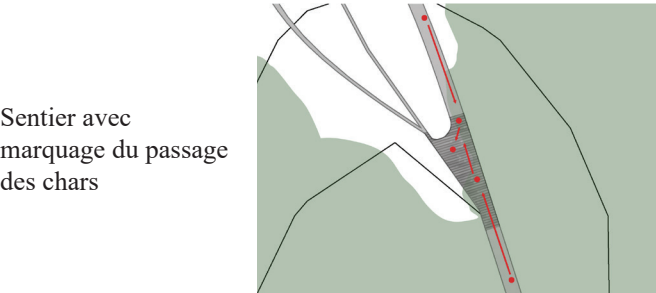
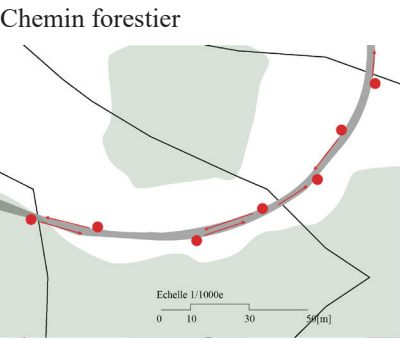
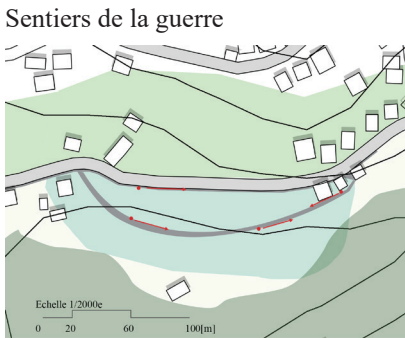
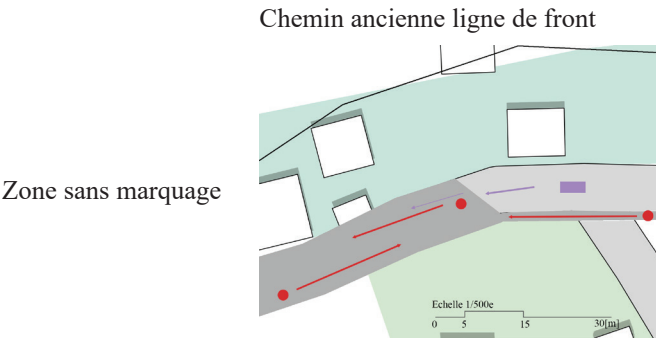
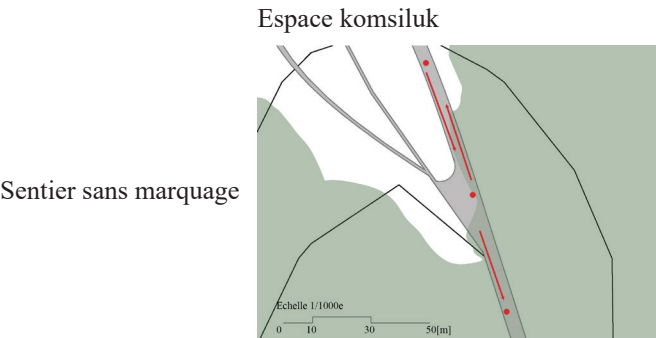


Ressentir les anciens dangers et leurs envergures

Cet impact sur le sol est observable dans de nombreux conflits et sur l'image ancienne ci-jointe. Ainsi, sur le parcours, dans un but de mémoire, l'ancien passage des chars sera signifié au sol par un travail du béton. Le béton prendra alors un texte plus strié rappelant le passage des chenilles des chars. De plus, le passage de l'ancienne ligne de front qui fut rythmée par une forte présence de mine antipersonnelle et anti-blindé sera signifié le long du parcours principal.

En effet, le parcours s'épaissit pour prendre l'envergure de la route qui deviendra une zone partagée piéton et voiture. Dans une gradation en nombre, le piéton observera son rapprochement de la ligne de front par les mines signifiées au sol. Les schémas de circulation permettent d'étudier les différentes possibilités. Par un changement de couleur et de forme circulaire, les mines seront représentées et témoigneront du danger d'explosion. De plus, certaines mines en bordure du parcours joueront sur la matérialité et la dégradation du sol que provoque l'explosion. Les craquelures et les dégâts sur le béton seront signifiés et la végétation rudérale s'immiscera graduellement dans les interstices. Ces représentations, au-delà du travail de mémoire et d'interrogation pour les usagers, influenceront sur leurs mouvements. Les cercles seront des points d'intérêts, mais également, comme pour le cas des roses de Sarajevo, des lieux de mémoires, d'évitement ou intégrés dans la vie des habitants. Les positions des mines en béton fissuré obligeront un certain mouvement d'évitement. Ainsi, les représentations impacteront les déplacements et favoriseront les rencontres. Le projet a aussi un impact fort sur le ressenti des personnes et ce qui a pu être celui des habitants durant la guerre. Le travail de la mémoire cénesthésique permet ici de comprendre la peur liée aux mines et à la possibilité de les traverser, d'effectuer un travail de mémoire et de gestion traumatique.

Komsiluk : Choix de la forme et déplacement piéton



- Déplacements piétons
- Points d'arrêts hypothétiques
 - Déplacements piétons
 - Déplacements voitures

Komsiluk : réconciliation végétale



Conclusion

Au travers de cette étude, nous avons pu voir les différents impacts de la guerre sur le paysage. Par la destruction, les décombres et la végétation qui évolue sur ces espaces, la guerre a un impact fort. Elle impacte le sol, le type de végétation et plus particulièrement les populations. De nombreux auteurs traitent de l'importance des émotions et de l'appropriation personnelle des lieux dans la gestion traumatique. Ils démontrent que cette appropriation doit être subtile et pas relevée de l'objet mémoriel, mais de la création d'espaces favorisant le ressenti.

Les différentes recherches ont permis de créer une base de données concernant les différents impacts qui permettent d'étudier chaque contexte que la guerre a touché. Puis, la mise en contexte historique du lieu étudié doit être accompagnée d'une rencontre des principaux concernés. L'étude des paysages liés à la guerre est à destination des personnes touchées et doit être abordée avec humilité et respect. Je remercie encore les personnes rencontrées à Sarajevo qui ont permis d'approfondir cette étude et de comprendre les enjeux de ce projet. Cela a permis de comprendre comment la mémoire est peu abordée dans l'urbanisme de la ville et toujours un sujet de tension.

Les paysages de guerre à Sarajevo ont un impact culturel qui s'ancre dans les communautés. Le travail de compréhension du savoir-vivre des Bosniens a permis d'observer l'influence de la guerre après le siège avec le Komsiluk. Ce terme, de vivre entre voisins a pris de l'ampleur et est fortement utilisé par les politiques pour diviser. Alors, ce projet reprend la culture du végétal, du vivre entre voisins pour réconcilier et permettre les rencontres. L'étude montre comment les différentes théories et recherches s'adaptent dans un contexte. Pour un projet traitant de la mémoire et de la guerre, il est important de se rattacher à des enjeux actuels qui en résultent. Le projet s'ancre dans les stratégies d'urbanisme actuelles et aux besoins des populations pour profiter au développement de la ville. Ainsi, le parc du Komsiluk est en complémentarité avec les autres parcs naturels de la ville. Il joue sur la frontière pour la faire

vivre et la traverser. Tout comme la guerre, le parc touche toutes les communautés et ne s'arrête pas aux frontières. Il remet ainsi en question les limites avec l'utilisation importante du végétal. Le vivre entre voisins ne se limite pas et s'étend pour créer un dialogue. Cette étude et ce projet permettent de donner des outils qui permettent de travailler la mémoire à l'échelle d'une ville ou dans d'autres espaces de tension.

Alors, il est possible d'employer cette méthodologie pour d'autres contextes de guerres et destructions. Le Komsiluk devient un terme universel d'introspection et de réconciliation.

ANNEXES

Formulaires et questionnaires

Bibliographie

Plans d’urbanismes et autres documents

Formulaire de consentement français

UNIVERSITÉ
DE GENÈVEFACULTÉ DE PSYCHOLOGIE
ET DES SCIENCES DE L'ÉDUCATION

RECHERCHE

Paysage de guerre : du choc à la reconstruction

Responsable(s) du projet de recherche :	Peyronel Lucas, étudiant et Convercey Phillippe, Enseignant de recherche
---	--

(Dans ce texte, le masculin est utilisé au sens générique ; il comprend aussi bien les femmes que les hommes.)

INFORMATION AUX PARTICIPANTS ET CONSENTEMENT DE PARTICIPATION

Information aux participants

Objectif de la recherche : Mettre en place des grandes stratégies territoriales et de projet sur la problématique des paysages de guerre.

Procédure : Votre participation consiste à répondre à des questions portant sur le sujet. Je souhaite pouvoir enregistrer ou garder une trace audio ou écrite pour l'écriture du mémoire tout en restant fidèle à la procédure décrite dans le formulaire de soumission du projet.

Lors des entretiens il sera abordés des questions générales sur la personne pour comprendre sa position face au thème. Il sera abordé des questions sur les connaissances sur la guerre et ses impacts paysagers. Il sera ensuite abordé des questions sur le végétal, sa symbolique et enfin des informations sur la Bosnie-et-Herzégovine, site d'étude.

Les données récoltées personnelles ne seront pas récoltées et ne seront pas mentionnées dans le travail. Ainsi votre participation consistera à répondre aux questions, agrémenter par vos expériences et apporter au travail de recherches le plus d'informations possibles sur le thème. Aucune question n'est obligatoire.

La durée de l'entretien dépendra de la volonté du participants et des informations qu'il fournit. L'entretien se déroulera dans un contexte propre à lui, pour assurer son confort, que ce soit au domicile, dans un lieu officiel ou dans un café. L'entretien se fera à deux ou peut se faire une interprète selon les besoins. Idéalement les séances seront enregistrées dans un souci de retranscription et d'accès aux informations lors du travail. Si le participant n'est pas en accord avec l'enregistrement audio alors, une prise de note écrite se fera.

L'entretien doit être court pour éviter toute fatigue ou stress trop important.

En cas d'intérêt de votre part quant aux résultats de la recherche vous pouvez contacter Monsieur PEYRONEL Lucas à l'adresse e-mail lucas.peyronel@hes-so.ch dès février 2024.

Consentement de participation à la recherche

Sur la base des informations qui précèdent, je confirme mon accord pour participer à la recherche « Les paysages de guerres », et j'autorise :

- l'utilisation des données à des fins scientifiques et la publication des résultats de la recherche dans des revues ou livres scientifiques, étant entendu que les données resteront anonymes et qu'aucune information ne sera donnée sur mon identité ; ☐ OUI ☐ NON
- Que mon nom soit cité s'il contribue aux recherches et respecte ce qui a été cité lors de l'entretien. Dans le cas inverse, les données (vos réponses aux questionnaires) seront récoltées de manière totalement ☐ OUI ☐ NON

anonyme. Nous n'avons aucun moyen de lier vos réponses à votre identité. En effet, nous n'enregistrons aucune donnée personnelle qui permettrait de vous identifier. Ceci a pour conséquence qu'une fois les réponses enregistrées nous ne serons plus en mesure de les détruire si vous en faites la demande. Les données seront conservées et archivées sous la responsabilité de Madame/Monsieur CONVERCEY Philippe sans limite de temps. Les données pourront être réutilisées dans le cadre d'autres recherches menées par les responsables cités dans l'encadré au début de ce document. Les données pourront être déposées sur des plateformes « open science » (outil de travail de recherche collaboratif) afin de les partager avec d'autres chercheurs. En cas de besoin, vous pouvez contacter CONVERCEY PHILIPPE, responsable de cette étude par courriel philippe.convercey@hesge.ch

- L'utilisation des données à des fins pédagogiques (cours et séminaires de formation d'étudiants ou de professionnels soumis au secret professionnel). ☐ OUI ☐ NON
- Que l'entretien soit enregistré sur support audio ☐ OUI ☐ NON

J'ai choisi volontairement de participer à cette recherche. J'ai été informé-e du fait que je peux me retirer en tout temps sans fournir de justifications et que je peux, le cas échéant, demander la destruction des données me concernant.

Ce consentement ne décharge pas les organisateurs de la recherche de leurs responsabilités. Je conserve tous mes droits garantis par la loi.

Prénom Nom

Signature _____

Date _____

ENGAGEMENT DU CHERCHEUR

L'information qui figure sur ce formulaire de consentement et les réponses que j'ai données au participant décrivent avec exactitude le projet.

Je m'engage à procéder à cette étude conformément aux normes éthiques concernant les projets de recherche impliquant des participants humains, en application du *Code d'éthique concernant la recherche au sein de la Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation* et des *Directives relatives à l'intégrité dans le domaine de la recherche scientifique et à la procédure à suivre en cas de manquement à l'intégrité* de l'Université de Genève.

Je m'engage à ce que le participant à la recherche reçoive un exemplaire de ce formulaire de consentement.

Prénom Nom

Signature et date

Formulaire de consentement bosniens



UNIVERSITÉ
DE GENÈVE

FACULTÉ DE PSYCHOLOGIE
ET DES SCIENCES DE L'ÉDUCATION

ISTRAŽIVANJE	
Ratni pejzaž: od šoka do rekonstrukcije	
Odgovorni/e za istraživački projekat:	Convercey Phillippe, profesor istraživač

INFORMACIJE UČESNICIMA I PRISTANAK ZA UČEŠĆE

Informacije za učesnike

Cilj istraživanja: Uspostaviti glavne teritorijalne i projektne strategije po pitanju ratnih pejzaža.

Procedura: Vaše učešće se sastoji od odgovaranja na pitanja koja se odnose na tu temu. Želio bih da mogu snimiti ili zadržati audio ili pisani trag za pisanje disertacije, a da ostanem vjeran proceduri opisanoj u obrascu za podnošenje projekta. Tokom intervjua, raspravljat će se o općim pitanjima o osobi kako bi se razumio njen stav o toj temi. Biće obrađena pitanja o znanju o ratu i njegovim uticajima na pejzaž. Potom će se raspravljati o pitanjima o biljkama, njihovoj simbolici i na kraju o informacijama o Bosni i Hercegovini, mjestu proučavanja.

Osjetljivi lični podaci neće se prikupljati i neće se spominjati u radu. Stoga će se vaše učešće sastojati od odgovaranja na pitanja, potkrepljivanja vašim iskustvima i davanja što je moguće više informacija o ovoj temi za istraživački rad. Nijedno pitanje nije obavezno.

Trajanje intervjua će zavisiti od volje učesnika i informacija koje daje. Intervju će se odvijati u kontekstu specifičnom za njega, kako bi se osigurala udobnost učesnika, bilo kod kuće, na službenom mjestu ili u kaficu. Intervju će se voditi sa gospodinom Peyronel Lucasom ili se može obaviti sa gospođom Hot Hanom, prevodiocem po potrebi. Ni pod kojim okolnostima ove osobe neće prenositi podatke koji mogu da vas identifikuju. Oni garantuju potpunu anonimnost, povjerljivost i poštovanje etičkih kodeksa Univerziteta u Ženevi. U idealnom slučaju, sesije će se snimati radi transkripcije i pristupa informacijama tokom rada. Ukoliko se učesnik ne slaže sa audio snimkom, dovoljna je pisana napomena. Intervju treba biti kratak kako bi se izbjegao pretjerani umor ili stres.

Ukoliko ste zainteresovani za rezultate istraživanja, možete kontaktirati gospodina PEYRONEL Lucasa na e-mail adresu lucas.peyronel@hes-so.ch od februara 2024.

Saglasnost za učešće u istraživanju

Na osnovu gore navedenih informacija, potvrđujem svoju saglasnost da učestvujem u istraživanju "Pejzaži rata", i dozvoljavam:

•korištenje podataka u naučne svrhe i objavljivanje rezultata istraživanja u naučnim časopisima ili knjigama, pri čemu se podrazumijeva da će podaci ostati anonimni i da se neće dati nikakvi podaci o mom identitetu;

☐ DA

☐ NE

„Podaci (vaši odgovori) će se prikupljati potpuno anonimno. Nemamo načina da povežemo vaše odgovore sa vašim identitetom. Zapravo, ne bilježimo nikakve lične podatke koji bi vas identifikovali. To ima za posljedicu da nakon što odgovori budu snimljeni, više ih nećemo moći

☐ DA

☐ NE

uništiti ako to zatražite. Podaci će se čuvati i arhivirati pod odgovornošću gospođe/gospodina PEYRONEL Lucas bez vremenskog ograničenja. Podaci se mogu ponovo koristiti u kontekstu drugih istraživanja koje su izvršili službenici navedeni u okviru na početku ovog dokumenta. Podaci se mogu deponovati na platforme „open science“ (alat za kolaborativno istraživanje) kako bi se podijelili sa drugim istraživačima. Ako je potrebno, možete kontaktirati CONVERCEY PHILLIPPEA, odgovornog za ovu studiju putem e-maila philippe.convercey@hesge.ch

•Korištenje podataka u obrazovne svrhe (tečajevi, obuke i seminari za studente ili profesionalce koji podliježu čuvanju poslovne tajne)

☐ DA

☐ NE

•Da intervju bude audio snimljen

☐ DA

☐ NE

Dobrovoljno sam odlučio/la da učestvujem u ovom istraživanju. Obaviješten/a sam da se mogu povući u bilo koje vrijeme bez davanja opravdanja i da mogu, ako je potrebno, zatražiti uništenje podataka koji se odnose na mene.

Ova saglasnost ne oslobađa organizatore istraživanja njihove odgovornosti. Zadržavam sva svoja prava zagarantovana zakonom.

Ime i prezime

Potpis

Datum

ANGAŽMAN ISTRAŽIVAČA

Informacije na ovom obrascu za saglasnost i odgovori koje sam dao/la učesniku precizno opisuju projekat. Slažem se da provedem ovu studiju u skladu sa etičkim standardima za istraživačke projekte koji uključuju ljudske učesnike, u skladu sa *Etičkim kodeksom istraživanja Fakulteta psihologije i pedagogije i Smjernicama o integritetu u naučnim istraživanjima i procedurom koju treba slijediti u slučaju povrede integriteta* Univerziteta u Ženevi.

Slažem se da će učesnik istraživanja dobiti kopiju ovog obrasca za saglasnost.

Ime i prezime

Potpis

Datum

ANGAŽMAN PREVODIOCA

Obavezujem se i potvrđujem da sam valjano prevodio/la sa bosanskog na engleski ili sa bosanskog na francuski za obje strane i prihvatom gore navedene etičke obaveze.

Ime i prezime

Potpis

Datum

Questionnaire français



Général
Bonjour, merci de vous être rendu disponible pour une interview. Toute question à aborder n'est pas obligatoire. Je me tiens disponible pour toute question pendant et après l'interview.

- Êtes-vous originaire de la Bosnie ?
.....
.....
- Quels sont votre âge et situation familiale ?
.....
.....
- À quelle culture appartenez-vous ? Pouvez-vous m'en dire plus et la décrire un peu ?
.....
.....
.....
- Que représente pour vous le pays ?
.....
.....
.....
- Vivez-vous à Sarajevo ? Dans quelle partie ?
.....
.....
.....
- Cela fait combien de temps ?
.....
.....
.....
- Qu'est-ce qui caractérise la ville et ses quartiers ?
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
- Qu'est-ce qui vous plaît en Bosnie et à Sarajevo ?
.....
.....
.....



- Passé**
- Quels souvenirs d'enfance, avant le conflit, vous ont le plus marqués et quelles émotions vous procurent-ils ?
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
 - Comment décririez-vous la vie à Sarajevo durant votre enfance ?
.....
.....
.....
.....
.....
.....
 - Vous aviez l'habitude de fréquenter quels lieux, quelles parties de la ville ?
.....
.....
.....
.....
.....
.....
 - Quelles odeurs, sensations et sons, vous rappellent le plus ce souvenir ?
.....
.....
.....
.....
.....
.....
 - À quels moments ce souvenir vous revient-il dans la vie de tous les jours ?
.....
.....
.....
.....
.....
.....



- Qu'est-ce qui a le plus changé depuis ces 30 dernières années ?
.....
.....
.....
.....
.....
.....
 - Dans ces changements que ressentez-vous de négatifs et de positifs ?
.....
.....
.....
.....
.....
.....
 - Y-a-t-il une ou plusieurs choses qui vous manquent ?
.....
.....
.....
.....
.....
.....
- Aujourd'hui**
- Quels lieux vous appréciez le plus à Sarajevo et pourquoi ?
.....
.....
.....
.....
.....
.....
 - Quels lieux vous appréciez moins et pourquoi ?
.....
.....
.....
.....
.....
.....



- D'un point de vue culturel (ethnie), comment percevez-vous la ville ?
.....
.....
.....
.....
.....
.....
- Y-a-t-il des tensions entre les habitants dans certains lieux ?
.....
.....
.....
.....
.....
.....
- Pour vous, y a-t-il des lieux aujourd'hui qui signifient une symbolique ou présente de l'importance, et pourquoi ?
.....
.....
.....
.....
.....
.....
- Des choses sont-elles à améliorer ?
.....
.....
.....
.....
.....
.....

Thème facultatif, la guerre :

- Vous sentez-vous à l'aise pour parler de la guerre passée ?

.....
.....
.....

- Si oui, qu'est-ce qui vous a le plus marqué lors du conflit ?

.....
.....
.....
.....
.....
.....

- Pouvez-vous décrire le paysage de cette période ?

.....
.....
.....
.....

- Est-ce que le changement soudain du paysage vous a marqué ?

.....
.....
.....
.....
.....
.....

- Quels sons, odeurs et sensations associez-vous à ces moments ?

.....
.....
.....
.....
.....
.....

- Y a-t-il des lieux encore aujourd'hui qui vous rappellent le conflit ou qui en témoignent ?

.....
.....
.....
.....
.....

- Quels lieux ont disparu suite à la guerre et que vous souhaiteriez revoir ?

.....
.....
.....
.....
.....
.....

- Que vous évoquent les lieux qui aujourd'hui ont encore des traces de cette époque ?

.....
.....
.....
.....
.....
.....

- D'un point de vue culturel comment percevez-vous la guerre ?

.....
.....
.....
.....
.....

- Avez-vous utilisé les plantes locales durant cette période ? Si oui, pouvez-vous m'en dire plus ?

.....
.....
.....
.....
.....
.....

- Que pensez-vous de créer des parcs ou des projets dans le centre-ville ?

.....
.....
.....
.....
.....

- Est-ce qu'un parc inaccessible, qui permettrait d'améliorer la qualité de l'air en centre-ville vous parle ?

.....
.....
.....
.....
.....
.....

Fin de l'interview :

- Quels autres points aimeriez-vous aborder où témoigner ?

.....
.....
.....
.....
.....
.....

- Avez-vous des conseils pour améliorer l'interview ? ou des points à aborder pour la suite ?

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

Merci du temps accordé, n'hésitez pas pour toute question éventuelle.

Demain :

- Y a-t-il une émotion, souvenir que vous aimeriez ressentir à nouveau ?

.....
.....
.....
.....
.....

- Quelles seraient vos visions pour l'avenir, pour Sarajevo ?

.....
.....
.....
.....
.....
.....

- Imaginez-vous un projet de parc en périphérie sud de la ville ?

.....
.....
.....
.....
.....
.....

- Qu'aimeriez-vous y trouver ?

.....
.....
.....
.....
.....
.....

- Y-a-t-il des choses qui rapprocheraient les habitants, qu'importe de leurs cultures ?

.....
.....
.....
.....
.....
.....

Questionnaire bosnien



Upitnik

Općenito

Dobar dan, hvala što ste dostupni za intervju. Bilo koje pitanje na koje se treba odgovoriti nije obavezno. Na raspolaganju sam za sva pitanja tokom i nakon intervjua.

•Jeste li iz Bosne?
.....
.....

•Koliko imate godina i koja je Vaša porodična situacija?
.....
.....

•Kojoj kulturi pripadate? Možete li mi reći više o njoj i malo je opisati?
.....
.....

•Šta za Vas predstavlja država?
.....
.....

•Živate li u Sarajevu? U kojem dijelu?
.....
.....

•Koliko dugo?
.....
.....

•Šta karakteriše grad i njegove kvartove?
.....
.....

•Šta Vam se sviđa u Bosni i Sarajevu?
.....
.....



Prošlost

•Koja su Vas sjećanja iz djetinjstva, prije sukoba, najviše obilježila i kakve Vam emocije izazivaju?
.....
.....

•Kako biste opisali život u Sarajevu kao dijete?
.....
.....

•Koja mjesta, koje dijelove grada ste obično obilazili?
.....
.....

•Koji Vas mirisi, senzacije i zvuci najviše podsjećaju na to sjećanje?
.....
.....

•U kojim trenucima Vam se to sjećanje vraća u svakodnevnom životu?
.....
.....



•Šta se najviše promijenilo u proteklih 30 godina?
.....
.....

•U tim promjenama, koje negativne i pozitivne strane osjećate?
.....
.....

•Da li Vam nedostaje jedna ili više stvari?
.....
.....

Danas
•Koja mjesta u Sarajevu najviše volite i zašto?
.....
.....

•Koja mjesta manje volite i zašto?
.....
.....



•Sa kulturološke tačke gledišta (etničke pripadnosti), kako doživljavate grad?
.....
.....

•Postoje li tenzije među stanovnicima na pojedinim mjestima?
.....
.....

•Da li za Vas danas postoje mjesta koja imaju značaj ili simboliku i zašto?
.....
.....

•Da li se stvari mogu poboljšati?
.....
.....

Opcionalna tema rat:

- Osjećate li se ugodno da pričate o proteklom ratu?
- Ako da, šta Vas je najviše obilježilo tokom sukoba?
- Možete li opisati pejzaž iz tog perioda?
- Da li Vas je obilježila iznenadna promjena pejzaža?
- Koje zvukove, mirise i osjećaje povezujete s tim trenucima?

- Postoje li i danas mjesta koja vas podsjećaju na sukob ili svjedoče o njemu?
- Koja su mjesta nestala nakon rata, a Vi biste ih voljeli vidjeti ponovo?
- Na šta Vas podsjećaju mjesta koja i danas nose tragove iz tog perioda?
- Sa kulturološke tačke gledišta, kako doživljavate rat?
- Jeste li koristili lokalne biljke u ovom periodu? Ako jeste, možete li mi reći više o tome?

- Šta mislite o stvaranju parkova ili projekata u centru grada?
- Da li Vam nepristupačan park koji bi poboljšao kvalitet zraka u centru grada zvuči kao dobra ideja?
- Kraj intervjua:
•O kojim drugim stvarima biste željeli razgovarati ili svjedočiti?
- Imate li savjete za poboljšanje intervjua? ili tačke kojima se treba baviti u budućnosti?

Hvala na izdvojenom vremenu, budite slobodni da postavljajte pitanja.

- Sutra:
- Postoji li neka emocija, uspomena koju biste voljeli ponovo osjetiti?
 - Kakve bi bile Vaše vizije za budućnost, za Sarajevo?
 - Možete li zamisliti projekat parka na južnoj periferiji grada?
 - Šta biste željeli pronaći tamo?
 - Postoje li stvari koje bi zbližile stanovnike, bez obzira na njihovu kulturu?

Bibliographie

- JULIEN GRACQ, Manuscrit de guerre. 2011. Librairie José Corti. ISBNN 978-2-7143-10057-6
- LES DERNIERES NOUVELLES D’ALSACE, 6 avril 2012. [Consulté le 10 octobre 2022]. Disponible à l’adresse : <https://www.dna.fr/politique/2012/04/06/sarajevo-phenix-des-balkans>
- FAMAMETHODOLOGY, 1990. [Consulté le 10 octobre 2022]. Disponible à l’adresse : famamethodology.net
- NATIONAL ASSEMBLY OF THE REPUBLIC OF SERBIA, 17 décembre 2023. [Consulté le 12 février 2023]. Disponible à l’adresse : <http://www.parlament.gov.rs/national-assembly/national-assembly-in-numbers.1743.html>
- POLITICAL GEOGRAPHY , remaking sarajevo : bosnian nationalism after the dayton accord. Volume 20, Issue 8, Novembre 2001, Pages 957-980. Guy M. Robinson, Sten Engelstoft, Alma Pobric. [Consulté le 20 février 2023]. Disponible à l’adresse : <https://www.sciencedirect.com/science/article/abs/pii/S0962629801000403> [accès par abonnement]
- © CARTE POSTALE ANCIENNE. Route départementale française D18, Chemin des Dames. [Consulté le 23 février 2023]. Disponible à l’adresse : [https://routes.fandom.com/wiki/Route_d%C3%A9partementale_fran%C3%A7aise_D18_\(02\)](https://routes.fandom.com/wiki/Route_d%C3%A9partementale_fran%C3%A7aise_D18_(02))
- LE PETIT ROBERT EN LIGNE. [Consulté le 23 février 2023]. Disponible à l’adresse : <https://dictionnaire.lerobert.com/google-dictionnaire-fr?param=paysage>
- COMMISSAIRE EN CHEF NICOLAS JACOB, Service historiaque de la défense . le paysage, un lieu de startegie militaire, chemins de Memoire. [Consulté le 23 février 2023]. Disponible à l’adresse : <https://www.cheminsdememoire.gouv.fr/fr/le-paysage-un-lieu-de-strategie-militaire#:~:text=Avant%20toute%20analyse%20de%20la,ses%20affrontements%20avec%20l'ennemi.>
- JEAN-PIERRE LEGENDRE, 15février 2019. Les vestiges d’une

- frontiere oubliee : le vallo alpino dans les alpes francaises [Consulté le 1 mars 2023]. Disponible à l’adresse : <http://journals.openedition.org/insitu/19903>
- SÉBASTIEN SEIBT, France24, 19 janvier 2019. L’armee ukrainienne, un poids plume face au rouleau compresseur russe?, [Consulté le 10 janvier 2024]. Disponible à l’adresse : <https://www.france24.com/fr/europe/20220119-l-arm%C3%A9e-ukrainienne-un-poids-plume-face-au-rouleau-compresseur-russe>
 - BENJAMIN, PHOTO PAR THOMAS SCHOCH. Les tunnels de Cu Chi : secrets d’un monde soutettain, [Consulté le 1 mars 2023]. Disponible à l’adresse : <https://blog.carnetsdasie.com/les-tunnels-de-cu-chi/>
 - MAURICIO SALDIVAR, 7 décembre 2023. L’autre hécatombe : Les désastre environnementaux en zone de guerre ! [Consulté le 5 janvier 2024]. Disponible à l’adresse : <https://www.tameteo.com/actualites/actualite/la-victime-oubliee-de-toutes-les-guerres-l-environnement-guerre-alerte.html>
 - Rafle monstre dans la casbah. [Consulté le 5 mars 2023]. Disponible à l’adresse : <https://www.histoire-en-questions.fr/guerre%20algerie/alger-premiere-rafle%20monstre.html>
 - CLARA GEORGES, Le Monde, 25 février 2009. Auschwitz, lieu de mémoire en péril, [Consulté le 5 mars 2023]. Disponible à l’adresse : https://www.lemonde.fr/europe/article/2009/02/25/auschwitz-lieu-de-memoire-en-peril_1160139_3214.html
 - ALAIN PARBEAU, 7 octobre 2020. Union Française des amateurs d’Armes, Petite histoire chronologiaue des armes à feu.[Consulté le 5 mars 2023]. Disponible à l’adresse : <https://www.armes-ufa.com/spip.php?article2724>
 - MUSÉE DE L’ ARMÉE INVALIDES [Consulté le 5 mars 2023]. Disponible à l’adresse :

<https://www.musee-armee.fr/collections/explorer-les-collections/portofolios/la-guerre-au-xve-siecle.html>

- GOURCUFF GRADINIGO, Histoires d’armes, de l’âge du bronze à l’ère atomique. 64 pages. [Consulté le 10 mars 2023]. [achat]
- EMILIE GALLET-MORON et al*, 28 mai 2019, correction 26 juin 2024, Revue de géographie historique [online], 14-15. Dynamique de la végétation sur le site de la Cote 108 et dans la forêt domaniale de Sapigneul. [Consulté le 20 mars 2023]. Disponible à l’adresse : <http://journals.openedition.org/geohist/633>; DOI: <https://doi.org/10.4000/geohist.633>
- BROOMANDI et al*. 2020. Soil Contamination in Areas Impacted by Military Activities: A Critical Review Sustainability 12, no. 21: 9002. [Consulté le 20 mars 2023]. Disponible à l’adresse : <https://doi.org/10.3390/su12219002>
- JIAO JUYING et al*. Institute of Soil and Water Conservation, Chinese Academy of Sciences and Ministry of Water Resources, Northwest A & F University, Yangling 712100, Shaanxi, China. Pages 85-91, Juillet 2009. Research progress on the effects of soil erosion on vegetation. [Consulté le 23 mars 2023]. Disponible à l’adresse : https://www.researchgate.net/publication/222695228_Research_progress_on_the_effects_of_soil_erosion_on_vegetation
- MEDECINS SANS FRONTIÈRES, 4 Mai 2015, Mis à jour le 11 Mai 2015, Communiqué de presse, Yémen : MSF et le CICR s’alarment des attaques menées contre les voies d’approvisionnement vitales pour le pays. [Consulté le 23 mars 2023]. Disponible à l’adresse : <https://www.msf.fr/communiqués-presse/yemen-msf-et-le-cicr-s-alarment-des-attaques-menees-contre-les-voies-d-approvisionnement-vitales-pour-le-pays>
- CÉDRIC PIETRALUNGA, 11 décembre 2022, modifié le 17 décembre 2022. Le Monde, Guerre en Ukraine, en Roumanie, les chars Leclerc déployés par la France font leur retour sur le terrain. [Consulté le 23 mars 2023]. Disponible à l’adresse : <https://www.lemonde.fr/international/>

[article/2022/12/11/la-france-deploie-ses-premiers-chars-leclerc-en-roumanie_6153907_3210.html](https://www.lemonde.fr/international/article/2022/12/11/la-france-deploie-ses-premiers-chars-leclerc-en-roumanie_6153907_3210.html)

- GILLES CLÉMENT, 2017, Manifeste du Tiers Paysage. Edition sens&tonka. Paris, quatrième tirage. ISBN 978-2-84534-236-1
- ALZAZ, 1 Avril 2011. Evolution des écosystèmes. [Consulté le 23 mars 2023]. Disponible à l’adresse : <https://lamaisondalzaz.wordpress.com/2011/04/01/evolution-des-ecosystemes/>
- VÉRONIQUE MURE, 11 Novembre 2014, , Plantes en temps de guerre. Forêts, Histoire des Plantes, Réflexions sur les Jardins et le Paysage. [Consulté le 23 mars 2023]. Disponible à l’adresse : <https://www.botanique-jardins-paysages.com/plantes-en-temps-de-guerre/>
- FRANÇOIS VERNIER, 2015. Etudes Toulouses. pages 7 à 19. Ces plantes de la guerre que l’on nomme obsidionales. [Consulté le 23 mars 2023]. Disponible à l’adresse : <https://www.etudes-touloises.fr/archives/151/151art1.pdf>
- TITOUAN LEMOINE, FRANCE TÉLÉVISIONS, 28 Novembre 2014, Mis à jour le 1 décembre 2014. Jeu vidéo et politique, l’éclosion du dixième art. [Consulté le 23 mars 2023]. Disponible à l’adresse : https://www.francetvinfo.fr/monde/jeu-video-et-politique-l-eclosion-du-dixieme-art_3069657.html
- ECOLE D’ÉTÉ 2018, 9 janvier 2018. Une histoire environnementale de la Grande Guerre. [Consulté le 23 mars 2023]. Disponible à l’adresse : <https://www.c2dh.uni.lu/fr/news/ecole-dete-2018-une-histoire-environnementale-de-la-grande-guerre>
- MARIE PUJOLAS, Publié le 20 septembre 2018, mis à jour le 20 septembre 2018. Franceinfo : culture. Memorial de Caen. le poids des photos d’Hiroshima et Nagasaki en 1945. [Consulté le 23 mars 2023]. Disponible à l’adresse : https://www.francetvinfo.fr/culture/patrimoine/histoire/memorial-de-caen-le-poids-des-photos-d-hiroshima-et-nagasaki-en-1945_3375447.html

- FLORENCE FOURNET, 2007, mis en ligne le 1 janvier 2008. Esthétique de la ruine dans l’Itinéraire de Paris à Jerusalem de Chateaubriand. Vol.59. Pages 22 à 32. Information littéraire. [Consulté le 4 avril 2023]. Disponible à l’adresse : <https://doi.org/10.3917/inli.592.0022>
- SÉBASTIEN BAUDOIN, 10 juillet 2019. Chateaubriand et le paysage. Conférence de Clermont-Ferrand. Librairie «Les Volcans». [Consulté le 4 avril 2023]. Disponible à l’adresse : <https://sebastienbaudoin.wordpress.com/chateaubriand-et-le-paysage-2/>
- STÉPHANE CHAUDIER, 5 janvier 2018. Proust et la traversée des émotions. HAL open science. [Consulté le 4 avril 2023]. Disponible à l’adresse : <https://hal.science/hal-01675977>
- J.M.BALDWIN, Juin 1909. La Memoire Affective et l’art. Revue Philosophique de la france et de l’étranger. pages 449 à 460. Presses Universitaires de France. [Consulté le 4 avril 2023]. [accès grâce à l’institution]
- WERNER BOHLEBER, Mars 2007. Remémoration, traumatisme et mémoire collective. Le combat pour la remémoration en psychanalyse. Cairn. Revue Française de Psychanalyse Vol.71. Pages 803 à 830. [Consulté le 10 avril 2023]. Disponible à l’adresse : <https://doi.org/10.3917/rfp.713.0803>
- MARIE-FRANCE CASTARÈDE, Avril 2012. Proust (1871-1922) et la mémoire. Cairn. Le Journal des psychologues. n°297. Pages 38 à 43. [Consulté le 10 avril 2023]. Disponible à l’adresse : <https://doi.org/10.3917/jdp.297.0038>
- LOUIS WEBER, Novembre 1914. Revue Métaphysique et de Morale. Presses Universitaires de France. T.22, N°6, pages 794 à 813. [Consulté le 10 avril 2023]. [accès grâce à l’université].
- STÉPHANE LOIGNON, 8 novembre 2019, modifié le 9 novembre 2019. 30 ans après la chute du mur de Berlin, ceux qui ont grandi en RDA racontent. Le Parisien. [Consulté le 10 avril 2023]. Disponible à l’adresse : <https://www.leparisien.fr/international/30-ans-apres-la->

chute-du-mur-de-berlin-ceux-qui-ont-grandi-en-rda-racontent-08-11-2019-8189013.php

- VILLE DE BERLIN, Site du memorial du mur de Berlin. [Consulté le 10 avril 2023]. Disponible à l’adresse : <https://www.berlin.de/fr/musees/3109351-3104068-gedenkstaette-berliner-mauer.fr.html>
- CHATILLON ARCHITECTES, 2014-2016. Restauration et aménagement paysager. Société d’Equipement du Bassin Lorrain. Champs de Bataille de Verdun. Aménagement d’un parcours pédagogique autour des forts de Douaumont et de Vaux. [Consulté le 10 avril 2023]. Disponible à l’adresse : <https://www.chatillonarchitectes.com/portfolio/champs-de-bataille-de-verdun/>
- JAMES E. YOUNG, 1999, Memory and Counter-Memory, Harvard Design magazine. [Consulté le 10 avril 2023]. Disponible à l’adresse : <https://www.harvarddesignmagazine.org/articles/memory-and-counter-memory/>
- MIREILLE GUIGNARD, Décembre 2018. Saint-Malo intra muros, une reconstruction à l’identique?. Pierre d’Angle, magazine de l’ANBF. [Consulté le 15 avril 2023]. Disponible à l’adresse : <https://anabf.org/pierredangle/dossiers/littoral/saint-malo-intra-muros-une-reconstruction-a-lidentique-2-2>
- FABIEN LOSTEC ET FRANÇOIS LAMBERT. La Bretagne dans la guerre. L’ouest en mémoire. [Consulté le 15 avril 2023]. Disponible à l’adresse : <https://fresques.ina.fr/ouest-en-memoire/parcours/0004/la-bretagne-dans-la-guerre.html>
- EMILIE CHASSEVANT, modifié le 25 janvier 2022. Ouest France. En images. Il y a 75 ans, Saint-Malo en ruines entamait sa reconstruction. [Consulté le 15 avril 2023]. Disponible à l’adresse : <https://www.ouest-france.fr/bretagne/saint-malo-35400/en-images-il-y-a-75-ans-saint-malo-en-ruines-entamait-sa-reconstruction-541eff9a-7dbe-11ec-8f4d-74e292b13dae#:~:text=%E2%80%8BLe%2026%20janvier%201947,modernisant%20l’Intra%2Dmuros.>
- AMIS DE SAINTE VICTOIRE, L’incendie de 1989. [Consulté le 16 avril 2023]. Disponible

à l’adresse : <https://www.amisdesaintevictoire.asso.fr/la-montagne-sainte-victoire-incendie-1989.html>

- FRANCEINFO, 5 Septembre 2016. Bouches-du-Rhône : une alerte extrême aux incendies pour éviter le traumatisme de 1989. [Consulté le 16 avril 2023]. Disponible à l’adresse : https://www.francetvinfo.fr/faits-divers/incendie/bouches-du-rhone-une-alerte-extreme-aux-incendies-pour-eviter-le-traumatisme-de-1989_1810509.html
- N. FLEURY, 10 Août 2022. Franceinfo. Incendies en Gironde : des conditions climatiques extrêmes qui compliquent le travail des pompiers. [Consulté le 20 avril 2023]. Disponible à l’adresse : https://www.francetvinfo.fr/faits-divers/incendies-en-gironde/incendies-en-gironde-des-conditions-climatiques-extremes_5302342.html
- RÉDACTION BORDEAUX, 30 mars 2023. ActuBordeaux, Après les incendies de la Teste-de-Buch, la plage de la Lagune rouvre aux promeneurs. [Consulté le 20 avril 2023]. Disponible à l’adresse : https://actu.fr/nouvelle-aquitaine/la-teste-de-buch_33529/apres-les-incendies-de-la-teste-de-buch-la-plage-de-la-lagune-rouvre-aux-promeneurs_58551137.html
- PERRINE MOUTERDE, 6 Septembre 2022. Le Monde. Un an après les gigantesque incendies en Australie, la végétation avait réabsorbé la totalité des émissions de carbone. [Consulté le 22 avril 2023]. Disponible à l’adresse : https://www.lemonde.fr/planete/article/2022/09/06/un-an-apres-les-gigantesques-incendies-en-australie-la-vegetation-avait-reabsorbe-la-totalite-des-emissions-de-carbone_6140454_3244.html
- ROXANA AZIMI, 14 Septembre 2023. Le Monde. Le séisme au Maroc a aussi dévasté le patrimoine historique, endommageant palais, mosquées et minarets. [Consulté le 10 octobre 2023]. Disponible à l’adresse : https://www.lemonde.fr/culture/article/2023/09/14/au-maroc-le-seisme-a-aussi-devaste-le-patrimoine-historique_6189375_3246.html
- MARIE-CHARLOTTE PERRIER, le 9 septembre 2023. France info. Tremblement de

terre au Maroc : «un deuxième choc important est tout à fait possible» préviennent les sismologues de l’université de Grenoble. [Consulté le 10 octobre 2023]. Disponible à l’adresse : <https://france3-regions.francetvinfo.fr/auvergne-rhone-alpes/isere/grenoble/seisme-au-maroc-un-deuxieme-choc-important-est-tout-a-fait-possible-previennent-les-sismologues-de-l-universite-de-grenoble-2836820.html>

- LAURA CUMMING, 17 janvier 2010. The Guardian. Christian Boltanski : Personnes. [Consulté le 17 avril 2023]. Disponible à l’adresse : <https://www.theguardian.com/artanddesign/2010/jan/17/christian-boltanski-personnnes-paris-review>
- PATRIZIA VIOLI, 30 janvier 2015. Actes semiotiques. Quand l’art rencontre la mémoire. Le musée pour la mémoire d’Ustica par Christian Boltanski. [Consulté le 17 avril 2023]. Disponible à l’adresse : <https://www.unilim.fr/actes-semiotiques/5370>
- NANCY BERTHIER, le 1er décembre 2011. Cairn. revue Matériaux pour l’histoire de notre temps. 2008. n°89-90, pages 30 à 36. Guernica ou l’image absente. [Consulté le 18 avril 2023]. Disponible à l’adresse : <https://doi.org/10.3917/mate.089.0004>
- TOBY SAUL, National Geographic. Les origines macabres de l’oeuvre la plus célèbre de Picasso. [Consulté le 18 avril 2023]. Disponible à l’adresse : <https://www.nationalgeographic.fr/histoire/les-origines-macabres-de-loeuvre-la-plus-celebre-de-picasso>
- BELLEDONNEACTU, 16 décembre 2021. Histoire des arts : la première guerre mondiale vécue par Otto Dix. [Consulté le 18 avril 2023]. Disponible à l’adresse : <https://belledonneactu.clg-belledonne.ac-grenoble.fr/index.php/2021/12/16/histoire-des-arts-la-premiere-guerre-mondiale-vecue-par-otto-dix/>
- VALÉRY MALÉCOT, Novembre - Décembre 2014. Les végétaux sauvage reliques des grandes glaciations et leurs zones refuges. Dossier Le climat change, que faire du jardin? Jardins de France 632. [Consulté le 25 juin 2023].

- WIKIPEDIA, Glaciation du Würm. [Consulté le 25 juin 2023]. Disponible à l’adresse : https://fr.wikipedia.org/wiki/Glaciation_de_W%C3%BCrm
- LAROUSSE, Rome antique : l’Empire romain. [Consulté le 1 juillet 2023]. Disponible à l’adresse : https://www.larousse.fr/encyclopedie/autre-region/Rome_lEmpire_romain/187438
- HISTOCARTE, La quatrième croisade. [Consulté le 1 juillet 2023]. Disponible à l’adresse : <https://histocarte.fr/2018/12/06/la-quatrieme-croisade/>
- LAROUSSE, L’Empire byzantin. [Consulté le 1 juillet 2023]. Disponible à l’adresse : https://www.larousse.fr/encyclopedie/autre-region/Empire_byzantin/110703
- FRANÇOIS GEORGEON, Confluences Méditerranée, 2005. N°52, Pages 29 à 39. L’empire ottoman et l’Europe au XIXe siècle. Cairn. [Consulté le 5 septembre 2023]. Disponible à l’adresse : <https://doi.org/10.3917/come.052.0029>
- AUDE RAPATOUT, Hypothèses, janvier 2006. Pages 229 à 240. Regards sur les Balkans. Cairn. [Consulté le 20 juillet 2023]. Disponible à l’adresse : <https://doi.org/10.3917/hyp.051.0229>
- M ROBINSON ET al*. Political Geography, Political Geography. Remaking Sarajevo : Bosnian nationalism after the Dayton Accord. [Consulté le 20 juillet 2023]. Disponible à l’adresse : <https://www.sciencedirect.com/science/article/abs/pii/S0962629801000403?via%3Dihub>. [accès par l’institution].
- T’AS QUI EN HISTOIRE, 14 février 2022. Podcast n°39. Les guerres d’ex Yougoslavie. [Consulté le 10 juin 2023]. Disponible sur la plateforme spotify.
- CULTURE 2000, podcast, 2 avril 2018. Les guerres de Yougoslavie. [Consulté le 10 juin 2023]. Disponible sur la plateforme spotify.
- LOUIE MEDIA, podcast 4 novembre 2020. Aue s’est-il passé à Sarajevo.

[Consulté le 10 juin 2023]. Disponible sur la plateforme spotify.

- SARAJEVO TO SREBENICA : A BRIEF HISTORY OF THE BOSNIAN CONFLICT, podcast, 14 juin 2022. . Chapter 1 : History and Sarajevo. [Consulté le 10 juin 2023]. Disponible sur la plateforme spotify.
- SARAJEVO TO SREBENICA : A BRIEF HISTORY OF THE BOSNIAN CONFLICT, podcast. Chapter 2 : Srebienica, Sarajevo annd the stories of war. [Consulté le 10 juin 2023]. Disponible sur la plateforme spotify.
- SARAJEVO TO SREBENICA : A BRIEF HISTORY OF THE BOSNIAN CONFLICT, podcast. Chapter 3 : Aftermath. [Consulté le 10 juin 2023]. Disponible sur la plateforme spotify.
- NOMAD’S VAULT, 2 décembre 2020. The Bosniann War part 1 : A history of the Balkans. [Consulté le 10 juin 2023]. Disponible sur la plateforme spotify.
- DUDEMANFELLABRA, 18 mars 2008. Wikipedia. Carte de l’anciene Yougoslavie comprenat l’indépendance du Kosovo. [Consulté le 17 juillet 2023]. Disponible à l’adresse : https://fr.m.wikipedia.org/wiki/Fichier:Former_Yugoslavia_2008.PNG
- INTERNATIONAL COMMITTEE OF THE RED CROSS, 4 décembre 2017. Living with landmines in Bosnia annd Herzegovina. [Consulté le 17 juin 2024]. Disponible à l’adresse : <https://www.icrc.org/en/document/living-landmines-bosnia-and-herzegovina>
- INTERNATIONAL COMMITTEE OF THE RED CROSS. La meace silencieuse : les mines terrestres en Bosnie-Herzégovine. [Consulté le 17 juin 2024]. Lien plus disponible actuellement.
- Gérald C. Cauderay. International-review. Les mines antipersonnel. [Consulté le 15 juin 2023]. Disponible à l’adresse : <https://international-review.icrc.org/sites/default/files/S0035336100009485a.pdf>

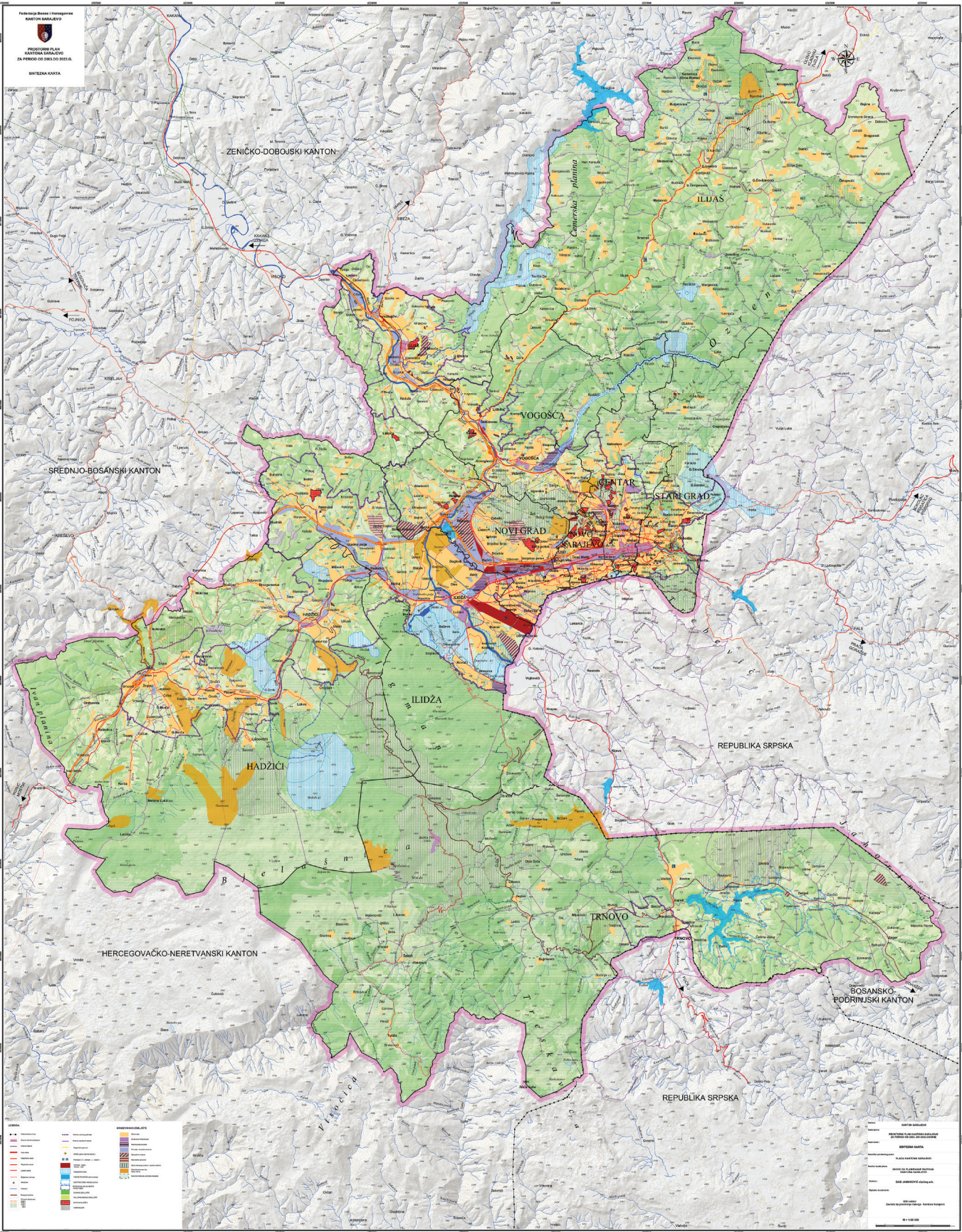
- AJLA OBRADOVIC, 7 Avril 2022. With one Lucky photo, A life reemerges of Sarajevo Under Siege [Consulté le 10 octobre 2023]. Disponible à l'adresse : <https://www.rferl.org/a/sarajevo-siege-bosnia-snipers-alley-photograph/31791550.html>
- Gruia Bădescu, avril 2015. Revue d'études comparatives Est-Ouest n°46. Dwelling in the Post-War City Urban Reconstruction and Home-Making in Sarajevo. pages 35 à 60. [Consulté le 10 octobre 2023]. Disponible à l'adresse : <https://doi.org/10.3917/receo.464.0035>
- NERMIN BOSNJAK, 2022. Unbreakable. autopublié, ISBN 978-9926-4882-5-3
- MILJENKO JERGOVIC, 1994. Sarajevo Malboro. Edition Durieux. ISBN 978-0-241-98533-5
- Agency for Statistics of Bosnia and Herzegovina, 2019. Sarejevo. Enquête sur la main d'oeuvre. [Consulté le 2 mars 2024]. ISSN 1840-1058. Document Pdf.
- FAMA, 1993. Survival Guide. ISBN 1-56305-688-7
- SARA BESLIC, 2019. The Scars of Sarajevo & Skenderija's Place. Thèse de master en architecture d'Ottawa, Canada. [Consulté le 5 mars 2024]
- USAID/BOSNIA AND HERZEGOVINA, mai 1999. Bosnia reconstruction program.
- SINISA BERJAN et al*, 2014. Turkish Journal of Agricultural and Natural Sciences. Special Issue 2. Rural Tourism in the republika Srpska : Political Framework and Institutional Environnement.
- NATAŠA PELJA, 2021. Annual review of Territorial Governance in the western Balkans. Sarajevo: arajevo: The Post-war City in Transition
- Future Scenarios for the Post-Pandemic City. p71-85. <https://doi.org/10.32034/CP-TGWBAR-I03-06>

- RANKO MIRIĆ et al*. regional and local hazards in tourism – case study of minefields in the protected areas of canton of sarajevo
- FEDERACIJA BOSNE I HERCEGOVINE, 2015. kanton sarajevo u brojkama
- KREBS ROLAND et al*, 2023. ETH Zurich Research Collection. Brownfield Development in Sarajevo: Sarajevo Brownfield Urban Regeneration Project
- Hamid Čustović et al*, janvier 2015. application of land categorization in spatial planning of urban and suburban areas of sarajevo. <https://www.researchgate.net/publication/324107566>
- Commission Européenne, décembre 2006. Bosnia and Herzegovina Country report.
- World Bank Group, 2020. University of Sarajevo. Improving Sarajevo's resilience through urban regeneration.
- MSc. Sona Houzvova, mai 2021. UNDP. Plan of the city of Sarajevo on prevention and reduction of food waste 2021-2025.
- Sulejman Redzic, 2010. Coll. Antropol. 34, p 551–570. Use of Wild and Semi-Wild Edible Plants in Nutrition and Survival of People in 1430 Days of Siege of Sarajevo during the War in Bosnia and Herzegovina (1992–1995).
- Hamid El Bilali et al*, décembre 2013. Journal of Central European Agriculture. Urban and peri-urban agriculture in Sarajevo region: an exploratory study. https://www.researchgate.net/publication/261677902_Urban_and_peri-urban_agriculture_in_Sarajevo_region_an_exploratory_study
-
- Xavier Bougarel, 1999. Yugoslav Wars: The “Revenge of the Countryside”

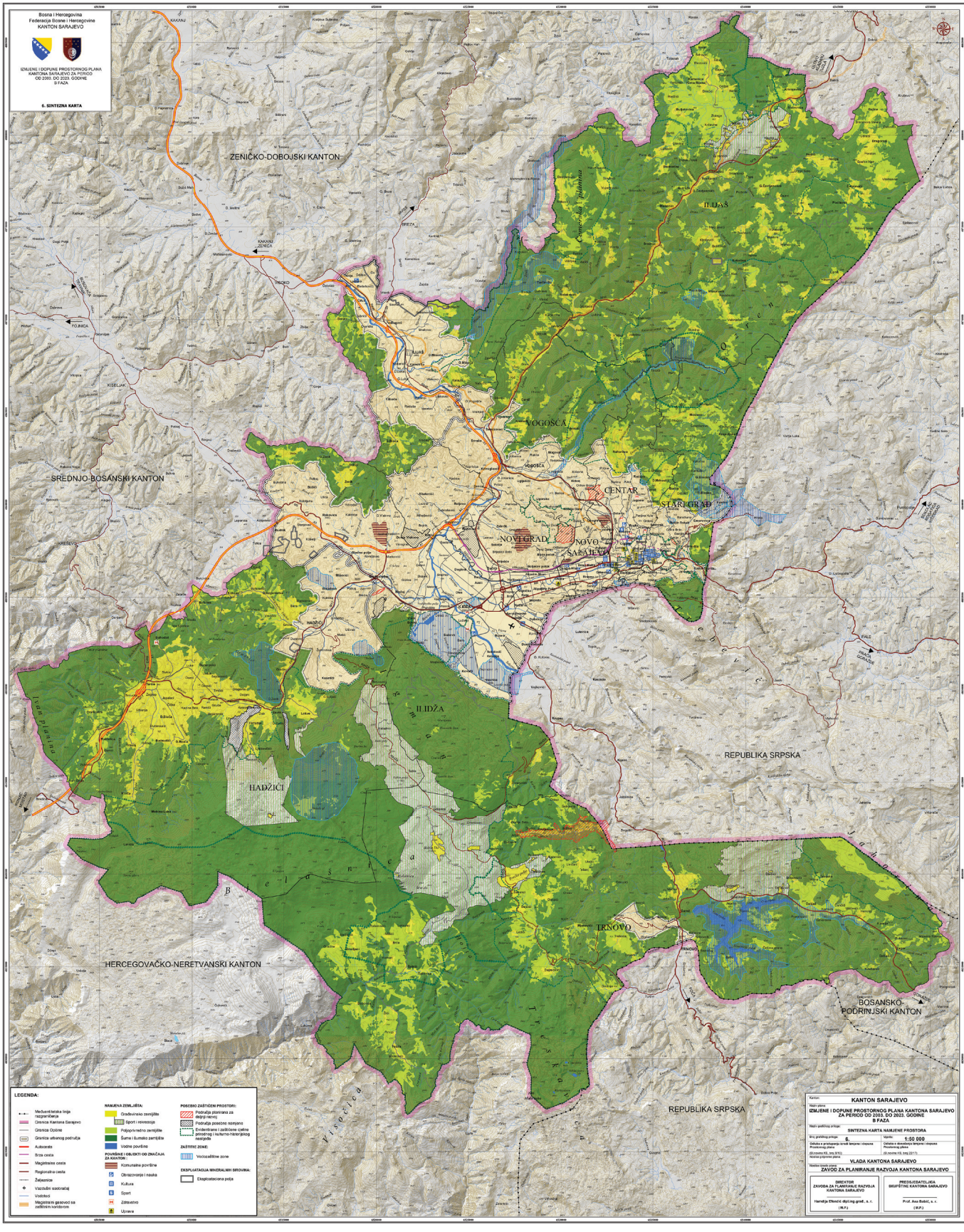
between Sociological Reality and Nationalist Myth, East European Quaterly, vol. XXXIII, n° 2, pp. 157-175. The Yugoslav Wars as a “Revenge of the Countryside”

- KANTON SARAJEVO, 2022. Direktor Faruk Muharemovic. Akcioni plan 2022-2024 implementacije Strategije razvoja Kantona Sarajevo 2021-2027
- KANTON SARAJEVO, Novembre 2021. Sarajevo Canton Development Strategy.
- Republika Sprska, СТРАТЕГИЈА РАЗВОЈА ОПШТИНЕ ИСТОЧНА ИЛИЦА 2021-2030. ГОДИНЕ.
-
-

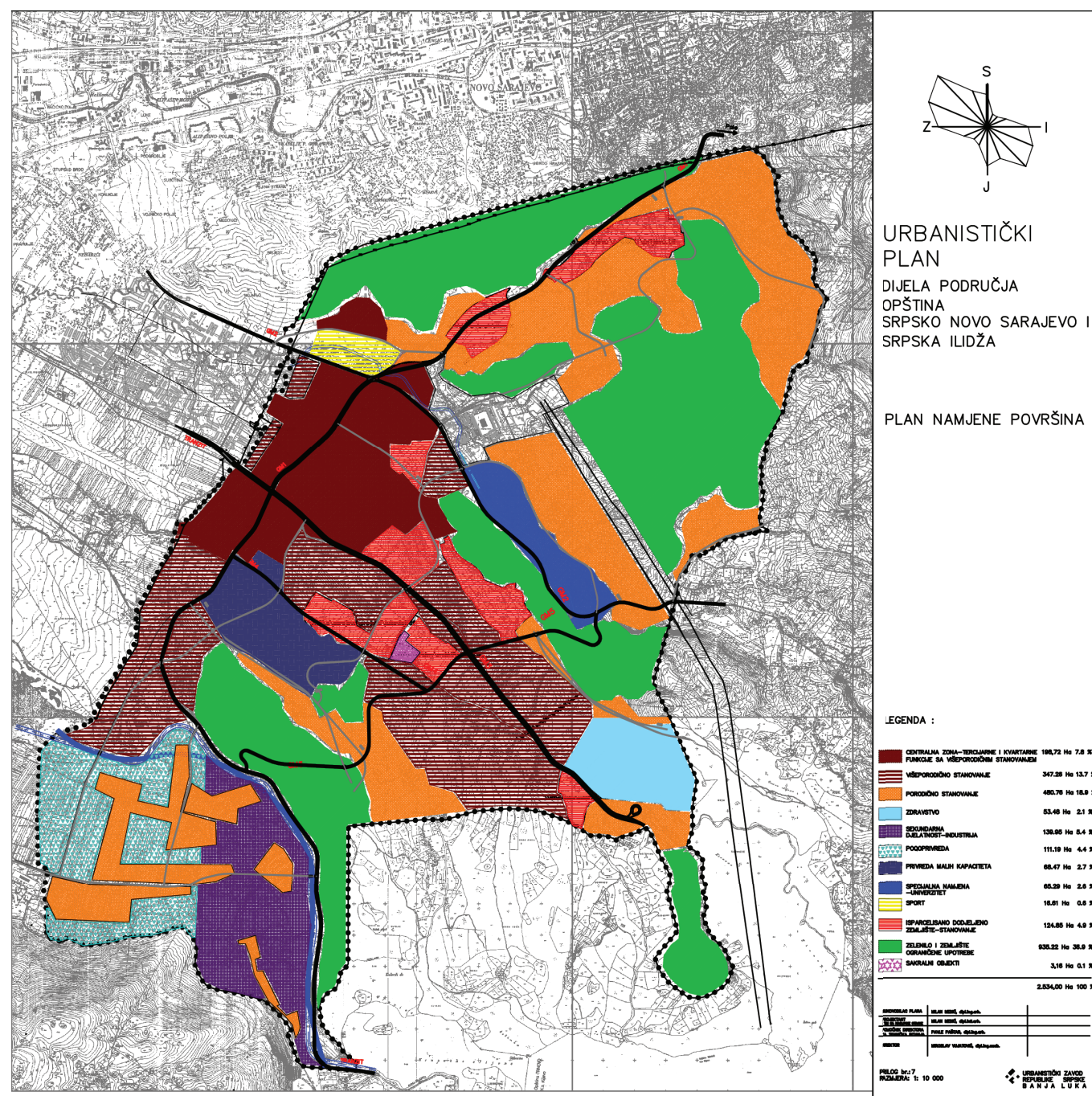
Plan d'urbanisme de Sarajevo



Plan d'urbanisme de Sarajevo, révisé



Plan d'urbanisme de Lukavica



KOMSILUK

Réconciliation végétale

Juillet 2024

Haute Ecole Spécialisée de Suisse occidentale
Master conjoint UNIGE-HES-SO en développement territorial
Orientation Architecture du paysage

Lucas Peyronel

Mémoire n° 1079



UNIVERSITÉ
DE GENÈVE

Hes·SO
Haute Ecole Spécialisée
de Suisse occidentale